

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE - PARIS III

D.E.A. en SCIENCES DU LANGAGE option LINGUISTIQUE FRANCAISE

**LA SUBORDINATION EN FRANCAIS ET
EN TURC CONTEMPORAINS**

MEMOIRE de D.E.A.

présenté par : **Nesrin TAHIR**

sous la direction de :

Madame le Professeur Mary-Annick MOREL et

Monsieur le Professeur Laurent DANON-BOILEAU

JUIN 1995

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent, tout d'abord, à **Madame Mary-Annick MOREL** qui nous a consacré le temps pour cette recherche. Nous la remercions surtout pour son aide scientifique et pour sa patience.

Nos remerciements s'adressent aussi à **Monsieur Laurent DANON - BOILEAU** pour son aide scientifique.

Nous remercions également les étudiants en doctorat **Muammer NURLU** et **Pola AYDINER** qui nous ont aidée pendant notre recherche.

Nos remerciements sont, en même temps, pour toutes celles et ceux qui nous soutiennent pendant notre recherche.

ABREVIATIONS

Abl.	:	ablatif
Acc.	:	accusatif
Adj.	:	adjectif
Aor.	:	aoriste
Chap.	:	chapitre
Compl.	:	complétif
Conj.	:	conjonction
Dat.	:	datif
Démons.	:	démonstratif
Dir.	:	directif
Excl.	:	exclamatif
Gén.	:	génitif
Gér.	:	gérondif
Impér.	:	impératif
Intent.	:	intentionnel
Interr.	:	interrogatif
Ins.	:	instrumentale
Loc.	:	locatif
Méd.	:	médiatif

Nég.	:	négation
N.	:	nom
Opt.	:	optatif
Parf. de cons.	:	parfait de constatation
Parf. de non cons.	:	parfait de non constatation
Part.	:	participe
Plur.	:	pluriel
P. Prés.	:	participe présent
Poss.	:	possessif
Prog.	:	progressif
Pr.	:	pronom
Rel.	:	relatif
Sing.	:	singulier
Sub.	:	subordination
V.	:	verbe

INTRODUCTION GENERALE

Le travail que nous présentons consiste à essayer d'analyser la subordination en français et en turc en nous limitant aux complétives et relatives. Notre but est de faire un rapprochement au phénomène de subordination. Pour cette étude, nous allons recourir aux idées des linguistes français et turcs.

Dans la première partie de notre étude, nous allons analyser la subordination, en français, à partir des complétives et relatives. A la suite, et au fur et à mesure, nous allons montrer les idées des linguistes.

La deuxième partie de notre étude s'organise autour d'une particule, la particule " ki ", qui sert à montrer le fonctionnement de la subordination en turc. Nous allons essayer de montrer les particularités de " ki " en turc, à partir des exemples écrits et oraux. Nous allons montrer comment l'intonation de cette particule fonctionne dans la langue turque. A la suite, nous allons analyser les constituants de l'énoncé, construits avec la particule " ki ", avec les conjonctions dérivées de " ki " et sans " ki ". Ainsi, nous essaierons de faire un rapprochement entre tous ces éléments.

Donc, notre étude va se développer autour des relatives et complétives en français et en turc. Bien sûr, ce sera une étude limitée. Ainsi, nous allons essayer de voir la ressemblance et la différence entre les deux langues.

Nous avons choisi de faire une étude comparative pour voir le fonctionnement, le même phénomène dans deux langues.

Nous savons très bien que ce sont deux langues différentes du point de vue syntaxique. La langue turque est une langue agglutinante, la structure de la phrase est : sujet + complément + verbe, alors qu'en français, la structure, au contraire est : sujet + verbe + complément. Quand on étudie la structure de phrases, on voit mieux la différence entre les deux langues.

Mais, nous allons voir également que, avec la particule " ki ", la structure de la langue turque change un peu : le verbe n'est plus à la fin. Et, au fur et à mesure, nous allons voir ce fonctionnement et l'origine de ce changement.

Nous verrons ensuite que, avec cette particule, nous allons avoir des phrases à la manière des phrases indo-européennes.

Nous allons donc voir les différentes structures de deux langues à partir des complétives et des relatives.

CHAPITRE I

LA SUBORDINATION EN FRANCAIS

INTRODUCTION

L'objet de notre étude, dans cette partie, est d'essayer de donner une description du système de subordination complétive et relative en français contemporain. Notre but est de donner une analyse descriptive de différentes structures syntaxiques dans lesquelles apparaît une subordonnée complétive et relative dans des énoncés du français classique et contemporain.

En partant des idées de quelques linguistes et des livres de base, nous allons faire un classement des subordonnées dans lesquelles se placent les complétives et les relatives. C'est un classement classique.

I. 1 CLASSEMENT DES PROPOSITIONS SUBORDONNEES

Le Dictionnaire de Linguistique (1) classe les subordonnées : " selon le mot introducteur (relatives, conjonctives, interrogatives indirectes) ou le mode du

(1) DUBOIS J - Dictionnaire de Linguistique - pages 462 - 463

verbe (infinitives), selon la fonction des syntagmes nominaux ou prépositionnels dont elles occupent la place (sujet, complément du verbe, complément de l'antécédent, complément circonstanciel), enfin selon leur place par rapport à la principale (antécédentes, incidentes, conséquentes) ".

Le classement des propositions subordonnées présente plusieurs difficultés. On peut les classer comme des :

- 1 - propositions complétives (ou substantives) comparables au nom,
- 2 - propositions relatives (ou adjectives) comparables à l'adjectif,
- 3 - propositions circonstancielles (ou adverbiales) comparables à l'adverbe,
- 4 - propositions interrogatives.

Dans l'ensemble de ce classement, nous allons analyser seulement les propositions complétives et les propositions relatives.

I. 1-1 SUBORDONNEES COMPLETIVES (OU SUBSTANTIVES)

Les propositions complétives sont introduites par "que". " On appelle complétive, une catégorie de propositions subordonnées distinctes, dans le classement traditionnel des relatives et des circonstancielles, ayant comme principal trait commun la propriété syntaxique d'occuper dans la phrase l'une des fonctions essentielles du groupe nominal : complément d'objet surtout, mais encore sujet, terme complétif, attribut, etc ". (1)

(1) - D. DENIS, A. SANCIER-CHATEAU - Grammaire du français - page 106

D'autre part, " La Grammaire d'Aujourd'hui " définit la complétive comme " un type de subordonnée introduite par un segment qui ne marque que la mise en relation de deux propositions : la conjonction de proposition "que" ou les locutions "à ce que" et "de ce que" ou quelquefois "en ce que" ou "sur ce que". " (1)

Donc, à la lumière de ces définitions, nous allons analyser les différentes formes des complétives en français.

A - Les subordonnées complétives introduites par " que " et " ce que "

C'est un cas très fréquent de complétive. Les propositions complétives sont introduites par "que". "Que" est très fréquent en français, il a beaucoup d'emplois.

Nous allons donc, premièrement, parler de cas où il est conjonction de subordination et la locution conjonctive.

1 - La conjonction de subordination que

La conjonction "que" est une marque de subordination en français.

Elle a un rôle syntaxique et elle est un lien entre la principale et la subordonnée. C'est le rôle démarcatif de la conjonction "que". En même temps, la conjonction "que" a un rôle subordonnant, elle assure l'enchâssement de la subordonnée dans la principale.

ex. : **Je veux que vous veniez.**

ex. : **Je souhaite qu'il réussisse.**

D'autre part, la conjonction "que" a pour rôle de nominaliser la proposition qu'elle introduit. On peut remplacer, par un groupe nominal de même valeur et de même statut, la subordonnée complétive conjonctive introduite par "que".

ex. : *Je veux votre venue.*

ex. : *Je souhaite sa réussite.*

2 - La locution conjonctive ce que

En français courant, "ce que" a un emploi assez fréquent. On l'utilise, en général, après les prépositions "à" et "de". Le "que" complétif est précédé obligatoirement des propositions "à" et "de".

ex. : (...), **je le remercie de ce qu'il a daigné me découvrir des secrets qui semblaient impénétrables.** (Voltaire, *Micromégas*, p. 96)

ex. : **Or, je réfléchissais à ce qu'elle me répétait là-dessus (...).**

(Marivaux, *La vie de Marianne*, p. 157)

ex. : **Je me félicite de ce qu'il a réussi.**

ex. : **Je m'attends à ce qu'il réussisse.**

ex. : **Vous ne songez pas à ce qu'on en dirait.**

(Marivaux, *La vie de Marianne* p. 102)

B - Les fonctions de la complétive

1 - Leur support

Les propositions complétives introduites par "que" peuvent avoir un verbe pour support.

a) Support verbal

Dans cet emploi, la complétive prend un verbe comme support. Elle dépend d'un verbe ou d'une locution verbale comme "avoir peur que", "avoir envie que", etc ... Dans ce cas là, la complétive est, soit conjuguée, soit à un mode personnel.

ex. : **Je soutiens que la chose est démontrée.** (Voltaire, *Candide*, p. 25)

ex. : **Il veut se jeter après lui dans la mer, le philosophe Pangloss l'en empêche en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet anabaptiste s'y noyât.** (Voltaire, *Candide*, p. 23)

ex. : **Je sais que j'ai eu tort.** (Camus, *L'étranger*, p. 139)

ex. : **Il eut beau dire que les volontés sont libres (...).** (Voltaire, *Candide*, p. 11)

b) Support nominal

Dans cet emploi, le contenu de la proposition conjonctive est posé comme un fait. Elle est constituant d'un groupe nominal qu'elle détermine. Elle est l'objet d'une énonciation ou d'un sentiment.

ex. : **L'idée que tu viennes me réjouit.**

ex. : **N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier ?** (Camus, *L'étranger*, p. 178)

c) Support adjectival ou une forme adjectivale du verbe

Dans cet emploi, la complétive dépend d'un adjectif ou d'un participe passé à valeur adjectivale.

ex. : **Et, " pour être sûr que la besogne était bien faite " (...).**

(Camus, *L'étranger*, p. 153)

ex. : **C'était assez drôle que je ne m'en fusse pas avisé plus tôt.**

(Camus, *L'étranger*, p. 170)

ex. : **Il est vrai que le repas était triste.** (Voltaire, *Candide*, p. 25)

2 - Leur fonction

Les propositions complétives introduites par "que" ont des fonctions comme :

a) Sujet

La proposition complétive peut prendre la place ordinaire d'un sujet au début de la phrase.

ex. : **Qu'il vous conte ce qu'il lui plaira, notre querelle ne roule que là-dessus.**

(Marivaux, *La vie de Marianne*, p. 152)

ex. : **Qu'on mette les chevaux au carosse pour reconduire Mademoiselle lui dit Valville en se retournant de son côté.**

(Marivaux, *La vie de Marianne*, p. 101-102)

ex. : **Que je suis perdue ma mère et que Madame de Fare sait qui je suis**
répondis-je (Marivaux, *La vie de Marianne*, p. 260)

b) Attribut

La proposition complétive peut s'employer aussi comme attribut.

ex. : **La raison en était que pendant la nuit, les Oreillons, habitants du pays, à qui**
les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des
cordes d'écorce d'arbre.(Voltaire, *Candide*, p. 75)

ex. : **(...) ; mais la vérité du fait est que je suis manichéen.**

(Voltaire, *Candide*, p. 102)

c) Complément d'objet direct et indirect

Quand la complétive est employée comme complément d'objet direct, elle se place derrière le verbe déclaratif, marquant le sentiment, exprimant une volonté, etc ...

ex. : **J'ai dit que je pouvais répondre seul.** (Camus, *L'étranger*, p. 104)

ex. : **Après un silence, il s'est levé et m'a dit qu'il voulait m'aider (...).**

(Camus, *L'étranger*, p. 105)

d) Terme complétif

La complétive peut avoir une fonction terme complétif après une tournure impersonnelle. On peut réaliser cette tournure avec un verbe ou une locution.

ex. : **Il semble que vos européens aient du lait dans les veines.**

(Voltaire, *Candide*, p. 49)

ex. : **Il faut bien, disait-il, que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils ne sont pas nés loups, ils sont devenus loups.**(Voltaire, *Candide*, p. 21)

D'autre part, la complétive peut avoir une fonction terme complétif après un présentatif.

ex. : **C'est alors qu'il m'avait appris qu'il avait vécu à Paris et qu'il avait du mal à l'oublier.**(Camus, *L'étranger*, p. 16)

ex. : **C'est à ce moment que les amis de maman sont entrés.**

(Camus, *L'étranger*, p. 18)

ex. : **C'est alors que tout a vacillé.**(Camus, *L'étranger*, p. 95)

ex. : **Voilà qu'un corsaire de Salé fond sur nous et nous aborde : nos soldats se défendirent comme des soldats du Pape.**(Voltaire, *Candide*, p. 47-48)

e) Complément du nom

Dans cette catégorie, on peut dire que la complétive peut entrer dans le groupe nominal.

ex. : **Le parent que nous allions trouver était mort quand nous arrivâmes (...).**

(Marivaux, *La vie de Marianne*, p. 56)

ex. : **L'idée que tu viennes me réjouit.**

ex. : **La première chose qu'il fit, fût de demander si elle n'était point la femme du capitaine.**(Voltaire, *Candide*, p. 59)

f) Complément de l'adjectif

La complétive peut entrer dans ce groupe, c'est à dire dans le groupe adjectival.

ex. : *Il est digne qu'on l'écoute.*

ex. : *Il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont.*

(Voltaire, *Candide*, p. 25)

ex. : *Nous sommes très malheureux que vous soyez partis.*

C - Emploi des modes et des temps dans la proposition complétive

La subordonnée complétive est unie à son support par des modes et des temps verbaux.

1 - Emploi des modes

Dans les complétives, le mode subjonctif et le mode indicatif se rejoignent.

a) Indicatif

Le mode indicatif sert à réaliser le contenu de la proposition conjonctive. C'est un mode qui intervient pendant que le procès est actualisé, posé. On rencontre cet emploi après les verbes déclaratifs, les

verbes de jugement, les locutions verbales. L'énonciateur prend en charge, à des degrés divers, le contenu asserté.

ex : **Je soutiens que la chose est démontrée.** (Voltaire, *Candide*, p. 25)

ex : **Je vous dirai, avec vérité, que votre peau est encore plus blanche et d'un incarnat plus parfait que celle de mon capitaine de Bulgares.**

(Voltaire, *Candide*, p. 37)

D'autre part, dans cette catégorie, nous avons des verbes de doute qui sont soumis à la négation.

ex : **Ne savez-vous pas que le diable est toujours dans le corps de ces gens là ?**

(Voltaire, *Candide*, p. 159)

ex : **Je voulais arracher les yeux à ce grand bulgare, ne sachant pas que tout ce qui arrivait dans le château de mon père était une chose d'usage.**

(Voltaire, *Candide*, p. 34)

ex : **Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, (...).**

(Voltaire, *Candide*, p. 163)

On peut utiliser l'indicatif après des supports comportant l'idée de probabilité.

ex : **Il est possible qu'il pleuvra demain.**

ex : **J'espère qu'il viendra me voir bientôt.**

b) Subjonctif

Le mode subjonctif intervient dans des situations comme :

1 - Quand la subordonnée se trouve en tête de phrase.

ex : ***Qu'il soit changé dans deux jours, c'est possible.***

2 - On utilise le subjonctif après des verbes comme : "vouloir, craindre, souhaiter, défendre, douter" . Ces verbes indiquent un souhait, un empêchement, une volonté. On l'emploie aussi après des verbes qui expriment un sentiment de crainte, de colère, d'une obligation, d'étonnement.

ex : ***Il était nécessaire que nous fussions libres (...).***(Voltaire, *Candide*, p. 26)

ex : ***Je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi.***

(Voltaire, *Candide*, p. 45)

ex : ***Je veux que vous ramassiez ma jarretière.***(Voltaire, *Candide*, p. 118)

3 - Dans ce cas, l'énonciateur ne prend pas en charge le procès. Les verbes d'opinion et de déclaration à l'indicatif peuvent se mettre au subjonctif en cas de négation.

ex : ***Je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi.***

(Voltaire, *Candide*, p. 45)

2 - Emploi des temps

Quand le verbe est au mode subjonctif dans les propositions subordonnées, le temps et l'aspect de ce verbe dépendent du rapport de coïncidence, d'antériorité ou de postériorité que l'on établit entre le fait énoncé

dans la subordonnée et l'époque où l'on situe le verbe de la principale. Dans le français courant, on voit la disparition partielle des subjonctifs imparfait et plus que parfait. Ce système est réduit seulement aux subjonctifs présent et passé.

Quand le verbe de la proposition principale est au présent de l'indicatif, dans la subordonnée, le fait énoncé est contemporain de l'époque où se situe de la principale, ou il est postérieur à elle.

ex : ***Je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi.***

(Voltaire, *Candide*, p. 45)

ex : ***Je ne veux point qu'on me plaise.***(Voltaire, *Micromégas*, p. 179)

Le verbe de la proposition est au passé indéfini. Dans ce cas là, le verbe de la subordonnée se met au présent du subjonctif s'il y a un rapport de postériorité entre l'époque où se situe le verbe de la principale et le fait qu'il évoque.

ex : ***car, il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont ; (...).***

(Voltaire, *Candide*, p. 25)

Le verbe de la proposition se met au passé du subjonctif s'il y a un rapport de coïncidence ou d'antériorité.

ex : ***O mon cher anabaptiste ! le meilleur des hommes faut-il que vous ayez été noyé dans le port !*** (Voltaire, *Candide*, p. 28 et 29)

Le verbe principal est à un temps du passé : passé défini, imparfait, plus que parfait.

ex : (...) ; **on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais.**

(Voltaire, *Candide*, p. 89)

ex : **Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie (...).**(Voltaire, *Candide*, p. 163)

1. 1-2 SUBORDONNEES RELATIVES (OU ADJECTIVES)

Le Dictionnaire de Linguistique définit la relative comme " une proposition comportant un relatif enchâssé dans le syntagme nominal qui sert de base à l'enchâssement est appelé *antécédent* " (1)

" Une relative est un type de subordonnée qui commence par un pronom, un déterminant ou un adverbe relatifs et dont le lien à la principale tient à la fois de la subordination et de la représentation : l'élément introducteur a le rôle démarcatif d'indiquer le début de la proposition et il manifeste une fonction à l'intérieur de la subordonnée. " (2)

La proposition relative est introduite par un outil relatif (qui, que, quoi, dont, où, lequel). La relative n'a aucune autonomie. Elle ne peut donc subsister seule, alors c'est une subordonnée.

On distingue trois types de relatives : les relatives adjectives, les relatives substantives et les relatives prédicatives.

(1) - J. DUBOIS - Dictionnaire de linguistique - page 420

(2) - M. ARRIVE, F. GADET, M. GALMICHE - La Grammaire d'Aujourd'hui - page 604

I . 1-2-1 - Les relatives adjectives à antécédent

Ce sont des adjectives qui sont dotées d'un antécédent. Avec l'antécédent, elles constituent une expansion à la manière d'un adjectif. Elles ont toujours un antécédent exprimé.

ex : *La pomme qui est rouge !*

A - Caractéristiques de l'antécédent et fonction de la relative

a) L'antécédent de ces propositions est un nom

La relative adjective complète un nom déterminé ou un pronom.

ex : *Je suis sorti un peu tard, à midi et demi, avec Emmanuel, qui travaille à l'expédition.* (Camus, L'étranger, p. 44)

ex : *Il m'a dit qu'il avait eu une bagarre avec un type qui lui cherchait des histoires.* (Camus, L'étranger, p. 48)

ex : *Du moins, c'était cela qui me frappait et je n'ai plus écouté le procureur jusqu'au moment où je l'ai entendu dire : (...)*

(Camus, L'étranger, p. 154)

Les relatives adjectivales complètent le pronom ou le groupe nominal comme adjectif. Dans ce cas, elles ont une fonction.

1 - Epithète

ex : *Mais justement, l'effort que j'ai du faire aidait à les passer.*

(Camus, L'étranger, p. 120)

ex : **Le procureur qui feuilletait un dossier lui a demandé brusquement de quand datait notre liaison.** (Camus, L'étranger, p. 143)

ex : **(...), le jour que je vous avais vu pour la dernière fois.**

(Voltaire, Candide, p. 38)

2 - Apposition

ex : **Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.** (Voltaire, Candide, p. 13)

ex : **Don Issachar, qui est le banquier de la cour, et homme de crédit, n'en voulut rien faire.** (Voltaire, Candide, p. 36)

b) Nom + adjectif

ex : **Il y a avait dans le voisinage un derviche très fameux qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie.**(Voltaire, Candide, p. 167)

ex : **Il est certain qu'il faut voyager.**(Voltaire, Candide, p. 87)

ex : **C'est une chose admirable que ce gouvernement.**

(Voltaire, Candide, p. 63)

c) Antécédent adverbial

ex : **Nous irons là où ils iront.**

B - Analyse de l'ordre des mots dans la relative

En général, le relatif se trouve en tête de la proposition relative. Cela peut être le relatif lui-même quand elle est seule.

ex : Il prouva en peu de mots que ce n'était pas assez d'amener une ou deux de ces situations qu'on trouve dans tous les romans (...).

(Voltaire, *Candide*, p. 115)

ex : Ce médecin était le plus laid de tous les hommes, et moi la plus malheureuse de toutes les créatures d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. (Voltaire, *Candide*, p. 130)

Cela peut être aussi un groupe formé par la préposition et le relatif.

ex : (...) ; la raison en était que pendant la nuit, les Oreillons , habitants du pays, à qui les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des cordes d'écorce d'arbre. (Voltaire, *Candide*, p. 75)

ex : On fit venir un juif, à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins un diamant de la valeur de cent mille (...). (Voltaire, *Candide*, p. 155)

C - La place de la proposition relative

En général, la relative se place après son antécédent.

ex : (...), car il l'avait eu d'une vieille comtesse qui l'avait reçu d'un capitaine de cavalerie (...). (Voltaire, *Candide*, p. 19)

ex : Ce savant, qui était d'ailleurs un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils et abandonné de sa fille qui s'était fait enlever par un portugais. (Voltaire, *Candide*, p. 100)

D - Emploi des modes dans les relatives

1) Mode indicatif

On peut dire que c'est le mode le plus employé. Ce mode permet de situer avec précision le procès dans la chronologie.

ex : ***Vous seriez cette jeune princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans***

(Voltaire, *Candide*, p. 53)

ex : ***Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Westphalie.***

(Voltaire, *Candide*, p. 80)

2) Mode infinitif

A côté de l'indicatif, on peut trouver le mode infinitif également. L'infinitif est un mode que l'on rencontre dans les relatives déterminatives ; avec une nuance de conséquence ou de but.

ex : ***Il cherche une chambre où dormir tranquillement.***

3) Mode subjonctif

Le mode subjonctif également, apparaît dans une relative déterminative. Il apparaît après un antécédent indéfini, quand le verbe exprime une incertitude ou un jugement appréciatif.

ex : ***(...), je vais donner ordre aux intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément.***(Voltaire, *Candide*, p. 91)

ex : ***Il cherche une chambre qui lui plaise.***

I . 1 - 2-2 - Les relatives substantives (sans antécédent)

Ces relatives sont marquées par un pronom et elles occupent la place d'un nom. Elles n'ont pas d'antécédent. Il peut y avoir des expressions où l'on utilise "que" (exemple : n'avoir que faire). C'est un relatif qui appartient à un système en "qui, quoi, où, quiconque, ce qui, ce que".

A - La fonction et la place des relatives substantives

La fonction de la relative substantive peut être sujet, attribut, objet, ou suivre une préposition. Ce sont des relatives qui assument des fonctions nominales.

1) Sujet

ex : *Qui veut voyager loin ménage sa monture.*

ex : *Qui veut la fin veut les moyens..*

2) Attribut

ex : *C'est pour lui que je suis devenu qui je suis.*

3) Complément d'objet

ex : *Appelez qui vous voudrez.*

ex : *J'explique à qui me plaît.*

ex : *Je parle à qui je veux.*

B - Le mode dans les relatives substantives

1) L'indicatif

C'est le mode le plus courant en français.

ex : ***Qui veut voyager loin ménage sa monture.***

2) L'infinitif

C'est le mode utilisé après le groupe prépositionnel "de quoi".

ex : ***Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écol.***

(Voltaire, *Candide*, p. 9)

I . 1 - 2-3 - Les relatives attributives (prédicatives)

On appelle ces relatives : prédicatives ou déictiques On utilise ces relatives après les compléments d'objet de verbes de perception comme : "entendre, regarder, voir, observer, écouter", etc ...

Les relatives attributives ont un antécédent explicite. Elles portent l'information nouvelle de la phrase et il est impossible de changer le sens de l'énoncé.

ex : ***C'est lui qui m'a manqué***

ex : ***C'était une belle journée qui se préparait.*** (Camus, *L'étranger*, p. 22)

Ce sont des relatives qui ne peuvent être introduites que par le relatif "qui".

a) Relative attribut du sujet

Quand on utilise les verbes "être, se trouver, rester" etc ..., suivis d'un complément circonstanciel de lieu, on rencontre cet emploi.

ex : ***Ils se trouvaient là, qui regardaient attentivement.***

b) Relative attribut de l'objet

On rencontre cet emploi après les verbes de perception, comme : "sentir, entendre, voir, écouter", etc ...

ex : ***Je l'entends qui rentre.***

ex : ***Je l'aperçois qui vient***

D'autre part, on peut introduire une relative attributive avec les présentatifs : "voici, voilà" .

ex : ***Les voilà qui se mettent tous deux à table (...).***(Voltaire, *Candide*, p. 38)

ex : ***Voilà qui est fait, je n'aimerai jamais plus personne.***

(Voltaire, *Micromégas*, p. 184)

On peut utiliser cette forme après des verbes qui permettent d'introduire l'attribut de l'objet. Ce sont des verbes comme : "rencontrer, trouver, avoir", etc ...

ex : ***J'ai essuyé la sueur qui couvrait mon visage.***(Camus, *L'étrange*, p. 137)

ex : ***J'ai les jambes qui tremblent.***

1.1 - 3 DIFFERENCE ENTRE RELATIVE ET COMPLETIVE

La complétive est introduite par "que", la relative est introduite par "qui" ou "que" pour les formes les plus fréquentes. La complétive suit un verbe, la relative suit un nom. Mais, en même temps, la complétive peut, aussi, suivre un nom. Pour souligner la différence, on utilise le mode. Le mode nous permet de voir la différence entre complétive et relative :

L'indicatif indique la relative :

ex : ***Cette solitude totale, même l'amour qu'il avait pour Kyo ne l'en délivrait pas.***

(Malraux, La condition humaine, p. 71)

Le subjonctif indique la complétive :

ex : ***Je ne dis pas que je n'aie pas une certaine expérience psychologique de ce pays, et des hommes en général.*** (Malraux, La condition humaine, p. 108)

Mais, d'autre part, il y a une ambiguïté quand la complétive est à l'indicatif.

ex : ***J'ai la preuve qu'il attend depuis longtemps.***

Dans cet exemple, on remarque que la différence se trouve seulement dans le statut du "que". "Que" est une marque simple de relation dans le cas de la complétive. "Que" n'a pas de fonction dans la subordonnée. Dans le cas de la relative, "que" est une marque de subordination.

D'autre part, le pronom "qui" réfère l'animé dans toutes fonctions,

les pronoms "que" et "quoi" réfèrent à l'inanimé.

Dans les subordonnées relatives, " le connecteur est doté de fonction dans sa subordonnée. Il est, de plus, anaphorique (il reprend un terme antécédent), au moins en apparence ". (1)

ex : **Le bébé qui est né.**

ex : **Le pays où j'ai vécu.**

alors que, dans les subordonnées complétives, " le connecteur (que) n'est, ni anaphorique, ni doté de fonction : c'est le type du connecteur "pur" : ne reprend rien à gauche sans fonction à droite ". (2)

ex : **Je pense qu'il va réussir.**

ex : **Je crois que oui.** (*complétive réduite à oui*)

" Une complétive est (équivalente à) un groupe (pro) nominal ". (3)

" Les relatives sont équivalentes à des adjectifs, en raison de leur emploi privilégié auprès du nom, comme épithète (ou apposition), avec possibilité de coordination entre relative et adjectif ". (4)

Avec les complétives, on peut peut-être nominaliser une structure de phrase sans faire la modification.

Dans ce cas, les complétives peuvent être : sujet, complément direct, complément de nom, régime de préposition, etc ...

(1) LE GOFFIC P. - Grammaire de la phrase française - page 47

(2) LE GOFFIC P. - Grammaire de la phrase française - pages 48 et 49

(3) LE GOFFIC P. - Grammaire de la phrase française - page 49

(4) LE GOFFIC P. - Grammaire de la phrase française - page 48

Les complétives peuvent avoir toutes les fonctions du nom.

Les relatives, puisqu'elles s'attachent à un antécédent, sont, en général, des constituants secondaires. Elles peuvent avoir la fonction d'attribut.

ex : *Je vois les gens qui font du sport.*

ex : *J'entends le bébé qui pleure.*

I . 2 SUBORDINATION CHEZ L. TESNIERE

Dans cette partie de notre étude, nous allons essayer d'analyser comment la subordination fonctionne dans l'oeuvre de L. TESNIERE, intitulée : Eléments de syntaxe structurale.

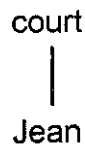
Notre étude sera limitée aux complétives et relatives. Notre but est de faire un rapprochement avec le phénomène de subordination en partant des idées de L. TESNIERE.

Dans cette étude donc, nous allons essayer d'analyser en premier " Hiérarchie des connexions ", à la suite, nous continuerons à commenter " le noeud et le stemma ". En dernier, nous analyserons le phénomène de " translation " que nous allons limiter aux complétives et relatives.

I . 2-1 Hiérarchie des connexions

Pour L. TESNIERE, la connexion est un élément qui unit un terme supérieur à un terme inférieur. Le subordonné est le terme inférieur alors

que le régissant est le terme supérieur. Ainsi, dans la phrase : **Jean court**, représenté par le Stemma (v. Stemma 1), "court" est le régissant et "Jean" le subordonné.



Stemma 1

Pour exprimer la connexion supérieure, on dit que " le subordonné dépend du régissant et la connexion inférieure en disant que le régissant **commande** ou **régit** le subordonné ", (chap. 2, § 3). Si on montre avec l'exemple : **Jean court**, "Jean" dépend de "court", tandis que "court" commande "Jean".

D'autre part, " un mot peut être à la fois subordonné à un mot supérieur et régissant d'un mot inférieur ". Ainsi, dans l'exemple : **Mon chien dort**, représenté par le Stemma (v. Stemma 2), "chien" est, à la fois, le subordonné de "dort" et le "régissant" de "mon".



Stemma 2

Le constituant d'une véritable hiérarchie est l'ensemble des mots d'une phrase. Ainsi, dans la phrase "mon chien dort", "mon" dépend de "chien",

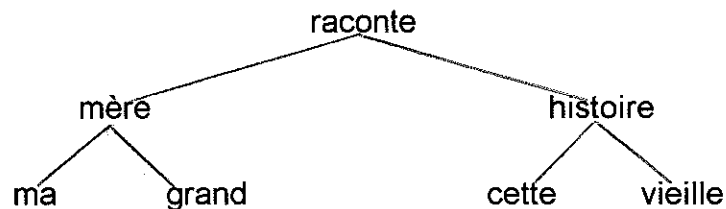
"chien" dépend de "dort" et, inversement, "dort" commande "chien" et, à son tour, "chien" commande "mon".

D'après L. TESNIERE, " l'étude de la phrase est l'étude de sa structure qui n'est autre que la hiérarchie de ses connexions ", (chap. 2, § 6). Le trait de connexion symbolise le lien entre le terme supérieur et un terme inférieur et il est, en principe, vertical.

1. 2-2 Le noeud et le stemma

Dans la conception de L. TESNIERE, le régissant a possibilité de commander plusieurs subordonnées, alors que le subordonné peut dépendre seulement d'un seul régissant.

ex : ***Ma grand-mère raconte cette vieille histoire.***



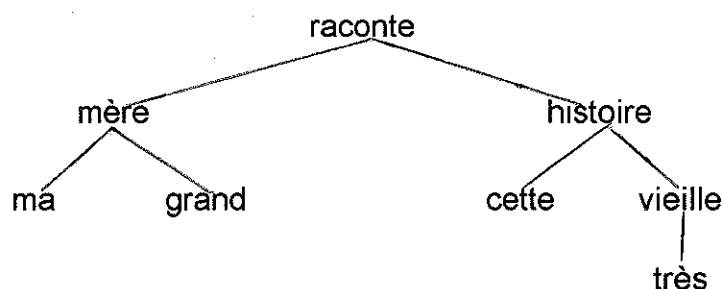
Stemma 3

Le noeud est formé par le régissant qui commande une ou plusieurs subordonnées.

Il définit donc le noeud " comme l'ensemble constitué par le régissant et par toutes les subordonnées qui, à un degré quelconque, directement ou indirectement, dépendent de lui et qu'il noue ainsi, en quelque sorte, en un seul faisceau ", (chap. 3, § 3). On peut donc dire que, " tout subordonné

suit le sort de son régissant ", (chap. 3, § 4). Quand les noeuds et les connexions se superposent, on voit l'existence d'une hiérarchie des noeuds.

ex : ***Ma grand-mère raconte cette très vieille histoire.***



Stemma 4

Le stemma sert à montrer la hiérarchie des connexions et matérialise, visuellement, la structure de la phrase.

" Le stemma est une représentation visuelle d'une notion abstraite qui n'est autre que le schème structural de la phrase ", (chap. 3, § 10).

I . 2-3 CONCEPTION DE LA TRANSLATION CHEZ L. TESNIERE

I - 2-3-1 La translation du deuxième degré simple de type I >> O = complétives

Le constituant de la translation du second degré est le noeud verbal qui change d'étage syntaxique. Pour dire que la translation est au second degré, il faut que le transférende soit un noeud verbal avec tous ses subordonnés éventuels ; c'est à dire : une phrase entière.

La grammaire traditionnelle donne le nom de " subordination " à la translation secondaire.

La translation secondaire a qualifié le mode subjonctif qui a un emploi fréquent dans les propositions subordonnées. Le subjonctif est donc " un mode subordonné ". Son rôle est de marquer la subordination, dans certains emplois.

D'autre part, on appelle les translations secondaires : translations " analytiques ". Les " translations analytiques " sont marquées par un mot indépendant du verbe et qui ne lui est pas agglutiné.

Par exemple : si on prend le mot "riant" qui est un adjectif verbal, on peut l'exprimer en un seul mot, c'est le cas de la translation primaire mais, pour que la même translation soit secondaire, il faut avoir deux éléments morphologiques indépendants.

ex : ***Qui rit , un homme riant est un homme qui rit***

Quand un noeud verbal est transféré en substantif par translation du second degré, il conserve toutes ses caractéristiques verbales.

ex : ***Jean bat Paul.***

Dans cette proposition indépendante, le verbe garde toutes ses caractéristiques verbales quand on le transfère en substantif en employant le translatif "que" :

ex : ***Je crois que Jean bat Paul.***

On peut donc dire que le translatif est indépendant et, ainsi, la translation secondaire permet au verbe " d'acquérir éventuellement les caractéristiques des autres catégories grammaticales (substantif, adjectif, adverbe), sans le condamner pour cela, comme dans la translation primaire, à perdre ses caractéristiques verbales, (chap. 239, § 13).

Dans son étude, L. TESNIERE, pour exprimer la translation, utilise les signes > ou < . Il montre les mots par un symbole. Les représentations symboliques sont donc :

O = Substantif

A = Adjectif

I = Verbe

E = Adverbe

D'autre part, pour exprimer la translation dans la représentation graphique structurale, il utilise " le sigle $\mathcal{T}$ ou $\mathcal{T}$ " comme initiale du mot " translation ". Le sigle de translation sera $\mathcal{T}$ ou $\mathcal{T}$.

Dans certains cas, s'il faut souligner qu'il s'agit d'une translation secondaire, on précise en doublant le trait qui sépare le transférendu du transféré : $\gg$, $\ll$, et $\mathcal{T}$, $\mathcal{T}$.

1 - 2-3-2 La translation I >> O = Complétives

Dans cette translation secondaire verbale, " il s'agit du cas où une proposition indépendante, dont le centre est un verbe, se trouve transférée

en substantif subordonné au verbe d'une proposition régissante ", (chap. 241, § 1).

On peut transférer une proposition indépendante en substantif au moyen du translatif "que".

ex : **Paul est coupable**

en substantif : **que Paul est coupable.**

"Que" joue donc le rôle de second actant d'une proposition indépendante.

ex : je pense : **Je pense que Paul est coupable**

Dans cet exemple, ces deux propositions indépendantes sont mises en connexion l'une avec l'autre. L'une devient la " proposition régissante ", et l'autre, la " proposition subordonnée ".

Avec le translatif du deuxième degré "que", on peut transférer le mot-phrase affirmatif (oui), ou négatif (non) en substantif.

ex : **Je pense que oui.**

ex : **Je suis certain que non.**

Quand une phrase a, pour régissant un mot-phrase incomplet comme "voici, voilà", ou une locution adverbiale transférée en mot-phrase comme : **Voici que l'on arrive, Voilà qu'il neige.** On peut dire qu'il y a translation du deuxième degré I >> O.

Dans la conception de L. TESNIERE, " la proposition subordonnée " joue le rôle d'un second actant, c'est à dire de ce que la terminologie traditionnelle appelle un " complément d'objet ". La même terminologie, réservant d'autre part le terme de complétive à toute proposition subordonnée qui joue le rôle de complément, se trouve logiquement amenée à désigner la proposition "qu' Alfred a raison" comme une proposition subordonnée " complétive ". (chap. 241, § 6).

D'autre part, dans la principale, il est possible que la proposition "que Paul est coupable" peut jouer le rôle de prime actant. D'après la terminologie traditionnelle, c'est un sujet, ou plutôt une séquence de la construction impersonnelle :

ex : *Il est sûr que Paul est coupable.*

Dans cet exemple, la proposition "que Paul est coupable" est une "complétive sujet". Il s'agit toujours d'un actant, d'un substantif (O) subordonné immédiat du verbe.

Quand on analyse la translation substantivale secondaire, on voit qu'elle est susceptible de rendre le verbe capable de jouer, tout comme l'infinitif, le rôle d'actant.

Les possibilités de la translation substantivale secondaire et primaire sont les mêmes.

" De même que "réussir " (translation primaire) dans "Alfred espère réussir, qu'il réussira" (translation secondaire) est, dans "Alfred espère qu'il

réussira", l'équivalent sémantique d'un véritable substantif "la réussite" dans "Alfred espère la réussite" ". (chap. 241, § 15).

1 - 2-3-3 Le marquant de la translation I >> O

La parataxe sert à connecter un noeud verbal à un autre. Ainsi, on peut établir une connexion sémantique sans marquant. C'est un procédé employé pour connecter des propositions indépendantes à des verbes déclaratifs :

ex : Il dit : je viendrai te voir demain soir.

C'est le cas d'une " connexion sémantique ", parce que le deuxième noeud verbal joue le rôle de second actant du premier. Ce sont des propositions indépendantes. Entre deux propositions, il n'y a pas de connexion structurale. Quand on écrit, on met deux points après la première proposition et on met entre guillemets la deuxième proposition. Donc, dans ce cas, la deuxième proposition est au " style direct ".

D'autre part, on énonce parfois la première proposition au milieu de la seconde. Dans cette situation, on dit qu'elle est " incise ". On énonce dans l'incise le substantif ou l'indice verbal prime actant après le verbe.

ex : C'est vrai dit Alfred.

Quand on utilise l'incise à l'écriture, on la met alors entre deux virgules. Dans ce cas, on ne met pas la subordonnée entre guillemets.

ex : Il a raison, dit-il, en riant.

En même temps, pour avoir translation et subordination de la proposition transférée, il faut avoir " connexion structurale ". Dans ce cas, on dit que la proposition subordonnée est au " style indirect ".

En français, la translation $I \gg O$ se fait par un translatif "que".

ex : ***Pour les autres, je ne crois pas que ce soit la peine d'en parler.***

(Malraux, *La condition humaine*, p. 83)

Le français fait usage du translatif "que", avec les verbes régissants qui comportent, outre leur valeur déclarative, une nuance modale affective, de désir, de crainte, d'ordre, d'obligation, de permission, etc ...

ex : ***Je l'ai dit que je n'avais pas marché.***

(Malraux, *La condition humaine*, p. 205)

ex : ***Il faut que je file avant qu'ils ne soient ici.***

(Malraux, *La condition humaine*, p. 276)

I - 2-3-4 La translation $I \gg A$ = le relatif

Dans la conception de L. TESNIERE, " lorsque la translation du second degré est le type $I \gg A$, la proposition subordonnée est transférée en adjectif " (chap. 245, § 1).

Dans l'ex : ***Les enfants que vous avez sont paresseux.***

la subordonnée "que vous avez" est un épithète. L'épithète sert à caractériser "les enfants".

Dans certains cas, on remarque que " la subordonnée transférée peut être un mot-phrase incomplet " (chap. 245, § 3).

En français, "voici", "voilà".

ex : ***La maison que voici.***

ex : ***L'enfant que voilà.***

On donne donc le nom de " subordonnée adjective " à une proposition indépendante transférée en adjectif épithète.

On distingue deux types de subordonnées adjectives : on appelle les premières subordonnées adjectives " essentielles " et les secondes subordonnées adjectives, " accessoires ".

a) En général, on connaît les propositions subordonnées adjectives essentielles sous le nom de " déterminatives ". En principe, la proposition subordonnée adjective ne doit pas être séparée de sa régissante par une virgule.

ex : ***L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.***

(La Rochefoucauld, Maximes)

b) " Les subordonnées adjectives accessoires expriment un sens qui n'est pas indispensables à celui de la proposition régissante " (chap. 245, § 10).

Dans l'ex : ***Les bâtiments qui sont vieux doivent être réparés,*** la subordonnée adjective accessoire peut être supprimée. Quand on supprime la

subordonnée adjectivale accessoire, on aura la phrase : **Les bâtiments doivent être réparés.**

On connaît en général sous le nom d' " explicatives ", les propositions subordonnées adjectivales accessoires. Contrairement aux subordonnées adjectivales essentielles, la proposition subordonnée adjectivale accessoire peut être séparée de sa régissante par une virgule. Elle joue le rôle de petites parenthèses et, dans cette situation, " la subordonnée est en dehors du noyau sémantique de la régissante " (chap. 245, § 12).

ex : **Cet homme, qui est votre père, est riche.**

I - 2-3-5 Le marquant de la translation I >> A

Le type I >> A est une translation déverbale. La simple parataxe indique le rôle et la nature de la subordonnée. On rencontre cette translation dans un grand nombre de langues, mais la plupart des langues préfèrent utiliser le " pronom relatif ".

La grammaire traditionnelle appelle les propositions adjectivales : des " propositions relatives ".

Quand on analyse le pronom relatif, on remarque que le pronom relatif est un mot " variable ". en français, "qui, que, quoi,dont ; lequel, laquelle, lesquelles".

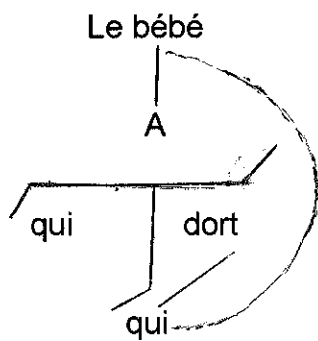
Si on met une proposition relative en stemma, on voit que le pronom relatif fonctionne en deux endroits :

1 - comme translatif, sous le sigle $\mathcal{T}$,

2 - " comme actant subordonné au verbe de la proposition transférente et, par conséquent, en connexion avec ce verbe " (chap. 246, § 8).

Dans l'ex : **Le bébé qui dort**, "qui" a autant de droit à figurer comme translatif de la proposition transférente dont le verbe est "dort", puisque c'est lui qui transfère cette proposition en adjectif subordonné à "le bébé", que comme prime actant de ce même verbe "dort", puisqu'il représente par anaphore le mot "bébé" et est, en cette qualité, le prime actant de l'écrit (chap. 246, § 9).

Si on montre cet exemple sur le stemma, on obtient :



Stemma 5

On peut donc dire que, " le pronom relatif est un mot de nature "double", composé de deux éléments syntaxiques fondus ensemble, que l'analyse syntaxique révèle syntaxiquement distincts " (chap. 246, § 11).

Dans le stemma, l'élément qui occupe l'intérieur du sigle $\mathcal{T}$, de l'autre côté du verbe transféré, est l'élément " translatif ", celui qui confère à la subordonnée la valeur d' " adjectif ", qui opère après la translation $I \gg A$.

1 - 2-3-6 L'élément translatif du pronom personnel

Dans les propositions adjectives, on voit parfois l'apparition, de façon prédominante, l'élément translatif et, par conséquent, invariable du pronom personnel. " C'est également par l'élément translatif du pronom personnel et par la sous-catégorie de la translation qu'il implique, que s'explique la nuance circonstancielle que comportent souvent les subordonnées adjectives " (chap. 247, § 3).

Après cette explication, on peut donc dire que la nuance circonstancielle peut être " causale ", " finale " et " concessive ".

ex : ***Les documents qui sont vieux doivent être cachés.***

c'est à dire : "les documents doivent être cachés parce qu'ils sont vieux".

Cette nuance circonstancielle est parfois à tel point atténuée que le translatif est réduit au rôle de simple jonctif et que la translation ne se distingue plus d'une simple jonction. Le pronom relatif est donc le " relatif de liaison ".

En français, on a un relatif de liaison dans toutes les tournures comme :

ex : ***Je l'ai vu qui pleurait.***

qui ne se distingue guère pour le sens de : "je l'ai vu et il pleurait".

1 - 2-3-7 L'élément anaphorique du pronom personnel

Dans les propositions subordonnées adjectives, on voit parfois

l'apparition, de l'élément anaphorique et, par conséquent, variable du pronom personnel sous forme prédominante.

" Le pronom personnel est l'actant du verbe de la proposition adjectivale " (chap. 248, § 2).

" Cet actant peut être le prime actant, auquel cas, il se met au nominatif dans les langues à cas " En français : "le livre qui est sur la table" (chap. 248, § 3).

" En français, le pronom relatif à double valeur translativale (I >> A) et anaphorique, a la même forme "que" que le translatif I >> O qui n'a que valeur translativale " (chap. 248, § 5).

ex : **Le livre que vous voyez.** (I >> A) (relative)

ex : **Je sais que vous voyez ce livre.** (I >> O) (complétive)

1 - 2-3-8 L'antécédent de la proposition relative

" La subordonnée adjectivale a pour régissant un substantif. Le substantif régissant une proposition subordonnée adjectivale est appelé " antécédent de cette subordonnée ". (chap. 252, § 1). C'est un antécédent de son élément anaphorique.

Quand le pronom personnel a double nature, pour le préciser, nous avons besoin de l' "antécédent anaphorique ".

En principe, l'antécédent précède, sur la chaîne parlée, la proposition subordonnée.

ex : La maison	que vous avez	est grande.
antécédent	subordonnée adjective	

" L'anaphore qui joint le pronom relatif à son antécédent a pour effet de tendre à les rapprocher le plus possible l'un de l'autre sur la chaîne parlée ; c'est à dire à les mettre en séquence linéaire. En fait, l'antécédent précède pratiquement toujours le pronom relatif sur la chaîne parlée ", (chap. 252, § 6).

ex : **L'homme qui parle, l'homme que je vois, l'homme à qui je parle, l'homme dont je parle.**

Dans ces exemples, on voit que le relatif tire de son lien anaphorique avec son antécédent. Son antécédent est un substantif, sa propre valeur de substantif.

Après avoir analysé le système de subordination chez L. TESNIERE, nous avons constaté que c'est une approche tout à fait différente. Il préfère démontrer la relation entre les éléments d'une proposition avec les signes. Les propositions complétives et relatives ont analysé sous le mot de " translation du second degré ". Pour montrer les complétives, on a un simple type : I >> O, et, pour les relatifs, le type de translation est : I >> A.

D'autre part, il définit le subordonné dans sa connexion comme un terme inférieur et le régissant comme un terme supérieur. Translation du deuxième degré est égale aux conjonctions de subordination. La translation du second degré comporte un changement d'étage syntaxique.

On peut donc dire que l'étude de L. TESNIERE est une étude tout à fait spéciale et qui comporte des points communs avec la grammaire traditionnelle, ce qui est différent, ce sont les noms des marqueurs syntaxiques.

CONCLUSION

Dans cette partie de notre étude, nous avons essayé de montrer le fonctionnement des complétives et des relatives en français, ainsi que nous avons voulu montrer quelques emplois importants et qu'on utilise fréquemment.

Donc, après avoir analysé les complétives, nous avons considéré que, les propositions complétives sont introduites par " que ". " Que " est une marque de subordination en français. Elle est un lien entre la principale et la subordonnée. Les complétives ont plusieurs fonctions dans l'énoncé. Elles peuvent être sujet, attribut, complément d'objet direct et indirect, etc ... Nous avons vu, d'ailleurs, que les complétives peuvent avoir le mode indicatif et subjonctif dans la proposition.

D'autre part, quand nous avons analysé les relatives, nous avons constaté que la relative est un type de subordonnée, et commence par un nom, un déterminant ou un adverbe relatif. La proposition relative est introduite par un outil relatif " qui, que, quoi, dont, où, lequel ". Nous avons

vu également que les relatives se distinguent entre elles comme les relatives adjectives, substantives et attributives.

Nous pouvons donc dire que les relatives ont plusieurs fonctions dans l'énoncé.

A la suite de notre étude, nous avons fait une comparaison entre relative et complétive pour voir la différence.

Nous avons étudié enfin la subordination chez L. TESNIERE pour mieux voir le fonctionnement des complétives et des relatives d'un point de vue différent. Nous avons vu également que c'est une étude tout à fait différente de l'étude traditionnelle. Il utilise les différents signes pour étudier la translation. Nous avons limité cette étude, avec les complétives et les relatives qu'on appelle la translation I >> O = complétive et la translation I >> A = relative.

CHAPITRE II

LA SUBORDINATION EN TURC

INTRODUCTION

Dans cette partie de notre étude, nous allons essayer d'analyser la subordination en turc à partir d'une particule " ki ". Nous allons traiter les caractéristiques de cette particule, à partir des exemples écrits et oraux. Notre but est de faire un rapprochement au phénomène de subordination en turc. Pour cette étude, nous allons recourir aux idées des linguistes pour développer nos idées. Nous savons très bien que ce sera une étude limitée.

Donc, nous allons voir, dans un premier temps, le fonctionnement de cette particule, à la suite, nous allons analyser les éléments qui ont des relations avec cette particule et, enfin, nous allons essayer de montrer, avec quelques exemples, les autres marqueurs de subordination en turc, seulement pour avoir des idées sur ces éléments.

La deuxième partie de cette étude sera consacrée seulement à l'intonation de cette particule (ki), les conjonctions dérivées de celle-ci et les autres marqueurs de subordination sans " ki ". Pour cette étude, nous allons analyser les tracés mélodiques obtenus au laboratoire phonétique.

II . 1 HISTOIRE DE LA LANGUE TURQUE

Le turc appartient à la famille ouralo-altaïque. Il appartient au groupe des langues agglutinantes. Ces langues expriment les rapports grammaticaux aux moyens d'affixes greffés à la racine invariable des mots. Le turc est la langue officielle de la République Turque.

La langue turque la plus ancienne est l'Ouïgour, parlé dans l'empire du même nom et qui a existé dans le Turkestan oriental de 745 à 840 environ.

" Les langues turques se divisent en six groupes, avec une quarantaine de dialectes et une centaine de patois. Les langues turques, qui appartiennent à la famille des langues altaïques (Mongolie occidentale) sont réparties en différents groupes : méridional (dont le turc de Turquie ; le turquien pour les linguistes), oriental, septentrional, central, occidental et tchouvache, et sont toutes issues du Ouïgour ancien (première langue littéraire turque), du Turkestan oriental ". (1)

D'après les statistiques (2), il y a 100 millions de turcophones dans le monde ; soit 54 millions en Turquie, 30 millions en ex-U.R.S.S., 5 millions en Iran, 6 millions en Chine, 2 millions en Afganistan, 800 000 en Bulgarie, 150 000 en Moldavie.

L'objet de notre étude est uniquement la langue turque qui se parle en Turquie.

(1) (2) - Courrier international n° 224 du 16 au 22 Février 1995, page 15

II . 2 ORDRE DES MOTS EN TURC

En turc, l'ordre des mots a un rôle important dans la syntaxe et dans la morphologie.

" Il existe deux sortes principales de groupes de mots :

- 1 - Groupes "déterminatifs", formés d'un concept déterminant suivi d'un concept déterminé,
- 2 - Groupes "propositionnels", représentant un jugement. Ils contiennent un prédicat, des termes subordonnés au prédicat, tels que le complément d'objet direct, indirect ou circonstanciel et, plus indépendant par rapport au prédicat, un sujet ". (1)

En turc, normalement, l'élément secondaire se remplace avant l'élément principal. Les déterminants sont des éléments secondaires et ils se placent avant les déterminés. Les subordonnés se placent avant les subordonnants, les subordonnés aussi sont des éléments secondaires.

II . 3 LES MARQUEURS DE LA SUBORDINATION EN TURC

En turc, il n'y a pas de conjonction de subordination et on ne peut pas parler des relatifs qui correspondent, en français, à des propositions subordonnées.

En turc, on peut expliquer la subordination par des quasi-propositions

(1) - DENY Jean - Structure de la langue turque - Paris 1950, page 38

formées à l'aide des noms verbaux. Ce sont des participes, nom d'action et nom verbal complexe. Les gérondifs et des locutions gérondives aussi correspondent à des propositions subordonnées en français.

D'autre part, le turc a emprunté au persan la particule "ki" qui introduit les propositions subordonnées, mais cette particule a changé de caractère en passant dans la langue turque.

Cette particule va constituer le sujet de notre étude. Nous allons analyser, en détails, les caractéristiques de cette particule.

II . 3-1 L'origine de la particule " ki "

La particule "ki" est, à la fois, turque et persane. Elle succède, en effet, à la particule turque plus ancienne "kim".

Cette particule se confond avec le pronom interrogatif relatif "kim", "qui" en français. En même temps, elle s'est influencée de la conjonction persane "ké" et elle a emprunté toutes les acceptions (1).

II . 3-2 L'écriture de " ki "

La particule "ki" est enclitique et s'écrit séparément. Il ne faut pas confondre avec le pronom suffixe "ki" qui se lie au mot précédent.

La particule "ki" est une particule qui sert à construire les phrases turques à la manière indo-européenne. Cette particule est invariable, elle ne se lie pas au mot qui la précède.

(1) - DENY Jean - Grammaire de la langue turque, page 683

II . 4 LES CARACTERISTIQUES DE LA PARTICULE " KI "

II . 4-1 LES COMPLETIVES

" La particule "ki" introduit les propositions subordonnées qui servent de complément direct, indirect, ou de sujet à la proposition principale. Elle est équivalent à la conjonction française "que" ". (1)

Exemple :

<i>Biliyorum</i>	<i>ki</i>	<i>düşmanlarımız</i>	<i>bizden</i>
Savoir + prog. + je	que	ennemi + pluriel + nos	nous + abl.

korkuyorlar.
avoir peur + prog. + plur.

Je sais que nos ennemis ont peur de nous. (Dagci. C. Korkunç Yillar, p. 40)

" La conjonction "ki", incorporée à la fin de la proposition principale, sert à annoncer une proposition complétive (français : "que"), spécialement après des verbes exprimant la parole " (2)

Exemple :

<i>Zannederim</i>	<i>ki</i>	<i>kumpanyanız</i>	<i>iş</i>	<i>yapar</i>
Supposer + aor. + je	que	compagnie + votre	travail	faire

Je suppose que votre compagnie marche bien.

(Abasiyanik, S.F. Kumpanya, p. 57)

II . 4-1-1 Le support des complétives

Le "ki" est comparable à "que" en français, dans le même emploi. C'est

(1) DENY Jean - Grammaire de la langue turque -, page 684

(2) BAZIN L - Introduction à l'étude pratique de la langue turque -, page 152

une conjonction de subordination située entre deux propositions. Son rôle est de faire lien entre la proposition principale et la subordonnée.

a) Support verbal :

En général, en turc, les complétives ont un verbe pour support. Dans ce cas, le sujet de la phrase est un animé.

Exemple :

Bilirim	ki	mahçupsun	utanacaksın
Savoir + aor. + je	que	être + timide + tu	avoir honte + intent. + tu

Je sais que tu es timide, tu auras honte. (Abasiyanik, S.F. Kumpanya, p. 106)

Exemple :

Sizi	femin ederim	ki	ben	ayni
Vous + acc.	assurer + aor + je	que	moi	même
şeyi	yapıyorum			
chose + acc.	faire + prog. + je			

Je vous assure que je fais la même chose.

(Abasiyanik, S.F.Yasasin Edebiyat , p. 139)

Donc, avec ces exemples, on voit que le mot qui précède la conjonction "ki" est un verbe.

b) Support adjectival :

Les complétives peuvent avoir un adjectif comme support :

Exemple :

Eminim	ki	sınavlarını	başaracak
Etre sûr + je	que	examens + plur + poss.	réussir + intent. + il

Je suis sûr qu'il va réussir ses examens.

c) Support adverbial :

Les complétives peuvent avoir un adverbe comme support :

Exemple :

İyi	ki	vermedik
Heureusement	que	donner + nég. + p. de const. + nous

"Heureusement que nous n'avons pas donné"

(Abasiyanik, S.F. Kumpanya, p. 127)

Nous avons pu montrer que les complétives ont comme support :
verbe, adjectif et adverbe.

II . 4-1-2 Fonction de la complétive

En turc, les complétives ont plusieurs fonctions. Les complétives peuvent utiliser :

a) comme sujet de la proposition principale :

Exemple :

Hatta	diyebilirim	ki	düşünürken
De plus	dire + pouvoir + aor. + je	que	penser + p. prés.
gayet	güzel	çümleler	yapıyorum
extrêmement	belle	phrase + plur.	faire. + prog. + je

De plus, je peux dire que, en pensant, je construis des phrases extrêmement belles." (Abasiyanik, S.F. Balıkçının Ölümü, p. 77)

Exemple :

Olabilir	ki	yarın	gideceğim
Etre possible + aor.	que	demain	aller + intent. + je

"Il est possible que je parte demain"

On utilise en général au début de la phrase, les termes comme "görülür ki", "anlasilir ki", "garipdir ki", etc .. : "il paraît que", "il est étonnant que", etc ...

b) comme complément régime :

Exemple :

Sen	bilirmisin	ki	kaza	oldu
Toi	savoir + aor. + interr. + tu	que	accident	avoir + p. de const.

Tu sais qu'il a eu un accident ?

Pour cet emploi, en général, on utilise au début des phrases les termes comme : "zannederim ki" : "je crois que", "farzedelim. ki" : "supposons que", etc...

c) au style indirect :

" Les propositions complétives annoncées par "ki" peuvent se traduire par des propositions françaises avec "que" au style indirect, mais il ne faudrait pas croire qu'elles en sont exactement l'équivalent. En effet, après "ki", le contenu des paroles ou des pensées annoncées est le plus souvent exprimé au style direct, si bien que "ki" a pour équivalent français non pas "que", mais deux points suivis de guillemets " (1)

(1) BAZIN L. - Introduction à l'étude pratique de la langue turque, page 152

Exemple :

<i>Dün</i>	<i>bana</i>	<i>dedi</i>	<i>ki</i>	<i>yarın</i>	<i>okula</i>
Hier	moi + dat.	dire + p. de const.	que	demain	école + dat.

gitmeyeceğim

aller + nég. + intent. + je

Hier il m'a dit : demain je n'irai pas à l'école.

"ki" est située entre deux propositions. Elle lie la proposition principale et la proposition subordonnée.

II . 4-1-3 Le mode des complétives

Les complétives, en turc, peuvent être soit à l'indicatif, soit à l'optatif, c'est ce qui s'exprime en français par le subjonctif. Les deux formes peuvent utiliser en même temps

Exemple :

<i>Isterim</i>	<i>ki</i>	<i>gelsin</i>
Vouloir + aor. + je	que	venir + opt. + il

Je veux qu'il vienne.

L'indicatif intervient dès lors que le procès est posé, pleinement actualisé et pris en charge.

Exemple :

<i>Düşündüm</i>	<i>ki</i>	<i>hata</i>	<i>yapmışım</i>
Penser + p. de const. + je	que	faute	faire + p. de non const. + je

J'ai pensé que j'ai commis une faute

a) Indicatif :

L'indicatif est l'un des modes le plus employé en turc. On l'utilise après des supports impliquant un contenu de parole ou de pensée. Cela peut être une déclaration, une croyance, une certitude. L'énonciateur prend en charge le contenu de l'énoncé.

Exemple :

Ama	saniyorum	ki	böyle	bir	kadin	mevcuttur
Mais	croire + prog. + je	que	ainsi	une	femme	exister

Mais, je crois qu'il existe une telle femme. (Abasiyanik, S.F. Kumpanya, p. 63)

b) L'optatif :

Le sens du support impose l'optatif (doute, souhait, empêchement, volonté, prière, regret, but).

Exemple :

Isterim	ki	bütün	dostlarim	gelsin
Vouloir + aor. + je	que	tout	ami + plur. + mon	venir + opt.

Je veux que tous mes amis viennent.

Donc, après avoir analysé tous ces exemples, nous pouvons dire que la particule "ki" a une valeur complétive en turc. Avec l'utilisation de cette particule, les phrases turques deviennent comme des phrases indo-européennes. Le verbe n'est plus à la fin.

II . 4-2 LES RELATIVES

La particule "ki" sert à la fois de conjonction "que" et, à la fois, de pronom relatif "qui, que, quoi, dont, où", etc ... "

En turc, en réalité, il n'y a pas de propositions relatives. Il y a bien le relatif "ki", son emploi est à peu près identique à celui du pronom relatif dans les langues indo-européennes. En turc, le participe présent sert à traduire les propositions relatives commençant par : "qui ", "celui qui", etc ... En même temps, les substantifs verbaux servent aussi à rendre les propositions relatives du français.

En turc, comme nous l'avons déjà dit, la relative est introduite par une particule "ki". Elle n'a aucune autonomie et elle est indéclinable.

II . 4-2-1 Les relatives adjectives

La particule "ki" a valeur d'un pronom relatif français "qui, que, dont", etc ... Elles sont toutes dotées d'un antécédent dont elles constituent une expansion, à la manière d'un adjectif.

a) Nature de l'antécédent et fonction de la relative

L'antécédent du pronom "ki" ou le mot déterminé par la proposition relative peut être :

- a) " Sujet logique de la proposition relative. Celle-ci correspond alors à une proposition relative française commençant par "qui" " (1)

(1) - DENY Jean - Grammaire de la langue turque , page 849

Exemple :

<i>Bir</i>	<i>çocuk</i>	<i>ki</i>	<i>ana</i>	<i>baba</i>	<i>sözü</i>	<i>dinlemez</i>
Un	enfant	qui	mère	père	parole + acc.	écouter + nég. d'aor.
<i>hiç</i>	<i>bir</i>	<i>zaman</i>	<i>felah</i>	<i>bulmaz</i>		
aucun	un	temps	bonheur	trouver + nég. d'aor.		

Un enfant qui n'écoute pas ses parents, jamais il ne trouvera le bonheur .

- b) Complément-régime logique de la proposition relative : si on compare avec le français, on trouve comme équivalent les propositions relatives qui commencent par "que".

Exemple :

<i>Bir</i>	<i>manzara</i>	<i>ki</i>	<i>görmeyin</i>	<i>gece</i>	<i>oluyor</i>
Un	spectacle	que	voir + nég + vous + impér.	nuît	être + prog.
<i>ve</i>	<i>artık</i>	<i>bir</i>	<i>şey</i>	<i>yok</i>	
et	plus	une	chose	avoir + nég.	

Un spectacle que vous ne regardez pas, il fait nuit et il n'y a rien.

(Abasiyanik, S.F. *Balıkçinin Ölümü*, p. 27)

Exemple :

<i>Bir</i>	<i>gün</i>	<i>ki</i>	<i>çok</i>	<i>yorulmuştum</i>
Un	jour	que	trop	fatiguer + p. de non const. + p. de const. + je

Un jour que j'étais trop fatigué.

- c) " Complément déterminatif : du sujet ou du complément-régime de la proposition relative " (1)

(1) DENY Jean - Grammaire de la langue turque , § 1245

Dans cette situation, d'après l'étude de J. Deny, il s'agit " d'une épithète complexe. Le sujet ou complément-régime en question reçoivent alors l'indice de rappel de l'antécédent du pronom "ki" ".

En français, les équivalents de "ki" seront : "dont, duquel", etc ...

Exemple :

<i>Okulda</i>	<i>bir</i>	<i>çocuk</i>	<i>vardi</i>	<i>ki</i>	<i>boyu</i>
Ecole + loc.	un	enfant	avoir + p. de const.	dont	taille + poss.
<i>benden</i>	<i>daha</i>	<i>uzundu</i>			
moi + abl.	plus	longue + être + p. de const.			

A l'école, il y avait un enfant dont la taille était plus longue que la mienne.

II . 4-2-2 Place de la proposition relative

Selon l'étude de J. Deny, les propositions relatives se placent après le verbe principal, si la proposition principale est courte. Les propositions ne peuvent pas se placer après le mot déterminé ou l'antécédent. C'est le cas en français aussi : la place du mot déterminé est avant le verbe principal.

Exemple :

<i>Köyde</i>	<i>bir</i>	<i>ihtiyar</i>	<i>vardi</i>	<i>ki</i>	<i>çok</i>	<i>iyi</i>
Village + loc.	un	vieux	avoir + p. de const.	qui	très	bien
<i>bir</i>	<i>insandi</i>					
un	homme + être + p. de const.					

Dans le village, il y avait un vieux qui était un homme très bien.

II . 4-2-3 Le mode dans la relative

En turc, comme en français, le verbe qui suit la particule "ki" employée comme pronom relatif, peut se mettre à l'optatif. C'est ce qui s'exprime en français par le subjonctif.

Exemple :

<i>Hiçbir</i>	<i>bebek</i>	<i>yoktur</i>	<i>ki</i>	<i>ağlamasın</i>
Aucun	bébé	avoir + nég.	qui	pleurer + nég. + opt.

Il n'y a aucun bébé qui ne pleure pas.

II . 4-2-4 Quelques constructions particulières

La construction focalisante : c'est ... que / qui

Exemple :

<i>O</i>	<i>şehir</i>	<i>ki</i>	<i>ülkenin</i>	<i>en</i>	<i>güzel</i>	<i>yeridir</i>
Ce	ville	qui	pays + poss.	le plus	bel	place + être

C'est la ville qui est la place la plus belle du pays.

Exemple :

<i>Onun</i>	<i>sayesindedir</i>	<i>ki</i>	<i>zengin</i>	<i>oldum</i>
Lui + poss.	grâce à	que	riche	devenir + p. de const. + je

C'est grâce à lui que je suis devenu riche.

II . 4-3 Les subordonnées circonstancielles

En turc, la particule "ki" peut exprimer certaines subordonnées circonstancielles.

II . 4-3-1 Propositions subordonnées finales (but) :

En turc, il y a certaines propositions circonstancielles qui expriment un but. La particule "ki" a le sens, en français, de la locution conjonctive "afin que", "pour que". On met au subjonctif le verbe qui suit la particule "ki".

Exemple :

Sakal	biraktim	ki	sözüm
Barbe	laisser + p. de const. + je	pour que	parole + ma
dinlensin	diye		
écouter + subj.	pour		

J'ai laissé pousser ma barbe pour que ma parole soit écoutée.

(Dicton, exemple de J. Deny)

Exemple :

Anlat	ki	anlayayim !
Explique	pour que	comprendre + opt. + je

Explique pour que je comprenne !

Dans certains cas, la proposition principale est négative et elle explique une conclusion jugée erronée. En français, la locution conjonctive "pour que" est dans le même cas.

Exemple :

Bir	şey	demedim	ki	bana
Une	chose	dire + négation + p. de const. + je	pour que	moi + dat.
kızsin				
se fâcher + opt.				

Je n'ai rien dit pour qu'il se fâche envers moi.

II . 4-3-2 Propositions subordonnées causales

" Les propositions contenant un argument qui justifie ou infirme l'idée exprimée sous une forme hypothétique dans la proposition principale. Celle-ci comporte, en pareil cas, une des formes verbales exprimant la probabilité (nécessitatif, futur intentionnel, dubitatif) ou l'interrogation. En français, on a, dans le même cas, la locution "puisque", "attendu que" " (1)

Exemple :

<i>Şüphesiz</i>	<i>hatalı olduğunu</i>	<i>anlamis olmalı</i>
Sans doute	commettre une faute	comprendre + p. de const. + il
<i>ki</i>	<i>benden</i>	<i>özür diliyor</i>
puisque	moi + abl.	pardonne + prog. + il

Sans doute il a compris qu'il a commis une faute puisqu'il me demande pardon.

II . 4-3-3 Propositions subordonnées consécutives

La conjonction "ki" est toujours rattachée à la fin de la proposition principale.

" Les propositions subordonnées à une locution comme "o kadar", "o derece", "öyle" : "tellement", "tant", "tel" " (2)

Dans cet emploi, "ki" est habituellement annoncé par "o kadar" (tellement) "o derece" (à ce point), "öyle" (tel) et expressions de sens analogue, ou par un démonstratif, ou encore par "bir".

Exemple :

<i>O kadar</i>	<i>utandım</i>	<i>ki</i>	<i>dansi</i>	<i>yarıda</i>
Tellement	avoir honte + p. de const. + je	que	danse + acc.	au milieu
<i>birakarak</i>	<i>masamıza</i>	<i>döndük</i>		
laisser + Gér.	table + notre + dat.	retourner + p. de const. + nous		

J'ai tellement eu honte que nous sommes retournés à notre table en quittant la danse au milieu. (Abasiyanik, S.F. Kumpanya, p. 105)

Exemple :

<i>O kadar</i>	<i>koştu</i>	<i>ki</i>	<i>yoruldu</i>
Tellement	courir + p. de const. + il	que	fatiguer + p. de const. + il

Il a tellement couru qu'il est fatigué.

II . 4-3-4 Propositions subordonnées temporelles

Exemple :

<i>Güneş</i>	<i>batmıştı</i>	<i>ki</i>	<i>köye</i>
Soleil	se coucher + p. de non-const.	quand	village + dat.
<i>vardık</i>			
arriver + p. de const. + nous			

Le soleil était couché quand nous sommes arrivés au village.

II - 4-4 LES AUTRES EMPLOIS DE LA PARTICULE " KI "

II . 4-4-1 Emploi explétif

Cette particule sert à introduire un discours direct, contrairement à ce qui a lieu pour la conjonction française "que".

Exemple :

Uçurtma	dermiş	ki :	"ah !	ipim
Cerf volant	dire + p. de non-const.	que	excl.	corde + mon

olmasaydı" !
être + nég+ opt. + p. de const.

Le cerf-volant disait : si je n'avais pas de corde !

(Abasiyanik, S.F. Kayıparaniyor, p. 151)

II . 4-4-2 Emploi interrogatif après le verbe négatif

La particule "ki" sert à introduire les propositions interrogatives après le verbe négatif.

Exemple :

Bilmem	ki	söylediklerimi	kabul eder mi ?
Savoir + nég. + je	si	dire + n. d'action + plur. + je	accepter + aor. + interr. + il

Je ne sais s'il accepte ce que j'ai dit.

II . 4-4-3 Emploi exclamatif

" "ki" à la fin de la phrase, précédé d'un accent tonique fort sur la syllabe intérieure, donne à l'énoncé une valeur exclamative ". (1)

Exemple :

Görmüyorum	ki !
Voir + nég. + prog. + je	excl.

Je ne vois pas ! ou bien Ce que je ne vois pas !

(1) BAZIN - Introduction à l'étude pratique de la langue turque , page 152

Quand la conjonction "ki" se trouve à la fin de la phrase, le sens de la phrase est incomplet. Il peut y avoir d'autres sens dans la phrase.

a) "ki" indique une inquiétude

Exemple :

O	benim	sözümü	dinlemez	ki !
Il	le mien	parole + poss. + ma	écouter + nég. d'aor.	excl.

Il n'écoute pas mes paroles !

b) "ki" indique un étonnement, une exagération

Exemple :

Yılbaşında	o kadar	para	harcadı	ki !
Noël + loc.	tellement	argent	dépenser + p. de const. + il	excl.

A Noël, il a dépensé tellement d'argent !

Exemple :

Öyle	zayıfladı	ki !
Tant	maigrir + p. de const. + il	excl.

Il a tant maigri !

c) Admiration

Exemple :

Bize	piyanoda	bir	parça	çaldı	ki !
Nous + dat.	piano + loc.	une	chanson	jouer + p. de const. + il	excl.

Il nous a joué une chanson au piano !

d) Inquiétude

Exemple :

O	zamana	kadar	yaşayacak mıyız	ki !
Ce	temps + dat.	jusqu'à	vivre + intent. + interr. + nous	excl.

Est-ce que nous vivrons jusqu'à ce moment !

e) Surprise, admiration, étonnement

"Ki" lie les mots répétés. Elle a le sens explicatif

Exemple :

Okudu	ki	okudu !
Lire + p. de const. + il	excl.	lire + p. de const. + il

Il a tant lu !

Exemple :

Kadin	ki	kadin !
Femme	excl.	femme

Quelle femme !

f) Conclusion, inattendu, étonnement

Exemple :

Bir	yudum	yuttum	ki	zehir
Une	gorgée	avaler + p. de const. + je	excl.	poison

gibiymiş !

être comme + p. de non-const.

J'ai avalé une gorgée qui était comme un poison !

II . 4-4-4 Absence de la proposition subordonnée après la proposition principale

"Ki" est à la fin de la proposition principale. Elle a une valeur explicative. C'est une phrase inachevée. On laisse le lecteur terminer la suite de la phrase en réfléchissant. Il peut y avoir un sens négatif ou positif après "ki".

Dans ces types de phrase, l'élément qui vient avant "ki" est un adverbe ou adjectif comme : "o kadar", "öyle", "bir". Ces phrases ont une valeur exclamative.

Exemple :

<i>O kadar</i>	<i>yoruldum</i>	<i>ki ...</i>
Tellement	fatiguer + p. de const. + je	que ...

J'ai été tellement fatigué que

Exemple :

<i>Öyle</i>	<i>hastayım</i>	<i>ki ...</i>
Si	malade + être + je	que ...

Je suis si malade que

Exemple :

<i>Bir</i>	<i>yemek</i>	<i>pişirdim</i>	<i>ki ...</i>
Un	repas	faire cuire + p. de const. + je	que ...

J'ai fait cuire un tel repas que

Nous avons pu constater, après toutes ces explications que, en turc, l'emploi de la particule "ki" est vraiment vaste. Elle donne un sens particulier aux phrases turques.

A côté de tous ces éléments, nous remarquons qu'il y a des conjonctions dérivées de la particule "ki" et on les utilise assez souvent.

II . 5 LES CONJONCTIONS COMPOSEES

En turc, on rencontre de nombreuses conjonctions composées. Elles sont toutes accentuées sur l'avant-dernière syllabe, celle qui précède "ki".

II . 5-1 La conjonction " çünkü " = " zira "

La forme plus ancienne de cette conjonction est "çün-kim". En français, on compare cette conjonction avec "parce que" ou "car".

C'est une conjonction d'origine persane. Elle se place au début de la deuxième phrase pour expliquer la raison de la pensée dans la première phrase et elle lie les deux propositions indépendantes.

Exemple :

<i>Okula</i>	<i>gidemedim</i>	<i>çünkü</i>
Ecole + dat.	aller + pouvoir + nég. + p. de const. + je	parce que
<i>hastaydim</i>		
être malade + p. de const. + je		

Je ne suis pas allé à l'école parce que j'étais malade.

II . 5-2 " Demek (demek ki, demek oluyor ki) "

Cette conjonction se place au début de la deuxième phrase. Elle a le sens, en français, de "alors", "à ce moment-là" et elle lie la deuxième phrase à la première pour conclure.

Exemple :

<i>Düşünüyorum</i>	<i>demek ki</i>	<i>varım</i>
Verbe + prés.penser + je	conj. alors	verbe + prés. + être + je

Je pense alors je suis.

II . 5-3 " Değil mi ki (mademki) "

Elle est au début de la première phrase et la phrase devient la cause de la deuxième phrase. En français, le sens comparable est "puisque", "du moment que", "dès lors que".

Exemple :

<i>Mademki</i>	<i>sevmiyorsun</i>	<i>yeme</i>
Puisque	aimer + nég. + prog. + tu	manger + nég. + impératif

Puisque tu ne (l') aimes pas, ne mange pas.

II . 5-4 " Halbuki (oysaki) "

Cette conjonction est construite des mots "hal", "bu" et "ki". Elle signifie la situation et lie les propositions indépendantes.

Exemple :

<i>Kimse</i>	<i>onlarla</i>	<i>ilgilenmedi</i>	<i>halbuki</i>
Personne	il + plur. + inst.	s'intéresser + nég. + p. de const.	alors que

ilgilenmeleri

s'intéresser + il + plur. + acc.

lazımdı

falloir + p. de const.

Personne ne s'est intéressé avec eux. Alors qu'il fallait s'intéresser .

(Abasiyanik, S.F. Kumpanya, p. 56)

II . 5-5 " Nerede kaldı ki "

Cette conjonction lie deux propositions. Elle explique que, si le jugement dans la première proposition n'est pas possible, la deuxième aussi est impossible.

Exemple :

<i>Sen</i>	<i>henüz</i>	<i>okumayı</i>	<i>bilmiyorsun</i>	<i>nerede kaldı ki</i>
Tu	encore	lire + acc.	savoir + nég. + prog. + tu	et
<i>hikaye</i>		<i>yazacaksın</i>		
conte		écrire + intent. + tu		

Tu ne sais pas encore lire et tu vas écrire le conte.

II . 5-6 " Tâ ki "

Cette conjonction se place au début de la deuxième phrase et elle la lie avec le sens de but à la première phrase. Le sens en français est : "jusqu'à ce que", "afin que".

Exemple :

<i>Yedi yedi</i>	<i>tâ ki</i>	<i>çatladi</i>
Manger + p. de const. + il	tellement que	éclater + p. de const. + il

Il a tellement mangé qu'il a éclaté. ou : Il a mangé jusqu'à ce qu'il éclate.

II . 5-7 " Nasil ki " , " nitekim "

Dans le but de comparer les jugements, elle se place au début de la deuxième phrase et la lie à la première. En français, on les compare avec les conjonctions "ainsi que", "de même que", "comme".

Exemple :

Ben	cevap	veremedim	nitekim
Je	réponse	donner + pouvoir + nég. + p. de const. + je	ainsi que
sizde		veremediniz	
vous aussi		donner + prog + p. de const. + vous	

Je n'ai pas pu répondre, ainsi que vous non plus.

II . 5-8 " Meğer ki (meğerse) "

a) Cette conjonction se place au début d'une proposition qui indique un mode optatif à la troisième personne impératif du verbe et elle prend le sens oppositif par rapport à la proposition qui la précède et, ainsi, elle lie les deux propositions. Elle équivaut aux mots français "à moins que", "or", "sauf si".

Exemple :

Bu	yaziyi	kimse	okuyamaz	meğer ki
Cette	écriture + acc.	personne	pouvoir lire + nég. d'aor.	à moins que
sen	okuyasin			
tu	pouvoir lire + opt. + tu			

Personne ne peut lire cette écriture, à moins que tu puisses la lire.

b) Elle se place au début de la deuxième phrase et indique qu'elle s'est trompée par rapport aux hypothèses données dans la première proposition. Cette conjonction lie ainsi les deux propositions.

Exemple :

Ben	de	seni	arkadaş	sanırdım	meğerse
Moi	aussi	te + acc.	ami	croire + p. de const. + je	or
aldanmışım					
se tromper + p. de non-const. + je					

Moi aussi je te croyais un ami, or je me suis trompé.

II . 5-9 " Öyle ki "

Elle lie les propositions du point de vue finalité. Les propositions qui succèdent à la conjonction sont des conclusions des premières propositions. En français, on la compare avec les conjonctions : "tellement que", "de sorte que".

Exemple :

Hava karardı	öyle ki	gece
Faire nuit + p. de const.	de sorte que	nuit
başlamış		sanılıyordu
commencer + p. de non-const.	croire + prog. + p. de const.	

Il faisait nuit, de sorte qu'on croyait que la nuit avait commencé.

II . 5-10 " Sanki "

Elle lie les propositions du point de vue causal. La deuxième proposition est la cause de la première. En français, on la compare avec "comme si".

Exemple :

<i>Hep</i>	<i>onunla</i>	<i>konusuyordu</i>	<i>sanki</i>	<i>yaninda</i>
Toujours	lui + inst.	parler + prog. + p. de const.	comme si	à côté de lui
<i>başka</i>	<i>kimse</i>	<i>yokmuş</i>	<i>gibi</i>	
autre	personne	avoir + nég. + p. de non-const.	comme	

Il parlait seulement avec lui, comme s'il n'y a pas d'autres personnes à côté de lui.

II . 5-11 " Ne vakit ki ", " ne zaman ki "

En français, on les compare avec "au moment où", "quand".

Exemple :

<i>Ne zaman ki</i>	<i>işim</i>	<i>var</i>	<i>beni</i>	<i>rahatsız ediyor</i>
Quand	travail + je	avoir	me + acc.	déranger + prog. + il

Quand j'ai du travail, il me dérange.

II . 5-12 " Kaldi ki "

Elle a le sens de : "en outre", "en dehors de ça", "or". Elle lie les propositions indépendantes.

Exemple :

<i>Araba</i>	<i>almaktan</i>	<i>bahsediyor</i>	<i>kaldi ki</i>	<i>kahve</i>
Voiture	acheter + abl.	parler + prog. + il	or	café
<i>içecek</i>	<i>parası</i>	<i>yok</i>		
boire + intent.	l'argent + poss.	avoir + nég.		

Il parle d'acheter une voiture, or il n'a même pas d'argent pour boire un café.

Après avoir analysé l'emploi de la particule "ki", nous avons vu que cette particule a une vaste utilisation en turc :

Nous utilisons "ki" en tant que complétive, relative et circonstancielle. C'est une particule que l'on utilise dans la langue écrite et dans la langue orale. C'est une particule qui est intégrée dans la langue turque et qui sert à construire les types de phrases à la manière indo-européenne.

D'autre part, du fait qu'elle a également une valeur exclamative, on la rencontre souvent à l'écrit et à l'oral.

On peut donc dire que c'est une particule qui a une place importante dans la langue turque.

II . 6 INTONATIONS DANS LA SUBORDINATION

Dans cette partie de notre étude, nous allons essayer d'analyser les courbes intonatives, tirées d'un enregistrement fait à Paris entre une famille turque qui travaille dans la confection et une étudiante.

Le sujet que nous avons choisi concerne les problèmes familiaux et professionnels de la famille rencontrés dans leur vie quotidienne. Cette conversation a duré quatre heures. Nous avons eu des difficultés du point de vue de la langue utilisée. Parfois, nous avons rencontré des mots qui sont hors contexte ; c'est à dire : les mots existent mais ils sont utilisés pour signaler autre chose.

Nous avons tiré de ce corpus les exemples construits avec la particule "ki", les conjonctions dérivées de cette particule et les autres exemples qui

expriment le phénomène de subordination en turc. Nous allons ainsi essayer de montrer comment l'intonation fonctionne dans la subordination de la langue turque.

Nous savons très bien que ces exemples ne seront pas suffisants pour montrer l'intonation de la subordination en turc. Notre but est de faire un rapprochement pour voir le fonctionnement de ce phénomène.

Nous allons voir, au fur et à mesure de notre étude, que chaque exemple a une intonation différente. En analysant ces exemples, nous analyserons aussi l'intonation des autres marqueurs dans l'énoncé et nous ferons un commentaire sur l'ensemble de l'énoncé.

II . 6-1 CORPUS

Les exemples de la particule " ki '

: __ Aynı şekilde değişmiyor ki,,,,,konfeksiyonda /

: __ Balığın nesi,,olmaz,,,,ki !

Ş - Kreş,,bulmak, o kadar zor,,,ki :/: /-hele ki şu konfeksiyon üzerinde:

(h)Bilmi::yorum ki::: yabancı olarak mı, yoksa::: <h> yer olmadığından mı ?

: __ Peki:: e:bu,kadar::zaman,,dir, fransada yaşıyorsunuz,,neden:: dil öğrenmek,, için,e:::bi(r), çaba sarfetmediniz ki !

: __meslegimiz,,a::çısından e::: bu, fir::sat /-/ bize düşmedi, ki:::zaman ayıramadık/

/-/ e::: dil e::: kursuna gitmek için zaman yok ki !

/-/ okumanın yaşı,,var mı ki::: sence::: ?

: __ umrunda değil /-/ düzenli bi(r) şey yok ki::: !

(h)peki <h> çalıştığınız,, süre,,, döneminde:::(h)diyelim ki bir yılda (h) kaç ay çalışıyorsunuz ?

/-/ bazen oluyor ki::: haziran ayında (h) yedinci ayda::: vakans, ayında::: e::: sekizinci ayda, iş oluyor/

<h>şimdi konfeksiyonun e::: düzen e::: (h) düzeni yok ki !

/h/bi(r):::atölyenin,,,,,,diyelim,,,ki:::,,seksen,,,yüzyirmi, metrekairelik, bi(r) yerin e: kirasi,,,onsekizbin,frank/

Les exemples dérivés de la particule " ki "

: __ güzel, demek,,ki:::,dil öğrenmeye yatkınlığın var bu arada/

: __heleki,, şu noel dolayisiynan,, gerçekten,işsizlik çok/

(h) çünkü uzun, süre,,,yurt dışında yaşayan bir: insan için, e::: mutlaka:::, memlekete geri döndüğünde::: bazı şeyler değişmiş olacak (h)

<h> çünkü: aylık çalışmıyoruz, biz orda, parça çalışıyoruz::

: __ çünkü: iki:::,dil arasin,,,da:::,iki lisan arasında, biraz,,bizimde::
e::,,katkimiz olmadığı için (h) bir yönü seçmek zorunda,,,kalacağız/

<h> şu an e::: bi(r), tepkilerini::,,göreceğimi zannetmem, çün:kü::, küçük
yaşta:: (h) alip,,götürmek, daha basit/

(h) evde: biraz,,beyim öğretti, iş,, bilmiyo(r)dum,,çünkü,konfeksiyon,
üzerin:de:

Les marqueurs de la subordination sans " ki "

Ş- gidene kadar da:: e:: tabii ben:::,geldim buraya,seksenbeş, seksenaltı,
seksenyedı: iki, seneye yakın bi(r) zaman,,,oldu gidene kadar

: __oğlani bakiciya birakiyordum,, kreş bulamadım: (h) e bakiciya birakana
kadar dokuz oluyo(r)du/

: __ fazla,, yabancı olmadığı için yani e demek istiyorsun:: elemana ihtiyaç,
vardı Ş elemana ihtiyaç vardıŞŞ

: __ (h) gelir gelmez,, ev bulabildin mi ?

: __ peki sen,, türkiyedeiken::,, çalışma şartların nasıl di ?

<h> çalışmaya başladın mı:: hemen gelir gelmez ?

peki burda çalışırken,,çocugu e::,, çocuğu: birine,,birakiyo(r)dun !

: __ annemler dedi bu senin annen,,,,,ta,,,,,,dedikten sonra,, hat,ta aldım
geldim,,isindi bana ama:::

II. 6-2 ETUDE DES TRACES MELODIQUES

II. 6-2-1 La particule "ki"

COURBE 1

<i>Ayni</i>	<i>şekilde</i>	<i>değişmiyor</i>	<i>ki</i>	<i>konfeksiyonda</i>
Même	façon+loc.	changer+ nég+prog.	excl.	confection+dans

Français : *De la même façon, on ne change pas dans la confection.*

Cette courbe est composée de trois segments. L'initial de l'énoncé se situe au niveau H3. Le premier segment "ayni şekilde" (de la même façon), commence au niveau H3 et descend jusqu'au niveau H1-H2. L'adjectif indéfini "ayni" constitue le niveau le plus haut de l'énoncé. Dans cet énoncé, la particule "ki" a une valeur exclamative et se présente par une chute intonative descendante assez nette jusqu'au niveau H1,5. Elle vient après un verbe impersonnel, négatif et au présent. On constate que le radical du verbe "degis" se caractérise par une hauteur intonative au niveau H2,5 : le locuteur a une inquiétude. On voit que la fin de l'énoncé est descendante. L'intonation est montante au début de l'énoncé et, à la suite, l'intonation descend et monte et la fin est descendante.

A l'analyse de cet énoncé, on voit qu'il y a une pause entre les segments. On peut dire qu'après la particule "ki", le locuteur marque une pause. Il y a une focalisation sur la particule "ki" et nous remarquons une descente graduelle sur la courbe intonative. A la fin de la phrase, nous avons une post-rhème qui est marquée par une pause : "konfeksiyon-da".

C'est une incise liée à l'exclamation et le locuteur insiste sur le fait. L'incise est marquée au niveau H1,5 et la fin de l'énoncé est descendante.

Donc, dans l'ensemble de l'énoncé, on note deux montées qui sont intonativement le plus marqué : "ayni" et le radical du verbe "degis", et la particule "ki", en tant qu'elle a une valeur exclamative, marque une pause à la fin du verbe principal. En même temps, nous remarquons qu'il y a un allongement sur "ki".

COURBE 2

<i>Baliġin</i>	<i>nesi</i>	<i>olmaz</i>	<i>ki</i>
poisson+gén.	que+possible	être+nég. d'aor.	excl.

Français : *Qu'est-ce qu'on ne peut pas faire avec du poisson !*

Cet énoncé se compose de deux segments. Le groupe nominal au génitif "baligin" (du poisson) constitue le segment repère de l'énoncé au niveau de H2-H2,5. Dans le segment repéré, nous avons un pronom interrogatif possessif "nesi" (que) et le verbe au négatif "olmaz" et, enfin, la particule "ki" à l'exclamative. Le radical du verbe "ol" constitue le niveau le plus haut de l'énoncé : il est au niveau H3 et, à la suite, l'intonation descend jusqu'au niveau H2. La particule "ki" se trouve à la fin de l'énoncé, elle est au niveau H2 et descendante. La particule "ki" a une valeur exclamative et indique l'étonnement du locuteur. Elle se place après un verbe négatif et on focalise sur "ki". D'autre part, on remarque qu'il y a une pause entre le verbe et la particule "ki".

C'est un énoncé assez modulé. Nous avons ainsi, d'un côté un groupe nominal au génitif et, de l'autre côté, un groupe verbal au négatif, interrogatif. On voit donc que le radical du verbe se caractérise par une hauteur intonative au niveau H3. Le marqueur de négation "-maz" présente une chute intonative assez claire jusqu'au niveau H2. Il y a une rupture intonative entre le radical du verbe et le marqueur de négation et nous constatons qu'il y a une pause entre le verbe et "ki". La particule "ki " a une place indépendante à la fin de l'énoncé et elle est descendante.

COURBE 3

<i>Kreş</i>	<i>bulmak</i>	<i>o kadar</i>	<i>zor</i>	<i>ki</i>	<i>heleki</i>	<i>şu</i>
Crèche	trouver	tant	difficile	que	surtout (que)	cette
<i>konfeksiyon</i>	<i>üzerinde</i>					
confection	au sujet de					

Français : ***Il est si difficile de trouver une crèche surtout dans ce domaine de la confection.***

Nous divisons cet énoncé en deux segments pour simplifier l'étude intonative. Le deuxième énoncé a une valeur explicative du premier énoncé.

Le premier énoncé se compose de deux segments : le segment "kres bulmak" (trouver une crèche), est le thème de l'énoncé et il se situe au niveau H3-H4 et se continue au niveau H3. C'est un énoncé exclamatif et il a une valeur explicative. La particule "ki", placée à la fin de l'énoncé, se situe au niveau H2-H3, suivie d'une chute intonative. L'intonation descend

jusqu'au niveau H1. Le mot dont elle dépend est aussi au niveau H2-H3. Le mot "o kadar" est un marqueur de subordination et indique la conséquence.

Nous pouvons considérer le deuxième énoncé comme une post-rhème "heleki su konfeksiyon üzerinde" (surtout dans ce domaine de la confection). Elle a une valeur explicative, elle est donnée comme une réponse. L'incise est au niveau H2-H3. Le locuteur marque une pause assez longue entre les deux énoncés ; on peut donc considérer ces deux énoncés comme des énoncés indépendants. L'incise commence avec la conjonction de subordination "heleki" (surtout que). "Ki" est descendante. L'intonation monte et descend régulièrement. Après la conjonction, l'intonation reste sur le même niveau H2 et ne change plus jusqu'à la fin de l'énoncé. Le conjonction de subordination a une valeur explicative dans cet énoncé.

Donc, dans l'ensemble de l'énoncé, on note que c'est un énoncé constitué d'une partie thématique et d'une partie rhématique. "Ki", à la fin de la proposition principale, se caractérise par une chute intonative de niveau H2,5 au niveau H1. Elle a une valeur exclamative. On peut considérer cette chute comme une inquiétude du locuteur.

Dans la deuxième partie, l'incise est marquée par une grande pause, à l'initial avec une conjonction de subordination et l'intonation de cette conjonction est modulée avec la montée et la descente. Dans l'incise, la marque démonstrative "su" (cette), a une valeur anaphorique, avec cette démonstrative, le locuteur veut signifier les mots qui vont suivre. "Su" indique la position égocentrée de l'énonciateur.

COURBE 4

<i>Bilmiyorum</i>	<i>ki</i>	<i>yabancı</i>	<i>olarak</i>	<i>mi</i>	<i>yoksa</i>
Savoir+nég.+prog.+je	que	étranger	être+gér.	est-ce	sinon
<i>yer</i>	<i>olmadığından</i>	<i>mi</i>			
place	être+nég.+part.+gén.+abl.	est-ce			

Français : *Je ne sais pas, est-ce parce que étant étranger ou est-ce qu'il n'y a pas de place ?*

C'est un énoncé qui est composé de deux segments : un segment qui indique la modalité et un segment rhématique.

Quand on analyse la courbe intonative, on remarque que le segment à l'initial "bilmiyorum ki" constitue le niveau le plus haut de l'énoncé. C'est un indice de modalité. "Ki" marque la position personnelle du locuteur, elle est au niveau H4. Il y a une focalisation sur la négation "mi", et cette particule constitue le niveau le plus haut. La particule "ki" se place après un verbe négatif, elle n'est ni descendante ni montante. En tant qu'une complétive, elle se situe au niveau du verbe qu'elle précède et au mot qui lui succède. Elle est entre deux propositions.

La deuxième partie de l'énoncé se situe au niveau H3. La conjonction "yoksa" (sinon) s'est située comme un ligateur, elle est au niveau H2-H3 et elle descend graduellement. Après ce segment, le locuteur marque une grande pause. On peut commenter cette pause, soit comme une hésitation, soit comme une respiration. Le locuteur reprend la parole après une pause sur le même niveau : le niveau H2. La courbe intonative monte au niveau H3, puis descend encore au niveau H2. La fin de l'énoncé reste

descendante sur le même niveau. Le radical du verbe "olmak", "ol" se situe au niveau H3. La négation "ma", qui vient après le radical est descendante. A la fin de la proposition, on remarque la particule interrogative "mi" qui est située au niveau H2.

Dans l'ensemble de l'énoncé, nous avons constaté que la montée intonative est marquée toujours avec le radical du verbe "bil" et "ol". Le marqueur de complétive "ki" est au niveau H2,5 et marque, avec le verbe "bilmiyorum", un indice de modalité. "Ki" est une marque qui indique la position personnelle du locuteur. La particule interrogative "mi", qui succède au verbe "olarak" (en étant), est un marqueur énonciatif.

COURBE 5

<i>Peki</i>	<i>bu kadar</i>	<i>zamandır</i>		<i>fransada</i>	<i>yaşıyorsunuz</i>	<i>neden</i>
Alors	autant	temps+être		France+loc.	vivre+prog.+vous	pourquoi
<i>dil</i>	<i>öğrenmek</i>	<i>için</i>	<i>bi(r)</i>	<i>çaba</i>	<i>sarfetmediniz</i>	<i>ki</i>
langue	apprendre	pour	un	effort	faire+nég.+ pde const.+vous	excl.

Français : ***Alors, depuis si longtemps que vous vivez en France, pourquoi vous n'avez pas fait un effort pour apprendre la langue ?***

Cet énoncé se compose de deux parties. Le premier segment est le segment repère, le deuxième segment est le segment repéré.

Dans le segment repère, à l'initial, nous avons un ligateur "peki" (alors), qui est situé au niveau H3-H4 et il descend au niveau H2-H3. Dans le segment repère, nous observons que la courbe intonative monte et

descend graduellement. L'intonation est au niveau H2-H3 et elle ne change pas jusqu'au segment repéré.

Le segment repéré "neden dil öğrenmek için bi(r) çaba sarfetmediniz ki" se situe au niveau H3 et descend au niveau H2. La particule interrogative "neden" (pourquoi) se situe à l'initial, elle est montante de niveau H2 au niveau H3. Le locuteur pose une question à son allocuteur. Après la particule interrogative, le reste de l'énoncé continue dans un mode descendant. La particule "ki" s'est placée à la fin de l'énoncé, elle vient après un verbe négatif et se trouve à la fin d'un énoncé interrogatif. Elle est au niveau H2 et signifie la fin de l'énoncé. C'est une utilisation qui montre les caractéristiques du locuteur, "ki" signifie un étonnement, l'emploi de "ki" est tout à fait personnel. On insiste sur la question en utilisant cette particule.

Dans l'ensemble de l'énoncé, nous remarquons que les mots "peki" (alors) et "neden" (pourquoi), qui sont placés dans l'énoncé comme ligateurs, ils présentent le niveau le plus haut de l'énoncé : H3,5. Cet énoncé a une valeur interrogative et exclamative avec l'utilisation de "ki" à la fin de la phrase.

COURBE 6

<i>Mesleğimiz</i>	<i>açısından</i>	<i>bu</i>	<i>fırsat</i>	<i>bize</i>
Métier + notre	du point de vue	cette	occasion	nous + dat.
<i>düşmedi</i>	<i>ki</i>	<i>zaman</i>	<i>ayıramadık</i>	
tomber+nég.+p. de const.	excl.	temps	consacrer+nég.+p.de const.+nous	

Français : *Du point de vue de notre métier, nous n'avons pas eu l'occasion, on n'a pas pu consacrer le temps.*

Pour simplifier l'étude intonative, nous divisons l'énoncé en deux segments : un segment thématique et un segment rhématique.

Le segment thématique se situe au niveau H1-H4. Le mot "meslegimiz" (notre métier), se trouve à l'initial et se situe au niveau H1 et l'intonation monte jusqu'au niveau H3-H4. La hauteur mélodique montre que le locuteur va continuer son énoncé. A la suite de l'énoncé, nous remarquons une descente et une montée régulières dans la courbe intonative.

Dans la partie thématique, le locuteur marque une grande pause après le mot "firsat" (occasion). Nous pouvons commenter cette pause comme une hésitation ou une respiration du locuteur pendant la conversation. Après une pause, le locuteur reprend la parole au niveau H2 et continue son énoncé.

La particule "ki" s'est placée à la fin du segment thématique, après un verbe négatif. La courbe intonative de "ki" est au niveau H2. Elle suit le même niveau intonatif que le verbe qu'elle précède. "Ki", ici, a une valeur d'intensité : le locuteur insiste sur le verbe en utilisant la particule "ki". On constate que le radical du verbe se caractérise par une hauteur intonative au niveau H2,5 "düs" du verbe "düsmek" (tomber). Le marqueur de la négation "-me" qui suit le radical, marque une chute intonative jusqu'au niveau H1,5. On peut alors dire qu'il y a une rupture intonative entre le radical du verbe et les marques de négation et du temps. Le marqueur de négation rompt le niveau intonatif du groupe verbal. La particule "ki", qui a une valeur exclamative, précède le verbe négatif sur le même niveau H1,5. Après "ki", il y a une rupture intonative, entre le segment thématique et le segment rhématique.

Le deuxième segment de l'énoncé, caractérisant le rhème de l'énoncé, commence au niveau H2 et descend jusqu'au niveau H1, en signalant la fin de l'énoncé. L'ensemble de mots "zaman ayiramadik" est le post-rhème dans l'énoncé.

Dans l'ensemble de l'énoncé, on note que le mot "meslegimiz" (notre métier), constitue le niveau le plus haut de l'énoncé. Il est situé à l'initial et marque une montée intonative et descend jusqu'au niveau H1. La pause marquée après le mot "firsat" (occasion) indique la position personnelle du locuteur.

COURBE 7

<i>Dil</i>	<i>kursuna</i>	<i>gitmek</i>	<i>için</i>	<i>zaman</i>	<i>yok</i>	<i>ki</i>
Langue	cours + dat.	aller	pour	temps	il n'y a pas	excl.

Français : *Il n'y a pas le temps pour aller au cours de langue !*

Quand on analyse cet énoncé, on remarque que cet énoncé est donné comme une réponse à une question posée au locuteur. On peut accepter cet énoncé comme un énoncé rhématique. Le locuteur commence son énoncé après une hésitation. Nous avons un "e" d'hésitation à l'initial de l'énoncé. Le "e" d'hésitation se situe au niveau H1-H2. Nous remarquons, qu'après le mot initial "dil" (langue), le locuteur hésite encore. Le "e" d'hésitation est assez marquant dans l'énoncé. A l'analyse de l'énoncé, la courbe intonative monte et descend régulièrement. Le début et la fin de l'énoncé restent descendants. Le niveau le plus haut de l'énoncé se situe au niveau H3+, sur le mot "için" (pour).

La particule "ki" s'est placée à la fin de l'énoncé, elle est descendante, au niveau H2-H1. Le locuteur indique son inquiétude. "Ki" a une valeur exclamative à la fin de l'énoncé. Il y a une insistance sur cette particule. L'intonation descendante indique la fin de l'énoncé.

Dans cet énoncé, la particule "ki" précède le marqueur de négation "yok" (il n'y a pas). Le locuteur insiste sur le mot "yok" et "ki" suit "yok" sur le même niveau intonatif. "Ki" marque la position personnelle du locuteur, c'est un énoncé donné comme une réponse et, avec l'utilisation de "ki", on remarque l'inquiétude du locuteur.

COURBE 8

<i>Okumanin</i>	<i>yaşı</i>	<i>var</i>	<i>mi</i>	<i>ki</i>	<i>sence ?</i>
Lire + gén.	âge + acc.	il y a	est-ce	excl.	selon toi

Français : *Selon toi, est-ce qu'il y a un âge pour apprendre ?*

C'est un énoncé interrogatif. Il se situe au niveau H2-H2,5. Le ligateur s'est déplacé et trouve à la fin de l'énoncé "sence" (d'après toi). Normalement, il devrait être au début de l'énoncé : c'est une marque personnelle du locuteur, c'est l'une des particularités de l'énoncé oral. Le niveau le plus haut de l'énoncé se situe sur la particule interrogative "mi" au niveau H3-H4. Au début et à la fin de l'énoncé, nous remarquons qu'il y a une régularité de la courbe intonative. Le début et la fin de l'énoncé sont descendants. La particule "ki" s'est placée après un verbe interrogatif "var mi" (est-ce qu'il y a). Elle est au niveau H2-H3 et descendante. Cette descente signifie la fin de l'énoncé.

Dans cet énoncé, nous remarquons qu'il y a une rupture intonative entre la particule "ki" et le ligateur "sence". "Ki" marque la position

personnelle et l'étonnement du locuteur. Elle a une valeur exclamative et marquée après un verbe interrogatif.

Dans l'ensemble de l'énoncé, nous remarquons qu'il y a une seule montée intonative sur le marqueur interrogatif "mi". D'autre part, on peut accepter le mot "sence" comme un indice de modalité en post-rhème. Ce mot montre le point de vue de l'énonciateur.

COURBE 9

<i>Umrunda</i>	<i>değil</i>	<i>düzenli</i>	<i>bir</i>	<i>şey</i>	<i>yok</i>	<i>ki !</i>
Il a rien	à foutre	régulier	une	chose	il n'y a pas	excl.

Français : *Il a rien à foutre, il n'y a rien de régulier !*

C'est un énoncé composé d'un seul segment rhématique. Il se situe au niveau H2-H4. Le début de l'énoncé est montant, ensuite on voit une montée et une descente.

Nous avons, à l'initial, un ligateur qui est au niveau H2-H3 "umrunda degil". Le locuteur marque une grande pause après le ligateur. C'est un énoncé assez modifié. La fin du segment est montante. Après une pause, le locuteur reprend la parole au niveau H2 et l'intonation monte jusqu'au niveau H4. La fin de l'énoncé reste montante.

La particule "ki" s'est placée après un verbe négatif et monte jusqu'au niveau H4. On peut peut-être commenter cette montée qui est réalisée avec la négation du verbe "yok". En général, quand la particule "ki" a une valeur exclamative, l'accent tombe sur la dernière syllabe. C'est pour cela que,

dans cet énoncé, l'accent est tombé sur "yok", il est montant et "ki" monte aussi avec ce segment. Il y a une focalisation sur le mot "yok" et "ki". La particule "ki" a une valeur exclamative et indique l'inquiétude de l'énonciateur.

Dans cet énoncé, on constate que le verbe au négatif "yok" se caractérise par une hauteur intonative avec la particule "ki" qui le succède au niveau H4. "Ki", à la fin de l'énoncé, marque la position personnelle du locuteur. C'est un énoncé qui a un sens péjoratif, marqué avec l'utilisation du segment "umrunda degil". L'énonciateur, en parlant de quelqu'un, indique son inquiétude en face des habitudes de cette personne. Donc, on voit que la fin de l'énoncé reste montante et on peut considérer cette montée comme l'une des caractéristiques de l'énoncé exclamatif.

COURBE 10

<i>Peki</i>	<i>çalıştığınız</i>			<i>süre</i>	<i>döneminde</i>	<i>diyelim</i>
Alors	travailler+nom d'act.+vous			durée	pendant+loc.	dire+impérat.
<i>ki</i>	<i>bir</i>	<i>yılda</i>	<i>kaç</i>	<i>ay</i>	<i>çalışıyorsunuz</i>	
que	un	an+loc.	combien	mois	travailler+prog.+vous	

Français : ***Alors, pendant la durée de votre travail, disons dans un an, vous travaillez combien de mois ?***

C'est un énoncé constitué de deux segments : un segment thématique et un segment rhématique.

Le segment thématique commence par un ligateur "peki" (alors). Il se situe à l'initial au niveau H3 et il est descendant. Après le ligateur, le

locuteur marque une pause brève et continue son énoncé. La courbe intonative monte et descend H3-H4-H2. La fin du segment reste descendante.

La deuxième partie de l'énoncé est le segment rhématique. A l'initial, on a une incise "diyelim ki bir yilda" (disons que dans un an) qui est située au niveau H2-H3. La particule "ki" est au niveau H2-H3 et descendante. Elle a une valeur explicative et annonciative dans l'énoncé. Sa place est derrière un verbe impératif "diyelim" (disons). L'énonciateur marque une pause après le mot "bir yilda", puis il reprend l'énoncé au niveau montant H3 et l'intonation descend jusqu'au niveau H2. La particule interrogative "kaç" (combien) constitue le niveau le plus haut de l'énoncé. L'intonation descendante graduelle indique la fin de l'énoncé.

Dans l'ensemble de l'énoncé, on voit, qu'après une partie thématique, nous avons une incise assez remarquante. Elle s'est placée entre les deux parties et montre la position personnelle du locuteur. Elle est au niveau H2,5 et a une valeur explicative. La particule "ki", ayant une valeur complétive, se place dans l'incise. Elle est au niveau H2,5.

La partie rhématique commence au niveau H3 et elle est descendante. C'est un énoncé interrogatif, l'interrogation est marquée par la particule interrogative "kaç" (combien). La première partie de l'énoncé est marquée par une rupture intonative entre le radical du verbe "çalışmak" (travailler) et le marqueur de conjugaison "-dik". Nous pouvons donc dire qu'il y a une rupture remarquable entre le radical et la marque de conjugaison du verbe.

COURBE 11

<i>Bazen</i>	<i>oluyor</i>	<i>ki</i>	<i>haziran</i>	<i>ayında</i>	<i>yedinci</i>	<i>ayda</i>
Parfois	être+prog.	que	juin	mois+loc.	septième	mois+loc.
<i>vakans</i>	<i>ayında</i>	<i>sekizinci</i>	<i>ayda</i>	<i>is</i>	<i>oluyor</i>	
vacances	mois+gén.+loc.	huitième	mois+loc.	travail	être+prog.	

Français : ***Il arrive parfois qu'il y a du travail au mois de Juin, au septième mois, au mois de vacances, au huitième mois.***

A l'analyse de cet énoncé, nous voyons qu'il est composé de deux segments : thématique et rhématique.

Le segment thématique se situe au niveau H2-H3 et, à la suite, la courbe intonative monte et descend graduellement. A l'initial de l'énoncé, il y a une montée intonative sur le verbe impersonnel "oluyor". Le temps du verbe présent est repéré par rapport à l'énonciateur. L'accent tombe sur l'avant dernière syllabe du verbe qui précède la particule "ki". La syllabe "-yor" est montante. Ici, nous remarquons qu'il y a une rupture intonative entre le verbe et "ki". Le radical du verbe "ol" est au niveau H2,5 et le temps du verbe "-yor" au progressif est montant au niveau H3. A la suite, on voit que la particule "ki" est au niveau H3 et descend. Elle a une valeur complétive dans l'énoncé. Quand on analyse la suite de l'énoncé, on remarque que la courbe intonative descend après une pause, elle monte et descend régulièrement. C'est une courbe assez modulée.

La deuxième partie de l'énoncé constitue le segment rhématique. Elle se situe au niveau H3 et descend au niveau H1-H2. C'est une descente assez remarquable et qui signifie que le locuteur a fini son énoncé.

Dans l'ensemble de l'énoncé, peut-être peut-on considérer la partie "yedinci ayda, vakans ayinda, sekizinci ayda" comme une incise. Le locuteur, pour marquer la période de travail, répète tous les mois d'été. C'est une marque personnelle du locuteur. L'incise est marquée par une pause après le mot "haziran ayinda". Le segment rhématique est placé après l'incise "is oluyor" (il y a du travail), il est descendant et signifie que le locuteur a terminé son énoncé.

COURBE 12

Şimdi	konfeksiyonun	düzen	düzeni	yok	ki !
Maintenant	confection+gén.	règle	règle+acc.	il n'y a pas	excl.

Français : ***Maintenant, il n'y a pas de règle dans la confection !***

Cet énoncé est constitué d'un segment rhématique. Le mot "şimdi" (maintenant), à l'initial se situe au niveau H3. A la suite, la courbe intonative monte jusqu'au niveau H4. La fin du mot (au cas génitif) "konfeksiyonun" est montante. On voit dans le mot "konfeksiyonun" une montée graduelle sur chaque syllabe. L'intonation montante signifie que le locuteur va continuer son énoncé. Après, nous remarquons un "e" d'hésitation qui est assez remarquable sur la courbe intonative. Le "e" d'hésitation est au niveau H4 et descend au niveau H2. Après une durée assez longue, le locuteur continue son énoncé. Après une descente, l'intonation monte jusqu'au niveau H3-H4. Le locuteur hésite pour continuer son énoncé. Le "e" d'hésitation est au niveau H3-H4 et descend jusqu'au niveau H2. C'est une descente remarquable. Le locuteur, après un "e" d'hésitation marque une pause assez

longue. Ce n'est pas une pause obligatoire. Entre le début et la fin de l'énoncé, il y a une pause qui a une durée longue. Ces pauses marquent les caractéristiques personnelles du locuteur. Enfin, le locuteur reprend son énoncé pour conclure. Ce segment se situe au niveau H2-H3 et monte jusqu'au niveau H3-H4 et enfin redescend jusqu'au niveau H1-H2. Cette descente signifie la fin de l'énoncé.

La particule "ki" s'est placée à la fin de l'énoncé, elle est descendante. Elle a une valeur exclamative, le locuteur veut indiquer son inquiétude, il y a une plainte de milieu du travail. La place de "ki" est derrière un verbe négatif "yok" et elle est marquée par une chute intonative. Le verbe est montant, "ki" est descendante. Ainsi, elle marque la fin de l'énoncé.

COURBE 13

<i>Bir</i>	<i>atölyenin</i>	<i>diyelim</i>	<i>ki</i>	<i>seksen</i>	<i>yüzyirmi</i>	<i>metrekarelik</i>
Un	atelier+gén.	dire+impér.	que	quatre-vingts	cent vingts	mètres carrés
<i>bi(r)</i>	<i>yerin</i>	<i>kirasi</i>	<i>onsekiz</i>	<i>bin</i>	<i>frank</i>	
un	place+gén.	loyer+poss.	dix huit	mille	francs	

Français : ***Le loyer d'un atelier, disons que le prix d'un local de quatre-vingts, cent-vingts mètres carrés, est de dix huit mille francs.***

C'est un énoncé assez long, composé d'un segment rhématique. L'initial de l'énoncé est au niveau H2-H3. La suite de l'énoncé se situe au niveau H4-H1. A la suite de l'étude de l'énoncé, on remarque qu'il y a une incise dans le segment rhématique. Il y a une pause avant et après l'incise, l'incise interrompt la chaîne syntaxique de l'énoncé. Il y a une rupture entre

les énoncés. Le segment "diyelim ki bir atölyenin yüzyirmi metrekairelik bi(r) yerin" est le sujet logique de l'énoncé. La particule "ki" s'est placée dans le sujet logique, elle est au niveau H1-H2, l'intonation ne change pas. Elle a une valeur complétive. Le locuteur marque assez souvent une pause dans l'énoncé. Dans le dernier segment de l'énoncé, après l'incise, on remarque que l'intonation monte sur le mot "on" (dix) jusqu'au niveau H3-H4, il y a une focalisation sur ce mot. La suite de l'énoncé reste au niveau H2. L'intonation reste montante en signifiant que le locuteur va continuer son énoncé.

Dans cet énoncé, "ki" précède un verbe impératif "diyelim" (disons). Il y a une rupture entre le verbe et la particule "ki". Nous pouvons considérer cette rupture comme une rupture intonative. "Ki" est au niveau H2. Elle marque la position personnelle du locuteur et, en tant que complétive, elle a une valeur explicative. Dans l'ensemble de l'énoncé, nous remarquons que le locuteur fait plusieurs pauses. Il y a des ruptures dans l'intonation de la courbe intonative. On peut considérer cette situation comme une caractéristique personnelle du locuteur.

II . 6-2-2 Les conjonctions dérivées de la particule ki

COURBE 1

<i>Güzel</i>	<i>demek</i>	<i>ki</i>	<i>dil</i>	<i>öğrenmeye</i>	<i>yatkınlığın</i>
Bien	alors	que	langue	apprendre+dat.	capacité+gén.
<i>var</i>	<i>bu</i>	<i>arada</i>			
il y a	ce	moment			

Français : ***Eh bien alors, en ce moment, tu as la possibilité d'apprendre la langue.***

Cet énoncé est constitué d'un seul segment rhématique. A l'initial de l'énoncé, nous avons un ligateur "güzel" qui est situé au niveau H3. Il est descendant. Après le ligateur, nous remarquons un deuxième ligateur, une conjonction de subordination "demek ki" (alors que), qui est située au niveau H2,5. Nous remarquons tout de suite qu'il y a une rupture intonative entre le mot "demek" et "ki". C'est une rupture assez remarquable. "Ki" est montant et le locuteur insiste sur "ki". C'est une marque personnelle du locuteur. Nous pouvons donc considérer les segments "güzel" et "demek ki" comme un ligateur situé à l'initial.

A la suite de l'énoncé, nous voyons la montée et la descente régulières dans la courbe intonative. La montée intonative sur le mot "yatkinligin" est assez remarquable. La marque génitive occupe le point le plus haut de l'énoncé. A la suite, le mot qui succède cette marque est descendant.

A la fin de l'énoncé, nous remarquons qu'il y a une post-rhème marquée avec les mots "bu arada" (en ce moment). L'incise marque une interruption dans l'énoncé. Elle est au niveau H2 et elle a une place fixe dans l'énoncé. Donc, dans l'ensemble de l'énoncé, nous avons des montées et descentes régulières. C'est un énoncé assez modulé.

COURBE 2

<i>Heleki</i>	<i>şu</i>	<i>Noël</i>	<i>dolayisiynan</i>	<i>gerçekten</i>	<i>işsizlik</i>	<i>çok</i>
Surtout que	ce	Noël	à cause de	vraiment	chômage	beaucoup

Français : *Surtout que à cause de ce Noël, il y a vraiment du chômage.*

A l'analyse détaillée de cet énoncé, nous remarquons qu'il est constitué d'un segment rhématique. La conjonction de subordination "heleki" (surtout que) s'est placée à l'initial, comme ligateur. Elle est au niveau H2,5 et montante. A la suite de l'énoncé, nous remarquons une incise "su Noël dolayisiynan" (à cause de ce Noël) qui est située au niveau H2,5. Elle est descendante et descend jusqu'au niveau H2. L'incise a une valeur explicative dans l'énoncé et, en même temps, elle marque une rupture dans l'énoncé : il y a une pause marquée avant et après l'incise.

Le reste de l'énoncé n'est pas trop modulé. Il se situe au niveau H2,5-H3. Nous constatons qu'il y a des descentes et des montées dans la courbe intonative. Il y a surtout une montée sur "çok" qui est un quantificateur.

COURBE 3

Çünkü	uzun	süre	yurt	dışında	yaşayan	bir
Parce que	longue	durée	pays	dehors+loc.	vivre+p. présent	un
insan	için	muflaka	memleket	geri döndüğünde	bazi	
homme	pour	sûrement	pays+dat.	retourner+gér.+loc.	certain	
şeyler	değişmiş	olacak				
choses	changer+méd.	être+intent.				

Français : *Parce que, pour un homme vivant en dehors du pays pendant une longue durée, il y aura sûrement certaines choses qui seront changées quand il retournera au pays.*

La construction de cet énoncé est dépendante de deux segments : segment repère (thématique) et segment repéré (rhématique).

A l'initial, nous avons une conjonction de subordination dérivée de "ki", "çünkü" (parce que). Elle est à l'initial et a une valeur liateur, mais elle n'est pas modulée dans la courbe intonative ; c'est à dire, il n'y a pas de marque.

A la suite de l'énoncé, le segment thématique est situé au niveau H3-H2,5. Il y a une descente et une montée régulières. Le mot "uzun" (long), occupe le niveau le plus haut de l'énoncé. La fin du segment repère est montante et signifie que l'énoncé va continuer. Le segment thématique indique le point de vue de l'énonciateur.

Après le segment thématique, nous avons une modalité qui est marquée après un "e" d'hésitation. Cette modalité est marquée par le mot "mutlaka" (certainement). Avant l'incise, il y a un "e" d'hésitation, après on remarque une pause. L'incise interrompt la chaîne syntaxique de l'énoncé. Elle est située au niveau H2-H3. Elle est montante et descendante.

Le segment repéré est situé entre le niveau H2,5-H3 et H2 "memlekete geri döndüğünde bazı şeyler değişmiş olacak". Il n'y a pas beaucoup de modulation dans la courbe intonative. La fin de l'énoncé est descendante, cette descente signifie que le locuteur a terminé son énoncé.

COURBE 4

Çünkü	aylık	çalışmıyoruz	biz	or(a)da
Parce que	mensuel	travailler+nég.+prog.+nous	nous	là-bas
parça	çalışıyoruz			
pièce	travailler+prog.+nous			

Français : *Parce que nous ne travaillons pas là-bas mensuellement, nous travaillons par pièce.*

Quand on analyse cet énoncé, on remarque qu'il est constitué d'un segment rhématique. La conjonction de subordination "çünkü" (parce que), est placée à l'initial comme ligateur. Elle est au niveau H2-H3. La syllabe "çün" est au niveau H2 et "kü" est montant (H3). Le locuteur insiste sur "kü", il y a une focalisation.

A la suite de l'énoncé, nous remarquons le niveau le plus haut de l'énoncé sur le marqueur de la négation "-mi". "Mi" vient après le radical "çalış" et monte jusqu'au niveau H3,5. Après la négation, on voit qu'il y a une rupture intonative assez remarquable entre le radical du verbe et la désinence "yor-uz" (prog. + nous). Cette partie présente une chute intonative dans l'énoncé jusqu'au niveau H1,5. Il y a une valeur de contraste entre les mots "aylık" et "parça". On peut considérer la suite de l'énoncé comme une explication. Cette partie peut être un sujet logique de l'énoncé "parça çalışıyoruz" (nous travaillons par pièce). L'énonciateur fait une explication à la fin de l'énoncé. La fin de segment reste montante et nous pouvons considérer cette situation comme une caractéristique personnelle du locuteur.

COURBE 5

Çünkü	iki	dil	arasında	iki	lisan	arasında	biraz
Parce que	deux	langue	entre	deux	langue	entre	pour
bizim	de	katkımız	olmadığı	için	bir	yönü	
nous	aussi	aide+notre	être+nég.+partic.	pour	un	direction+acc.	

seçmek	zorunda	kalacağiz
choisir	être obligé de	rester+intent.+nous

Français : ***Parce que, entre deux langues, quand on n'a pas de possibilité pour aider, nous serons obligés de choisir une direction.***

C'est un énoncé assertif constitué de deux segments : un segment thématique et un segment rhématique. A l'initial, nous avons un ligateur, "çünkü" (parce que), qui est situé au niveau H2-H3. Il y a une rupture intonative entre "çün" et "kü", la syllabe "kü" monte jusqu'au niveau H3.

A la suite de l'énoncé, nous voyons que le locuteur marque plusieurs fois des pauses entre les énoncés. Dans cette première partie, nous avons une incise marquée avec le mot "iki lisan arasinda" (entre les deux langues), en effet, c'est une reprise du mot précédent. Le locuteur, en reprenant les mêmes mots, veut insister sur le fait. L'incise est marquée par des petites pauses avant et après. Elle est au niveau H2,5.

La suite de l'énoncé est marquée par des pauses, il y a une descente et une montée régulières dans la courbe intonative. La fin du segment thématique est montante et signifie que l'énoncé n'est pas achevé.

Dans la partie rhématique "bir yönü seçmek zorunda kalacagiz" (nous serons obligés de choisir une direction), à l'initial, nous avons un adjectif indéfini "bir" (un) qui est caractérisé par une montée jusqu'au niveau H3,5. La suite de l'énoncé descend graduellement en signifiant que le locuteur a terminé son énoncé. La descente intonative continue jusqu'au niveau H1,5.

COURBE 6

<i>Şu</i>	<i>an</i>	<i>bi(r)</i>	<i>tepkilerini</i>	<i>göreceğimi</i>	
Ce	moment	un	réaction+plur+poss.+liais.+acc.	voir+intent.+je+acc.	
<i>zanneimem</i>	<i>çünkü</i>	<i>küçük</i>	<i>yaşta</i>	<i>alip</i>	<i>götürmek</i>
croire+nég.+je	parce que	petit	âge+loc.	prendre+gér.	emmener
<i>daha</i>	<i>basit</i>				
plus	simple				

Français : *Pour l'instant, je ne crois pas qu'ils auraient des réactions, parce qu'il est plus facile d'emmener étant petits.*

C'est un énoncé constitué de deux segments : un segment thématique et un segment rhématique.

Dans le segment thématique, nous avons à l'initial un adjectif démonstratif "su" (ce), qui a un niveau H3. Le démonstratif avec le mot "an" (moment), constitue une locution. Il y a une montée sur le mot "an" et il se situe au niveau H3,5. Après un "e" d'hésitation suivi d'un long allongement, on s'aperçoit qu'il y a une descente avec cette hésitation.

A la suite, le locuteur continue son énoncé au niveau H3. On remarque tout de suite qu'il y a une rupture intonative dans l'énoncé. Cette rupture signifie que le locuteur énonce son énoncé en hésitant. Dans la continuation de l'énoncé, la courbe intonative se caractérise par la montée et la descente régulières dans l'énoncé.

La deuxième partie de l'énoncé commence avec une conjonction de subordination "çünkü" (parce que). Elle est marquée en deux segments "çün" et "kü" ; "çün" est au niveau H2,5 , "kü" monte jusqu'au niveau H3 et

puis descend. Dans le segment rhématique "çünkü küçük yasta alip götürmek daha basit", nous remarquons des pauses entre les segments. Cette partie se situe au niveau H2-H3, c'est une courbe assez modulée. La fin du segment est descendante et signifie la fin de l'énoncé.

On peut dire que les pauses, qui sont marquées assez souvent, peuvent être une caractéristique propre au locuteur, parce que toutes les pauses ne sont pas obligatoires dans l'énoncé. Les pauses indiquent aussi l'inquiétude du locuteur et c'est un énoncé donné comme une réponse à une question posée.

COURBE 7

<i>Evde</i>	<i>biraz</i>	<i>beyim</i>	<i>öğretti</i>	<i>iş</i>	
Maison+loc.	un peu	mari+mon	apprendre+p. de const.	travail	
<i>bilmiyordum</i>			<i>çünkü</i>	<i>konfeksiyon</i>	<i>üzerinde</i>
savoir+nég.+prog.+p. de const.+je			parce que	confection	dans le domaine de

Français : ***Mon mari m'a appris un peu dans la maison, parce que je ne connaissais pas le métier de confection.***

C'est un énoncé constitué d'un segment repéré. Il est situé au niveau H2-H1. Il n'y a pas beaucoup de modulation dans l'énoncé. C'est un énoncé donné comme une réponse à une question posée au locuteur. Entre chaque segment, le locuteur marque une pause.

La deuxième partie de l'énoncé est reprise comme un sujet logique "is bilmiyordum çünkü konfeksiyon üzerinde" (parce que je ne connaissais pas le métier de confection). Nous remarquons qu'il y a une pause avant et

après le sujet logique. Le marqueur de la conjonction de subordination est situé dans le sujet logique, elle est au niveau H1,5. Cette partie est donnée comme une explication du premier segment. Il n'y a aucun changement dans l'intonation de la courbe intonative. La fin de l'énoncé est montante et signifie que le locuteur va continuer son énoncé. D'autre part, dans cet énoncé, la place de "çünkü" n'est pas correcte. On considère donc cette situation comme l'une des caractéristiques de l'énoncé oral.

II . 2-3 Les marqueurs de la subordination sans ki

COURBE 1

<i>Gidene kadar</i>	<i>da</i>	<i>tabii</i>	<i>ben</i>	<i>geldim</i>	<i>buraya</i>
Aller+jusqu'à ce que	aussi	bien sûr	moi	venir+p. de const. +je	ici+dat.
<i>seksen beş</i>	<i>seksen altı</i>	<i>seksen yedi</i>	<i>iki</i>	<i>seneye</i>	
quatre-vingt-cinq	quatre-vingt-six	quatre-vingt-sept	deux	année+dat.	
<i>yakin</i>	<i>bi(r)</i>	<i>zaman</i>	<i>oldu</i>	<i>gidene kadar</i>	
proche	un	temps	être+p. de const.	aller+jusqu'à ce que	

Français : *Jusqu'à ce qu'on parte, je suis venu ici l'année quatre-vingt cinq, quatre-vingt six, quatre-vingt sept, il s'est passé deux ans jusqu'à ce qu'on parte.*

Pour simplifier l'étude intonative, nous divisons l'énoncé en deux segments : repère et repéré.

Le segment repère (thématique) commence avec un gérondif temporel qui a une valeur de conjonction de subordination en turc "gidene kadar" (jusqu'à ce qu'on aille). Elle est au niveau H2 et monte jusqu'au niveau H3. Il

y a une montée sur le mot "kadar" (jusqu'à). La suite de l'énoncé se situe au niveau H3-H2.

Nous pouvons considérer la suite de l'énoncé comme une incise "seksen bes, seksen alti, seksen yedi". L'incise est située au niveau H2. Il y a des pauses entre chaque segment. L'énoncé n'est pas très modulé. Le segment rhématique commence donc avec une incise.

A la suite, le segment "iki seneye yakin bir zaman oldu gidene kadar" (il est passé deux ans jusqu'à ce qu'on parte), est le rhème de l'énoncé. Il est au niveau H2-H1 et descendant. La descente signifie que le locuteur a terminé son énoncé.

Dans l'ensemble de l'énoncé, on note que cet énoncé est constitué d'un segment repère et d'un segment repéré. La courbe intonative n'est pas trop modulée, nous avons un niveau situé entre H2-H3-H1. La conjonction de subordination est placée au début et à la fin de l'énoncé. On peut donc considérer cette marque comme une position personnelle du locuteur. Cette conjonction "gidene kadar" est montante au début de l'énoncé et descendante à la fin de l'énoncé. Il est impossible d'avoir "ki" après le mot "kadar" dans cet énoncé.

COURBE 2

<i>Oğlani</i>	<i>bakiciya</i>	<i>birakiyordum</i>	<i>kreş</i>
Fils + acc.	garderie+dat.	laisser+prog.+p. de const.+je	crèche
<i>bulamadım</i>	<i>bakiciya</i>	<i>birakana kadar</i>	
trouver+nég.+ p.de const.+je	garderie+dat.	laisser+jusqu'à ce que	

dokuz **oluyordu**
neuf être+prog.+p.de const.

Français : ***Je laissais le petit à la garderie, je n'ai pas pu trouver une crèche. Il était environ neuf heures quand je le laissais à la garderie.***

Les constituants de cet énoncé sont des segments repère et repéré. La première partie est située au niveau H2 et monte jusqu'au niveau H2,5. A l'initial, nous avons un groupe nominal à l'accusatif "oglanı" (le fils), qui est situé au niveau H2. Seulement, nous avons une montée intonative sur le verbe "bulamadım" (je n'ai pas pu trouver). Le groupe verbal est constitué d'un marqueur négatif "-ma" et d'une marque de temps passé "-dim" avec la marque de personne. La montée intonative est sur la marque du temps. La fin du segment thématique est montante et signifie que le locuteur va continuer son énoncé.

La deuxième partie de l'énoncé, constituant un segment rhématique, est situé au niveau H2,5-H1,5. A l'initial, nous avons un groupe nominal au datif "bakıcıya" (à la garderie) qui est au niveau H2. A la suite, nous constatons un gérondif temporel qui a une valeur conjonction de subordination "birakana kadar" (jusqu'à ce qu'on laisse), situé au niveau H2. La fin du segment est un peu montant. La suite de l'énoncé est descendante et descend jusqu'au niveau H1,5. Cette descente signifie que le locuteur a terminé son énoncé.

COURBE 3

Fazla	yabancı	olmadığı	için	yani	demek
Plus	étranger	être+nég.+partic.+acc.	pour	c'est à dire	dire

<i>istiyorsun</i>	<i>elemana</i>	<i>ihtiyaç</i>	<i>vardi</i>
vouloir+prog.+tu	élément+dat.	besoin	avoir+p.de const.

Français : ***Du fait qu'il n'y a pas beaucoup d'étrangers, tu veux dire qu'on avait besoin d'élément.***

C'est un énoncé assez modulé du point de vue intonatif. Cet énoncé est composé de deux segments : repère et repéré.

Dans le segment thématique (repère), nous avons à l'initial un groupe adverbial "fazla" (plus) situé au niveau H2,5. Le thème de l'énoncé "fazla yabancı olmadigi için" (parce qu'il n'y a pas beaucoup d'étrangers), est situé au niveau H2;5. Il a une intonation fixe. Le groupe participial (ou gérondif au sens causal) "digi için" (du fait que) a une valeur conjonction de subordination dans l'énoncé. La fin du segment thématique est au niveau H3. A la suite, nous avons une montée sur le mot "için" (pour) au niveau H3. La montée signifie que l'énoncé va continuer. Le mot "için" a une valeur but et cause dans l'énoncé.

Dans le segment rhématique à l'initial, nous remarquons une incise située au niveau H3-H2 "yani demek istiyorsun" (c'est à dire, tu veux dire que). L'incise est donnée comme une explication dans l'énoncé. Le locuteur fait une sorte de commentaire. L'incise est assez modulée intonativement. Nous avons des descentes et des montées régulièrement. La fin du segment est descendante, au niveau H2.

A la suite du segment rhématique, nous avons un groupe nominal "elemana" qui est situé au niveau H2,5. Il est modulé. La fin du segment

rhématique est descendante et la descente signifie que le locuteur a terminé son énoncé. Le marqueur de temps "-di" à la fin de "var" marque une descente. Dans cette partie, il y a un chevauchement des voix à la fin de la courbe intonative "elemana ihtiyaç vardi". Donc, dans cet énoncé, on remarque très bien qu'il y a différents types de modulation dans la courbe intonative. Nous pouvons donc dire que chaque voix a un type de modulation du point de vue intonatif.

COURBE 4

Gelir	gelmez	ev	bulabildin mi
Arriver+aor.	arriver+nég. d'aor.	maison	trouver+pouvoir+p. de const.+tu+interr.

Français : ***Est-ce que tu as pu trouver la maison dès que tu es arrivé ?***

Pour simplifier l'étude intonative, nous divisons l'énoncé en deux segments. Nous avons, d'un côté un groupe conjonction dérivé d'un verbe avec l'aoriste et la négation de l'aoriste "gelir gelmez ", et, de l'autre, nous avons le groupe verbal interrogatif avec un nom "ev buladildin mi".

La première partie de l'énoncé est située au niveau H2,5. L'intonation de la courbe intonative n'est ni descendante ni montante.

La deuxième partie de l'énoncé est située au niveau H2,5 et, dans la courbe intonative, il n'y a aucune modulation. On est toujours sur le même niveau. On voit donc que, dans l'ensemble, c'est un énoncé assez simple. La voix du locuteur reste sur le même niveau. C'est une marque personnelle du locuteur.

COURBE 5

<i>Peki</i>	<i>sen</i>	<i>Türkiye deyken</i>	<i>çalışma</i>	<i>şartların</i>	<i>nasıl</i>
Alors	toi	Turquie+loc.+gér.	travail	condition+plur.+tu	comment
<i>di</i>					
être+p. de const.					

Français : *Alors, quand tu étais en Turquie, tes conditions de travail étaient comment ?*

Cet énoncé est composé de deux segments : repère et repéré. Le segment repère (thématique) est situé au niveau H2,5. A l'initial, nous avons un ligateur "peki sen" (alors toi), qui est situé au niveau H2,5 et il a une intonation descendante. A la suite de ce ligateur, nous avons un groupe nominal marqué avec locatif et gérondif temporel "Türkiye deyken". Ce segment est situé au niveau H3 et l'intonation descend graduellement. Dans ce mot, chaque syllabe est marquée par une courbe intonative différente. La fin du segment est un peu plus allongée que les autres.

La deuxième partie de l'énoncé constituant le segment repéré est au niveau H2,5 et la fin du segment est descendante. Au début du segment rhématique, nous avons un groupe nominal "çalışma şartların" (tes conditions de travail) qui est au niveau H2,5. Le locuteur pose une question à son allocuteur. Le marqueur de l'interrogation "nasıl" (comment), est situé au niveau H2,5 et l'intonation est descendante. Le marqueur du temps "-di" vient après le marqueur de l'interrogation et à la fin de l'énoncé. Il est descendant et marque la fin de l'énoncé.

COURBE 6

Çalışmaya

Travailler+dat.

başladın mı

commencer+p. de const.+interr.+tu

hemen

tout de suite

gelir gelmez

arriver+aor.+nég. d'aor.

Français : *Est-ce que tu as commencé à travailler dès que tu es arrivé ?*

Le segment thématique (repéré) est seul constituant de cet énoncé. Il est situé entre le niveau H2,5 et H3,5.

A l'initial, nous avons un groupe nominal marqué avec une marque datif "çalışmaya" (à travailler), qui est situé au niveau H2,5. Il y a une rupture intonative entre la désinence du verbe "çalış" et la déclinaison "maya". La fin du segment est un peu descendante.

A la suite de l'énoncé, nous avons un groupe verbal qui est marqué par une conjugaison du verbe et par une marque d'interrogation " başlasın mı" (est-ce que tu as commencé), qui a une intonation assez remarquable. Le début du segment est au niveau H2,5, c'est la première syllabe du mot "baş", et puis, sur chaque syllabe, on remarque que l'intonation monte. Le point le plus haut est sur la marque de conjugaison "dın", au niveau H3,5. Après, on remarque qu'il y a une chute intonative sur le marqueur "-mı" jusqu'au niveau H2,5. Le segment qui suit "hemen" (tout de suite), suivi est situé sur le même niveau que la syllabe précédente, au niveau H2,5.

On peut considérer le segment qui se trouve à la fin du rhème comme un post-rhème "gelir gelmez". Il complète le rhème, il est situé au niveau H2. La fin est descendante et signifie que le locuteur a terminé son énoncé.

COURBE 7

<i>Peki</i>	<i>burda</i>	<i>çalışırken</i>	<i>çocuğu</i>	<i>çocuğu</i>
Alors	ici+loc.	travailler+aor.+gér.	enfant+acc.	enfant+acc.
<i>birine</i>	<i>birakiyordun</i>			
chez quelqu'un	laisser+prog.+ p. de const.			

Français : *Alors, quand tu travaillais ici, tu laissais l'enfant chez quelqu'un.*

A l'analyse de l'énoncé, nous remarquons que, à l'initial, nous avons un ligateur "peki" (alors), qui est situé au niveau H2,5 et l'intonation est montante. La courbe intonative monte sur l'adverbe de lieu "bur(a)da" (ici) jusqu'au niveau H3. Il y a une montée sur la syllabe "bu" et il y a une descente sur la dernière syllabe "rada". On peut considérer le mot "burda" comme un déictique. Il se situe dans le segment thématique comme un repère modalo-énonciatif.

La suite de l'énoncé est situé au niveau H3-H2. C'est un énoncé assertif mais il est donné comme un énoncé interrogatif quand on analyse le sens. Le locuteur prononce cet énoncé normalement et il attend une réponse. C'est pour cette raison que la fin de l'énoncé reste montante. Le locuteur veut continuer son énoncé mais son allocuteur lui coupe la parole pour répondre.

Donc, dans le segment repère, nous avons un ligateur, un repère modalo-énonciatif. Il y a une rupture intonative dans la courbe mélodique sur le mot "calisirken". Le locuteur a prononcé le mot en deux parties, on a deux segments : "çalisir" et "ken" et on voit les traces sur le tracé mélodique nettement. Le début est montant, la suite est descendante.

Le segment "çocugu" est le sujet logique du segment repéré. La fin du mot est montante. A ce moment-là, nous constatons qu'il y a une pause entre les deux segments "çocugu". Le locuteur hésite et il répète le même mot.

Dans la deuxième partie de l'énoncé, nous avons un segment repéré "birine birakiyordun" qui est situé au niveau H3-H2. Il est descendant et montant. La dernière syllabe du mot "byrine" "-ne" est descendante. Après une pause brève, le locuteur termine son énoncé avec le verbe "birakiyordun". L'intonation du verbe est marquée en trois parties : "birak-iyor-dun", la marque du temps est montante.

Nous avons essayé de dégager le système de l'intonation de la langue turque à partir des exemples tirés d'un corpus oral. Nous avons choisi, dans ce corpus, les exemples de la particule "ki", les conjonctions dérivées de cette particule et quelques exemples qui montrent le phénomène de la subordination en turc.

Après avoir analysé les constituants de l'énoncé oral, nous avons constaté que la particule "ki" a une fonction, à l'oral de la langue turque, plutôt exclamative. Elle se trouve, en général, soit à la fin d'un verbe négatif, soit à la fin d'un énoncé interrogatif. En général, quand elle a une valeur exclamative, elle est à la fin de l'énoncé ou bien à la fin de la proposition principale. Quand elle est exclamative, elle indique l'inquiétude, l'étonnement, la surprise, dans l'énoncé. Au point de vue intonatif, elle se situe entre le niveau H1,5-H3 et elle est descendante. Dans certains cas, par exemple en cas d'inquiétude, elle est montante (H4), mais nous avons vu dans des exemples que cette situation est trop limitée. Parfois la montée intonative est marquée avec la marque de conjugaison du verbe qui précède la particule "ki" et elle monte sur le même niveau, avec le verbe. En tant que complétive, "ki" précède un verbe principal, elle est au niveau H3-H2,5 et le niveau d'intonation dépend du verbe qu'elle précède (sur le même niveau). Parfois, la fin du verbe principal est montante et "ki" précède le verbe, mais elle est descendante (H3-H2,5). Nous pouvons donc dire que l'intonation de la particule "ki" est descendante dans tous les cas.

Après avoir analysé les conjonctions dérivées de la particule "ki", nous avons pu constater que ces conjonctions se sont placées, en général, au début de l'énoncé comme ligateur. Elles ont une valeur explicative dans l'énoncé. Dans la courbe intonative, nous avons remarqué que toutes ces conjonctions sont situées au niveau H2,5. "Ki", à la fin du mot auquel elle est attachée, est montante, elle monte jusqu'au niveau H3 et puis elle descend.

En général, il y a une rupture intonative entre le mot qu'elle s'est composé. Il y a une focalisation sur "ki". Parfois, on peut avoir ces conjonctions au début du segment rhématique, comme la conjonction "çünkü". Ces conjonctions n'ont pas une place fixe dans l'énoncé. On peut les avoir à l'initial ou à la finale du segment.

Dernièrement, nous avons vu, avec les marqueurs de la subordination sans "ki", que ce sont des marques qui servent à exprimer d'une autre façon le phénomène de subordination en turc. Elles sont situées dans l'énoncé, soit au début, soit au milieu, soit à la fin. Elles n'ont pas une place fixe dans l'énoncé. Le niveau d'intonation se situe entre H1,5 et H3. Les marques de subordination sont descendantes en général. On peut, quelquefois, rencontrer l'intonation montante aussi. Ce sont des marqueurs qui n'ont rien à voir avec la particule "ki". On ne peut pas avoir "ki" après ces marqueurs.

II . 6-3 LES CONSTITUANTS DE L'ENONCE ORAL

Nous avons obtenu ces tableaux après avoir analysé les constituants de l'énoncé oral. Nous avons constaté que la particule "ki" se place, en général, après les verbes négatifs. Le temps du verbe est : soit présent indicatif -yor, soit parfait de constatation -di. En dehors de cela, on trouve aussi les autres marqueurs de temps. On trouve, parfois, la marque interrogative dans des énoncés construits avec -ki.

A peu près dans tous les énoncés, nous avons considéré qu'il y a allongement sur -ki et on remarque une pause avant la particule -ki dans plusieurs énoncés.

Nous avons réalisé ces tableaux avec l'aide de M. A. MOREL.

TABLEAU I : LES CARACTERISTIQUES DE " KI "

Ki	Négation	Interrogation	Temps aspect	bu / şu / o	Allongement	Pause avant
1	-mi	-	-yor	-	+	+
2	-maz	-nesi	aor. -maz	-	+	+
3	-	-	inf.	o	+	+
3 a-b	-	-	-	şu	-	+
4	-mi	-mi	-yor	-	+	-
5	-me	-neden	-yor	-	+	-
5 a-b			-di	bu		
6	-me	-	-di	bu	+	-
7	-yok	-	inf.	-	+	-
8	-	-mi	-	-	+	-
9	-değil -yok	-	-	-	+	-
10	-	kaç	-impér. -yor	-	+	-
11	-	-	-yor	-	+	+
12	-yok	-	-	-	+	+
13	-	-	impér.		+	+

II . 6-3-1 Analyse du tableau n° 1 : la particule ki

Dans ce tableau, nous allons analyser les constituants de l'énoncé ; les démonstratifs, la modalité et le trait sémantique du verbe de la proposition.

A peu près dans tous les exemples, nous avons vu que le mot qui précède la particule "ki" est un verbe ; ki a une valeur exclamative.

A - LA FONCTION DES DEMONSTRATIFS

Dans les énoncés construits avec la particule "ki", nous avons quelques exemples de démonstratifs.

Dans l'exemple 3, " Kreş bulmak o kadar zor ki, heleki şu konfeksiyon üzerinde ", nous remarquons un adjectif démonstratif "o", placé devant un adverbe "kadar". Le démonstratif "o" construit, avec le mot "kadar", une locution adverbiale "o kadar" (tant). Cette locution indique donc la quantité ou l'intensité.

Dans cet emploi, on ne peut pas isoler le démonstratif "o" du mot "kadar". En même temps, cette locution adverbiale se lie avec la particule "ki" qui sert, normalement, à introduire une proposition subordonnée consécutive : "o kadar ki + sub. " (si que + sub.).

" L'absence d'explication de la subordonnée consécutive provoque, comme en français, la valeur exclamative. En effet, le degré d'intensité marqué par " o kadar " n'est pas fixé. Il y a une intensité de parcours sur l'échelle d'intensité, le degré exact n'est pas repéré par rapport à une

conséquence externe, mais la valeur haut degré de l'adjectif soumise à l'appréciation subjective de l'énonciateur " (1).

Dans le même exemple, nous avons un autre marqueur démonstratif "su" qui est placé après une locution conjonctive "heleki" (surtout que). Nous avons donc une combinaison "heleki + şu".

Dans cet exemple, "şu" est devant un mot "konfeksiyon" et annonce le mot qui va suivre. Il indique aussi la position égocentrée de l'énonciateur.

Dans l'exemple 5, "peki bu kadar zamandır fransada yaşıyorsunuz neden dil öğrenmek için bir çaba sarfetmediniz ki", nous rencontrons aussi un adjectif démonstratif "bu" qui est placé devant un adverbe "kadar". Les mots "bu" et "kadar" construisent une locution adverbiale "bu kadar" (autant). Cette locution adverbiale a une valeur quantitative.

Dans l'exemple 6, nous avons un autre exemple avec l'adjectif démonstratif "bu" : "meslegimiz açısından bu fırsat bize düşmedi ki zaman ayıramadık".

Dans cet exemple, "bu" se place devant un nom "fırsat" (occasion), et il annonce le mot qui va suivre. En même temps, "bu" renvoie à ce qui a été déjà dit.

(1) - Pour ses explications, nous remercions **Madame Mary-Annick MOREL**

B - MODALITE

1 - Les types de phrases

Quand on analyse les énoncés, nous remarquons qu'il y a différents types de phrases.

- | | |
|------------|--|
| Exemple 1 | C'est une phrase exclamative. |
| Exemple 2 | C'est une phrase qui serait interrogative sans le "ki" à la fin, et c'est une phrase exclamative avec le "ki". |
| Exemple 3 | C'est une phrase exclamative. |
| Exemple 4 | C'est une phrase exclamative. Ce serait une interrogative sans le "ki". |
| Exemple 5 | C'est une phrase qui serait interrogative sans le "ki" et c'est une phrase exclamative aussi avec le "ki". |
| Exemple 6 | C'est une phrase exclamative. |
| Exemple 7 | C'est une phrase exclamative et déclarative. |
| Exemple 8 | C'est une phrase qui serait interrogative sans le "ki" et c'est une phrase exclamative avec "ki". |
| Exemple 9 | C'est une phrase exclamative. |
| Exemple 10 | C'est une phrase interrogative. |
| Exemple 11 | C'est une phrase déclarative. |
| Exemple 12 | C'est une phrase exclamative. |
| Exemple 13 | C'est une phrase déclarative. |

2 - Les locutions modalisantes

Exemple 13 " bazen oluyor ki " (il arrive parfois que).

Le locuteur ne prend pas en charge la totalité de l'énoncé.

3 - Les marques aspecto-temporelles

Nous avons rencontré différents types d'aspect dans les énoncés.

Exemple	1	Progressif	-yor
Exemple	2	Nég. d'aoriste	-maz
Exemple	3	Infinitif	le verbe "bulmak" (trouver)
Exemple	4	Progressif	-yor
Exemple	5	Progressif	-yor et parfait de constatation -di
Exemple	6	P. de constatation	-di
Exemple	7	Infinitif	le verbe "gitmek" (aller)
Exemple	8	Pas de marqueur	
Exemple	9	Pas de marqueur	
Exemple	10	Progressif	-yor
Exemple	11	Progressif	-yor
Exemple	12	Pas de marqueur	
Exemple	13	Impératif	"diyelim" (disons)

C- TRAIT SEMANTIQUE DU VERBE DE LA PROPOSITION

Exemple 1 V. "değişmek" (changer)

Le trait : [+ transitif] [- sujet humain].

Exemple 2 V. "olmak" (être)

Le trait : [+ être] (auxiliaire) [+ sujet humain].

- Exemple 3 V. "bulmak" (trouver)
Le trait : [+ transitif] [- sujet humain].
- Exemple 4 V. "bilmek" (savoir)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain].
- Exemple 5 V. "çaba sarfetmek" (faire un effort)
Le trait : [- transitif] [+ sujet humain].
Le trait : [+ résultatif] [+ action].
- Exemple 6 V. "düşmek" (tomber)
Le trait : [- transitif] [+ sujet humain].
- Exemple 7 V. "gitmek" (aller)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain] [+ avoir].
- Exemple 8 V. "var" (avoir), (il y a)
Le trait : [+ avoir] (auxiliaire) [- sujet humain].
- Exemple 9 V. "yok" (il n'y a pas)
Le trait : [+ avoir] [- sujet humain].
- Exemple 10 V. "çalışmak" (travailler)
Le trait : [- transitif] [+ sujet humain].
V. "demek" (dire)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain].
- Exemple 11 V. "olmak" (être)
Le trait : [+ être] (auxiliaire) [- sujet humain].
- Exemple 12 V. "yok" (il n'y a pas)
Le trait : [+ avoir] [- sujet humain].
- Exemple 13 V. "demek" (dire)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain] [+ action].

TABLEAU II : CONJONCTIONS DERIVEES DE " KI "

Loc. conj. + ki	Négation	Interrogation	Temps aspect	bu / şu / o	Allongement	Pause avant
1	-	-	-	bu	+	+
2	-	-	-	şu	+	+
3	-	-	-acak	-	-	-
4	-mi	-	-yor	-	+	+
5	-ma	-	-acak	-	-	+
6	-me	-	-ecek -inf.	şu	+	+
7	-mi	-	-yor -du	-	+	+

II . 6-3-2 Analyse du tableau n° 2 : locutions conjonctives + ki

Quand nous avons analysé les exemples dérivés de la particule "ki", nous avons rencontré dans quelques exemples les marqueurs de négation. Ce sont les exemples 4, 5, 6 et 7 et ils ont construit avec la conjonction de subordination "çünkü". On peut donc dire que cette conjonction sert à construire des énoncés négatifs. Dans les autres exemples, nous n'avons pas de marqueur de négation.

D'autre part, on constate qu'il n'y a pas de marqueur de l'interrogation dans ces énoncés. Nous distinguons différentes marques aspecto-

temporelles. Il y a allongement et pause sur "ki" dans la plupart des énoncés. Ces conjonctions ont composé, soit avec un verbe (v. + ki) comme dans l'exemple "demek + ki", soit avec un adverbe (adv. + ki), "hele + ki", ou bien on a une simple conjonction.

A - LA FONCTION DES DEMONSTRATIFS

Nous avons quelques exemples de démonstratifs dans les énoncés construits avec les locutions conjonctives + ki.

Exemple 1 " Güzel demek ki dil öğrenmeye yatkınlığın var bu arada ".

Dans cet exemple, "bu" a une valeur adjectif démonstratif. Il se trouve devant un nom et signe ce mot. L'ensemble du mot " bu arada " est un marqueur du temps et a une valeur déictique. Cette valeur déictique renvoie au moment de l'énonciation.

Exemple 2 : " Heleki su Noël dolayisiynan gercekten issizlik çok ".

Dans cet exemple, "şu" est un adjectif démonstratif. Il s'est placé après une locution conjonctive qui marque une focalisation. "Şu" annonce le mot qui va suivre. " Şu Noël " a une valeur déictique, repéré par rapport à l'annonceur.

Dans cet exemple, si on essaie de mettre "bu" à la place de "şu", on voit que c'est impossible. On peut donc dire que "bu" et "şu" n'ont pas la même valeur dans l'énoncé.

Exemple 6 : " Şu an bir tepkilerini göreceğimi zannetmem çünkü küçük yaşta alıp götürmek daha basit ".

Dans cet exemple, "şu" est un adjectif démonstratif, il est placé devant un mot "an" (moment). "Şu" annonce le mot qui va suivre. Il s'associe avec le mot "an" et, ainsi, on obtient un marqueur de temps "şu an" (en ce moment, ces temps-ci), qui a une valeur déictique.

B - MODALITE

1 - Les types de phrases

Toutes les phrases sont des phrases déclaratives. Nous n'avons pas de phrases exclamatives ni interrogatives.

2 - Les marques aspecto-temporelles

Exemple	1	Il n'y a pas de marqueur	
Exemple	2	Il n'y a pas de marqueur	
Exemple	3	Intentif	-acak
Exemple	4	Progressif	-yor
Exemple	5	Intentif	-acak
Exemple	6	Intentif	-ecek et infinitif götürmek (emmener)
Exemple	7	Progressif	-yor et p. de constatation -du

Dans les exemples 1 et 2, le repère temporel est égal au moment de l'énonciation.

C- TRAIT SEMANTIQUE DU VERBE DE LA PROPOSITION

Exemple	1	V. "var" (il y a)
		Le trait : [+ avoir] [+ sujet humain] [+ résultatif].

- Exemple 2 Il n'y a pas de verbe.
- Exemple 3 V. "olmak" (être)
Le trait : [+ être] [- sujet humain].
- Exemple 4 V. "çalışmak" (travailler)
Le trait : [- transitif] [+ sujet humain].
- Exemple 5 V. "zorunda kalmak" (être obligé de rester)
Le trait : [- transitif] [+ sujet humain] [+ être].
- Exemple 6 V. "götürmek" (emmener)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain].
- Exemple 7 V. "öğretmek" (apprendre)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain].

V. "bilmek" (savoir)
Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain].

Dans ces énoncés, on voit que le verbe indique une propriété.

Dans l'exemple 2, en vérité, il n'y a pas de verbe mais le mot "çok" remplace la place du verbe. Le locuteur, plutôt que dire "var" (il y a), préfère dire "çok" (beaucoup).

TABLEAU III : MARQUEURS DE SUBORDINATION SANS " KI "

Sub. sans ki	Négation	Interrogation	Temps aspect	bu / şu / o	Allongement	Pause avant
1	-	-	-di	-	+	+
2	ma	-	-yor -du -di	-	+	-
3	-ma	-	-yor di	-	+	-
4	-	-mi	-ir, mez -di	-	+	+
5	-	-nasıl	-di	-	+	+
6	-	-mi	-ir, mez -di	-	+	+
7	-	-	-yor -du	-	+	+

II . 6-3-3 Analyse du tableau n° 3 : les locutions conjonctives sans ki

Ce sont des marqueurs de subordination sans -ki. Il est impossible d'avoir "ki" après ces locutions conjonctives. Ils n'ont aucun lien avec la particule "ki". Nous avons choisi ces exemples seulement pour montrer les autres marqueurs de subordination en turc.

Dans ces énoncés, nous avons quelques exemples construits avec les marqueurs de négation et interrogation. Nous remarquons également les différentes marques aspecto-temporelles. Il n'y a aucun marqueur

démonstratif dans ces énoncés. Cette situation est donc intéressante par rapport aux exemples de "ki". Nous avons constaté qu'il y a toujours un allongement sur les marqueurs de subordination et, dans plusieurs exemples, nous remarquons une pause avant ces marqueurs.

A - MODALITE

1 - Les types de phrases

Exemple	1	C'est une phrase déclarative.
Exemple	2	C'est une phrase déclarative.
Exemple	3	C'est une phrase déclarative.
Exemple	4	C'est une phrase interrogative.
Exemple	5	C'est une phrase interrogative.
Exemple	6	C'est une phrase interrogative.
Exemple	7	C'est une phrase déclarative.

2 - Les auxiliaires du mode

Exemples 2 et 4 " pouvoir trouver " (bulabilmek).

Le verbe "pouvoir" (-ebilmek) est une marque de modalité.

2 - Les marques aspecto-temporelles

Exemple	1	P. de constatation	-di, -du
Exemple	2	Progressif	-yor et p. de constatation -du, -di

Exemple 3	Progressif	-yor et p. de constatation -di
Exemple 4	Aoriste	-ir, -mez et p. de constatation -di
Exemple 5	P. de constatation	-di
Exemple 6	P. de constatation	-di et aoriste -ir, -mez
Exemple 7	Progressif	-yor et p. de constatation -du

Ce sont des exemples plus variés que les exemples construits avec "ki".

C- TRAIT SEMANTIQUE DU VERBE DE LA PROPOSITION

Exemple 1	V. "gelmek" (venir) Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain] [+ action].
Exemple 2	V. "birakmak" (laisser) Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain] [+ action]. V. "bulmak" (trouver) Le trait : [+ transitif] [- sujet humain] [+ action].
Exemple 3	V. "ihtiyaç var" (avoir besoin de quelque chose) Le trait : [+ avoir] [+ sujet humain].
Exemple 4	V. "bulabilmek" (pouvoir trouver) Le trait : [+ transitif]. Le trait : [- sujet humain] [+ action].
Exemple 5	V. "nasildi" (était comment) Le trait : [+ être] [auxiliaire être] [- sujet humain].
Exemple 6	V. "başlamak" (commencer) Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain] [+ action].
Exemple 7	V. "birakmak" (laisser) Le trait : [+ transitif] [+ sujet humain] [+ action].

CONCLUSION

Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons essayé de montrer comment la subordination fonctionne dans la langue turque.

Pour cette étude, nous avons pris seulement la particule -ki en tant que le marqueur de la subordination en turc. Nous avons vu que cette particule a des fonctions complétives, relatives et circonstancielles en turc.

Dans un premier temps, nous avons essayé de montrer les particularités de cette particule avec les exemples littéraires et, dans un deuxième temps, nous avons pris des exemples de l'oral et nous avons montré comment fonctionne l'intonation dans la subordination.

Nous avons donc constaté que la particule " ki " a plusieurs fonctions dans la langue turque. Il est possible de trouver toutes les formes à l'oral. Cette particule fonctionne plutôt comme un élément qui a une valeur exclamative.

CONCLUSION GENERALE

Pour cette étude de la subordination en français et en turc contemporain, nous avons choisi un corpus oral et un corpus écrit. Pour la subordination en français, nous avons choisi les exemples littéraires et nous avons essayé de montrer le fonctionnement des relatives et complétives en français. Pour la subordination en turc, nous avons choisi un corpus écrit et un corpus oral et nous avons, ainsi essayé de montrer le fonctionnement de la subordination à partir d'une particule " ki " en turc.

Dans un premier temps, pour montrer la subordination en français, nous avons classé les propositions subordonnées. Dans ce classement, nous avons choisi les complétives et les relatives pour les étudier.

Après avoir analysé les complétives, nous avons constaté qu'elles sont introduites par " que ". Les complétives sont distinctes des relatives et des circonstancielles dans le classement traditionnel.

A la suite de notre étude, nous avons essayé de montrer les différents emplois de complétives introduites par " que " et " ce que ". Nous avons vu que les complétives ont des fonctions importantes dans les énoncés. Les

complétives peuvent avoir comme support un verbe, un adjectif ou une forme nominale. Quand on analyse leur fonction, on voit qu'elles peuvent être un sujet, un attribut, un complément d'objet direct et indirect, un terme complétif ou bien un complément du nom, ou encore un complément de l'adjectif. A l'analyse de l'emploi des modes, nous avons vu que les complétives sont, soit à l'indicatif, soit au subjonctif.

En un second temps de notre recherche sur la subordination en français, nous avons essayé d'analyser le fonctionnement des subordonnées relatives. Nous avons donc vu qu'une relative est un type de subordonnée, elle commence par un pronom, un déterminant ou un adverbe relatifs. Elle est introduite par un outil relatif, " qui, que, quoi, dont, où, lequel ". Nous avons distingué trois types de relatives : adjectives, substantives et prédicatives. Nous avons vu que chaque type de relative a des caractéristiques différentes. Les relatives adjectives ont des fonctions comme : épithète, opposition et antécédent adverbial. On utilise les modes indicatif, subjonctif et infinitif dans les relatives adjectives. Les relatives substantives ont des fonctions comme : sujet, attribut et complément d'objet. On utilise les modes indicatif et infinitif dans les relatives substantives. Les relatives attributives ont des fonctions comme : sujet et objet.

A la suite de notre étude, nous avons essayé de montrer la différence entre complétive et relative et, enfin, nous avons choisi d'étudier la subordination chez L. TESNIERE. Dans un premier temps, nous avons essayé de définir le terme de " connexion " et nous avons vu que la connexion est un élément qui unit un terme supérieur (régissant) à un terme

inférieur (subordonné). Nous avons ensuite analysé " le noeud et le stemma ". Dans un dernier temps, nous avons développé notre étude avec la " translation ". Nous avons donc constaté que la translation simple de type I >> O est une étude sur les complétives, et la translation I >> A est une étude sur les relatives. Nous avons donc pu faire un rapprochement au fonctionnement de la subordination en français à partir des complétives et relatives.

Dans la deuxième partie de notre recherche, nous avons tenté de faire un rapprochement au phénomène de subordination en turc à partir d'une particule qui sert à montrer la subordination en turc, il s'agit de la particule " ki ". Pour cette étude, nous avons choisi un corpus oral et un corpus écrit.

Le corpus écrit nous a permis de définir, en un premier temps, les structures différentes. Nous avons constaté que cette particule a des fonction comme : complétive, relative, circonstancielle et quelques emplois particulier, comme : explétive, exclamative, etc ... Nous avons vu que nous pouvons trouver tous ces emplois à l'écrit alors que, par contre, nous n'avons pas tous ces emplois dans le corpus oral. C'est pour cela que nous avons choisi les deux corpus.

Nous avons vu que cette particule a un emploi trop vaste à l'écrit. En même temps, nous avons remarqué que les conjonctions dérivées de cette particule ont aussi des emplois assez vastes en turc et qu'on les utilise assez souvent dans la langue écrite et orale.

En un second temps de notre étude consacrée à la langue turque, nous avons analysé les tracés mélodiques réalisés dans le laboratoire phonétique. Nous avons analysé ces tracés en trois parties : des exemples avec la particule " ki ", des exemples dérivés de cette particule et les autres marqueurs de la subordination en turc.

Après avoir analysé l'intonation de la particule " ki ", nous avons constaté que cette particule a une fonction, à l'oral, plutôt exclamative. Elle se trouve, en général, soit à la fin d'un verbe négatif, ou bien à la fin d'un énoncé interrogatif. A la fin de l'énoncé, elle indique l'inquiétude, la surprise, l'étonnement.

Pour voir au mieux le fonctionnement de cette particule, nous avons réalisé un tableau et nous avons essayé de montrer les constituants de la phrase. Nous avons vu, dans ce tableau, les démonstratifs, le temps aspect de la phrase, la modalité de la phrase montre les caractéristiques de cette particule. Nous avons vu que la plupart des énoncés est marquée par un marqueur de négation. En même temps, il y a quelques énoncés à l'interrogatif. Le temps aspect est, soit au présent, soit la négation d'aoriste, soit infinitif, soit parfait de constatation, ou bien impératif. A peu près dans tous les exemples, il y a allongement sur " ki " et on remarque dans quelques énoncés une pause avant " ki ". La particule " ki ", dans ces énoncés, est au niveau H1,5-H3 et elle est descendante. Nous avons quelques exemples avec les complétives. Dans ce cas, " ki " précède un verbe principal et elle est sur le même niveau intonatif que le verbe qu'elle

précède. Nous pouvons donc dire que la particule " ki " a un emploi exclamatif à l'oral, l'intonation de cette particule est descendante dans tous les cas. Dans les énoncés interrogatifs, l'énoncé est exclamatif avec " ki ", il est interrogatif sans " ki ". Dans quelques exemples, avec l'emploi des démonstratifs, la particule " ki " se lie avec une locution adverbiale et introduit une proposition subordonnée consécutive comme " o kadar ... ki " + subordonnée (si ... que + subordonnée). On peut donc dire que " ki ", se liant avec les autres éléments de l'énoncé, introduit les autres phénomènes et on obtient différentes constructions.

En un second temps, nous avons analysé les conjonction dérivées de " ki ". Après avoir analysé l'intonation de ces conjonctions, que on peut les avoir, soit à l'initial ou à la finale de l'énoncé. Elles sont situées au niveau H2,5 dans la courbe intonative. " ki ", à la fin du mot qu'elle s'est composé, est montante, H3, puis elle descend. Dans les énoncés construits avec ces conjonctions, nous avons quelques marqueurs de négation. Le temps aspect est, soit intentif, soit progressif, ou bien parfait de constatation. Nous avons des marqueurs de négation seulement avec la conjonction " çünkü " (parce que). D'autre part, nous avons vu quelques marqueurs démonstratifs. Ces démonstratifs se trouvent devant un mot et signent ce mot. Ces démonstratifs se combinent avec ces mots, ils ont une valeur déictique dans l'énoncé. Nous remarquons également, dans ces énoncés, qu'en général il y a un allongement sur " ki " et une pause avant " ki ". Nous pouvons donc dire que ces conjonctions n'ont pas une place fixe dans l'énoncé, il y a une rupture intonative entre " ki " et le mot qu'elle s'est composé. Ces

conjonctions peuvent se trouver dans l'énoncé avec des marqueurs différents.

Dans un dernier temps, nous avons analysé quelques marqueurs de subordination sans " ki ". Ce sont des marqueurs qui n'ont rien à voir avec " ki ". Ils sont situés, dans l'énoncé, soit au début, soit au milieu, soit à la fin. Ils n'ont pas une place fixe dans l'énoncé. Les courbes intonatives se situent entre les niveaux H1,5-H3. Dans ces énoncés, nous avons remarqué quelques marqueurs de négation et d'interrogation. Le temps aspect est, soit parfait de constatation, soit progressif, ou bien aoriste. Nous avons vu que, dans tous les exemples, il y a un allongement sur les marqueurs de subordination et une pause, à peu près dans tous les exemples. Nous n'avons aucun marqueur de démonstratif dans ces énoncés.

Nous pouvons donc dire que le fonctionnement de subordination, dans ces énoncés, est marqué par les différents éléments. Les marques aspecto-temporelles, les démonstratifs, la modalité de la phrase, les pauses, allongements, jouent un rôle important dans ces énoncés.

Nous avons essayé de faire seulement un rapprochement. Nous savons fort bien que les résultats que nous avons obtenus ne seront peut-être pas suffisants. Nous espérons développer ce sujet dans notre future recherche.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES

- ABASIYANIK, S. F., (1986), Bütün eserleri, *Kumpanya, Kayip araniyor*, Bilgi Yayinevi, Istanbul
- ABASIYANIK, S. F., (1985), Bütün eserleri, *Balikçinin Ölümü, Yaşasin Edebiyat*, Bilgi Yayinevi, Istanbul
- ARRIVE M., GADET F., GALMICH M., (1986), *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabetique de linguistique française*, Paris, Flammarion
- BAZIN L., (1968) *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve
- CAMUS A., (1942), *L'étranger*, Editions Gallimard
- DAGCI C., (1989), *Korkunç Yillar, Ötüken Nesriyat.*
- DENIS D., SANCIER-CHATEAU A. (1994) *Grammaire du Français*, Librairie générale française
- DENY J., (1921), *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, Paris
- DENY J., (1950), " La structure de la langue turque ", *Extrait des Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris IX*
- DUBOIS J., (1973), *Dictionnaire de Linguistique*, Librairie Larousse
- LE GOFFIC P., (1993), *Grammaire de la Phrase Française*, Hachette Education

MALRAUX A., (1946), *La Condition Humaine*, Editions Gallimard

MARIVAUX, (1978), *La vie de Marianne*, Garnier Flammarion

NG 416, (1993 - 1994), *Analyse de la structure de l'oral*, D. DELOMIER, M. A. MOREL, resp., Services des Publications, Presse de la Sorbonne Nouvelle.

TATIMOV M. , (1995), " Turcs " contre " Slaves ", Menaces sur la stabilité d'une région carrefour de peuples ".*Courrier International* n° 224 du 16 au 22 Février, Cumhuriyet, Istanbul

TESNIERE L., (1959), 1988, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Editions Klincksieck.

VOLTAIRE, (1938) *Candide ou l'optimisme*, Librairie Gründ, Paris.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONSULTÉS

- BASTUJI J., (1976), *Les Relations Spaciales en Turc Contemporain*, Editions Klincksieck.
- CHEVALIER J. C., ARRIVE M., BLANCHE-BENVENISTE C., PEYTARD J.
(1964), *Grammaire du Français Contemporain*, Larousse.
- DENY J., (1955), *Principes de Grammaire Turque* (" Turk " de Turquie), Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Andrien Maisonneuve
- EDISKUN H., (1992), *Türk Dilbilgisi*, Remzi Kitabevi, Istanbul
- ERGIN M., (1962), *Türk Dilbilgisi*, Istanbul
- GADET F., (1992), *Le Français Populaire*, Presses Universitaires de France.
- GADET F., (1989), *Le Français Ordinaire*, Paris, A. Colin Editeur
- GREVIS M., (1990), *Précis de Grammaire Française*; Paris, Editions Duculot, 29 ème édition.
- MOREL M. A., (1980), *Etudes sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*.
Tomes 1 et 2 . Thèse pour le doctorat d'Etat, sous la direction de M. le Professeur R. L. WAGNER, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- MOREL M. A., (1993 - 1994), *Grammaire Cours Général*, Service de Publications, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

MÖRER A., (1915), *Grammaire de la langue turque*, Théorie et Pratique, Istanbul, 4 ème édition.

N. C. 3 MAITRISE / D.E.A. D. (1993 - 1994), *Structure intonative et structure énonciative de l'énoncé oral*, MOREL et ALLII, Services des Publications, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

SANDFELD KR., (1965), *Syntaxe du Français Contemporain*, " Les propositions subordonnées ", Genève, Librairie Droz.

WAGNER R. L., PINCHON J., (1962), *Grammaire du Français Classique et Moderne*, Librairie Hachette.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	1
Abréviations	2
INTRODUCTION GENERALE	4
CHAPITRE I : LA SUBORDINATION EN FRANCAIS	6
Introduction	6
I.1 Classement des propositions subordonnées	6
I.1-1 Subordonnées complétives (ou substantives)	7
A Les propositions subordonnées complétives introduites par " que " et " ce que "	8
B Les fonctions de la complétive	10
C Emploi des modes et des temps dans la proposition complétive	14
I.1-2 Subordonnée relative (ou adjective)	18
I.1-2-1 Les relatives adjectives (à antécédent)	19
A Caractéristiques de l'antécédent et fonction de la relative	19
B Analyse de l'ordre des mots dans la relative	20
C La place de la proposition relative	21
D Emploi des modes dans les relatives	22
I.1-2-2 Les relatives substantives (sans antécédent)	23
A La fonction et la place des relatives substantives	23
B Le mode dans les relatives substantives	24
I.1-2-3 Les relatives attributives (prédicatives)	24
I.1-3 Différence entre complétives et relatives	26
I.2 Subordination chez L. Tesnière	28
I.2-1 Hiérarchie des connexions	28
I.2-2 Le Noeud et le Stemma	30
I.2-3 Conception de la translation chez L. Tesnière	31

I.2-3-1	La translation du 2ème degré simple de type I >> O = complétives	31
I.2-3-2	La translation I >> O = complétives	33
I.2-3-3	Le marquant de la translation I >> O	36
I.2-3-4	La translation I >> A = le relatif	37
I.2-3-5	Le marquant de la translation I >> A	39
I.2-3-6	L'élément translatif du pronom personnel	41
I.2-3-7	L'élément anaphorique du pronom personnel	41
I.2-3-8	L'antécédent de la proposition relative	42
	Conclusion	44

CHAPITRE II : LA SUBORDINATION EN TURC 46

	Introduction	46
II.1	Histoire de la langue turque	47
II.2	Ordre des mots en turc	48
II.3	Les marqueurs de la subordination en turc	48
II.3-1	L'origine de la particule " ki "	49
II.3-2	L'écriture de " ki "	49
II.4	Les caractéristiques de la particule " ki "	50
II.4-1	Les complétives	50
II.4-1-1	Le support des complétives	50
II.4-1-2	Fonction de la complétive	52
II.4-1-3	Le mode des complétives	54
II.4-2	Les relatives	56
II.4-2-1	Les relatives adjectives	56
II.4-2-2	Place de la proposition relative	58
II.4-2-3	Le mode dans la relative	59
II.4-2-4	Quelques constructions particulières	59
II.4-3	Les subordonnées circonstancielles	59

II.4-3-1	Propositions subordonnées finales	60
II.4-3-2	Propositions subordonnées causales	61
II.4-3-3	Propositions subordonnées consécutives	61
II.4-3-4	Propositions subordonnées temporelles	62
II.4-4	Les autres emplois de la particule " ki "	62
II.4-4-1	Emploi explétif	62
II.4-4-2	Emploi interrogatif après le verbe négatif	63
II.4-4-3	Emploi exclamatif	63
II.4-4-4	Absence de la subordonnée après la proposition principale	66
II.5	Les conjonctions composées	67
II.5-1	" Cünkü "	67
II.5-2	" Demek, demek ki "	68
II.5-3	" Degil mi ki, mademki "	68
II.5-4	" Habulki, oysaki "	68
II.5-5	" Nerede kaldi ki "	69
II.5-6	" Tâ ki "	69
II.5-7	" Nasil ki, nitekim "	70
II.5-8	" Meger ki, megerse "	70
II.5-9	" Öyle ki, sanki "	71
II.5-10	" Sanki "	71
II.5-11	" Ne vakit ki, ne zaman ki "	72
II.5-12	" Kaldi ki "	72
II.6	Intonation dans la subordination	73
II.6-1	Corpus	74
II.6-2	Etudes des tracés mélodiques	77
II.6-2-1	La particule " ki "	77
II.6-2-2	Les conjonctions dérivées de la particule " ki "	93
II.6-2-3	Les marqueurs de la subordination sans " ki "	101
II.6-3	Les constituants de l'énoncé oral	112

II.6-3-1	Analyse du tableau n° 1 : la particule " ki "	113
II.6-3-2	Analyse du tableau n° 2 : les conjonctions dérivées de " ki "	119
II.6-3-3	Analyse du tableau n° 3 : les marqueurs de subordination sans " ki "	123
	Conclusion	126
	CONCLUSION GENERALE	127
	Bibliographie	133
	Table des matières	137
	Fascicule ANNEXE 1	
I	Conventions de transcription utilisées	1
II	Corpus	2
III	Liste des exemples analysés dans le mémoire	4
IV	Liste des tracés mélodiques	12
IV-1	La particule ki	12
IV-2	Les conjonctions dérivées de la particule ki	36
IV-3	Les marqueurs de la subordination sans ki	51

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE - PARIS III

D.E.A. en SCIENCES DU LANGAGE option LINGUISTIQUE FRANCAISE

**LA SUBORDINATION EN FRANCAIS ET
EN TURC CONTEMPORAINS**

MEMOIRE de D.E.A.

Fascicule Annexe I

LES TRACES MELODIQUES

présenté par : **Nesrin TAHIR**

sous la direction de :

Madame le Professeur Mary-Annick MOREL et

Monsieur le Professeur Laurent DANON-BOILEAU

JUIN 1995

I - CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION UTILISEES (1)

-- Précédé de l'initiale identifiant le locuteur, ce symbole marque le début d'un énoncé "normal", c'est à dire commençant pendant un silence et non simultanément avec d'autres interventions.

§ A l'intérieur d'un énoncé, indique qu'à ce moment, une autre voix intervient, pouvant provoquer un recouvrement.

§§ Note la fin du recouvrement des voix.

, Note une pause, même brève (, / ,, /,,, selon la durée de la pause).

/-/ Note un silence.

(h) Note une pause remplie par une inspiration audible.

<h> Note une pause remplie par une expiration nasale audible.

/ Note une interruption brusque du son précédent, interruption en coup de glotte.

e Note ce qui est généralement transcrit "euh" dans la graphie traditionnelle

: Note l'allongement d'un son. Plus il y a de points, plus l'allongement est long (: / :: / ::: /).

() Les caractères notés entre parenthèses, notent des éléments qui n'ont pas été prononcés et qui sont destinés à faciliter la lecture, ex : terrib(le) sauf pour la voyelle " e " à l'intérieur d'un mot.

? ! Servent à marquer que ce qui précède a été perçu comme interrogatif ou exclamatif par le transcripteur. L'absence de marque annonce un énoncé assertif.

CORPUS

Les exemples de la particule " ki "

- 1 : __ Ayni şekilde değışmiyor ki,,,,konfeksiyonda /
- 2 : __Baliğın nesi,,olmaz,,,,ki !
- 3 Ş - Kreş,,bulmak, o kadar zor,,,ki :/: /-hele ki şu konfeksiyon üzerinde:
- 4 (h)Bilmi::yorum ki:: yabancı olarak mi, yoksa::: <h> yer olmadığından mi ?
- 5 : __Peki:: e:bu,kadar::zaman,,dir, fransada yaşıyorsunuz,,neden:: dil öğrenmek,, için,e:::bi(r), çaba sarfetmediniz ki !
- 6 : __mesleği:miz,,a::çısından e::: bu, fir::sat /- bize düşmedi, ki:::zaman ayıramadık/
- 7 /- e:: dil e::: kursana gitmek için zaman yok ki !
- 8 /- okumanın yaşı,,var mi ki:: sence::: ?

- 9 : __ umrunda deęil /-/ düzenli bi(r) Őey yok ki::: !
- 10 (h)peki <h>  alıřtiginiz,, s re,, döneminde:::(h)diyelim ki bir yilda (h) kaç ay çalıřıyorsunuz ?
- 11 /-/ bazen oluyor ki:: haziran ayında (h) yedinci ayda:: vakans, ayında:: e::: sekizinci ayda, iř oluyor/
- 12 <h>řimdi konfeksiyonun e:::düzen e::::(h) düzeni yok ki !
- 13 /h/bi(r)::atölyenin,,,,,,diyelim,,,ki::,,seksen,,,yüzyirmi, metrekarelik, bi(r) yerin e: kirasi,,,onsekizbin,frank/

Les exemples d riv s de la particule " ki "

- 1 : __ güzel, demek,,ki::,dil öęrenmeye yatkınlıęın var bu arada/
- 2 : __heleki,, řu noel dolayisiynan,, gerçekten,iřsizlik çok/
- 3 (h)   nk  uzun, süre,,yurt disinda yařayan bir: insan için, e:: mutlaka::,, memlekete geri döndüęünde:: bazi Őeyler deęiřmiř olacak (h)
- 4 <h>   nk : aylık çalıřmıyoruz, biz orda, parça çalıřıyoruz::
- 5 : __ çünkü:: iki:::,,,dil arasin,,,da::,iki lisan arasinda, biraz,,bizimde:: e::,,katkimiz olmadıęı için (h) bir yönü seçmek zorunda,,,kalacagiz/
- 6 <h> řu an e::: bi(r), tepkilerini::,,göreceęimi zannetmem,   n:k ::, k  k yasta:: (h) alıp,,götürmek, daha basit/
- 7 (h) evde: biraz,,beyim öğretti, iř,, bilmiyo(r)dum,,çünkü,konfeksiyon, üzerin:de:

Les marqueurs de la subordination sans " ki "

- 1 §- gidene kadar da:: e:: tabii ben::,,geldim buraya,seksenbeş, seksenalti, seksenyedi: iki, seneye yakin bi(r) zaman,,oldu gidene kadar
- 2 : __oğlani bakiciya birakiyordum,, kreş bulamadim: (h) e bakiciya birakana kadar dokuz oluyo(r)du/
- 3 : __ fazla,, yabancı olmadığı için yani e demek istiyorsun:: elemana ihtiyaç, vardı § elemana ihtiyaç vardı§§
- 4 : __ (h) gelir gelmez,, ev bulabildin mi ?
- 5 : __ peki sen,, türkiyedeiken::,, çalışma şartların nasıl di ?
- 6 <h> çalışmaya basladın mi:: hemen gelir gelmez ?
- 7 peki burda çalışırken,,çocuğu e::, çocuğu: birine,,birakiyo(r)dun !

LISTE DES EXEMPLES ANALYSES DANS LE MEMOIRE

A - Exemples de la particule " ki "

- | | | | | | |
|---|-------------|----------------|--------------------|-----------|----------------------|
| 1 | <i>Aynı</i> | <i>şekilde</i> | <i>değişmiyor</i> | <i>ki</i> | <i>konfeksiyonda</i> |
| | Même | façon+loc. | changer+ nég+prog. | excl. | confection+loc. |

Français : *De la même façon, on ne change pas dans la confection.*

- | | | | | |
|---|----------------|-------------|------------------|-----------|
| 2 | <i>Balığın</i> | <i>nesi</i> | <i>olmaz</i> | <i>ki</i> |
| | poisson+gén. | que+poss. | être+nég. d'aor. | excl. |

Français : *Qu'est-ce qu'on ne peut pas faire avec du poisson !*

- 3 **Kreş bulmak o kadar zor ki heleki**
Crèche trouver tant difficile que surtout (que)
şu konfeksiyon üzerinde
cette confection au sujet de

Français : **Il est si difficile de trouver une crèche surtout dans ce domaine de la confection.**

- 4 **Bilmiyorum ki yabancı olarak mi**
Savoir+nég.+prog.+je que étranger être+gér. est-ce
yoksa yer olmadıgından mi
sinon place être+nég.+part.+gén.+abl. est-ce

Français : **Je ne sais pas, est-ce parce qu'étant étranger ou est-ce qu'il n'y a pas de place ?**

- 5 **Peki bu kadar zamandır fransada yaşıyorsunuz neden**
Alors autant temps+être France+loc. vivre+prog.+vous pourquoi
dil öğrenmek için bi(r) çaba sarfetmediniz ki
langue apprendre pour un effort faire+nég.+pde const.+vous excl.

Français : **Alors, depuis si longtemps que vous vivez en France, pourquoi vous n'avez pas fait un effort pour apprendre la langue " ?**

- 6 **Mesleğimiz açısından bu fırsat bize**
Métier + notre du point de vue cette occasion nous + dat.
düşmedi ki zaman ayıramadık
tomber+nég.+p. de const. excl. temps consacrer+nég.+p.de const.+nous

Français : **Du point de vue de notre métier, nous n'avons pas eu l'occasion, on n'a pas pu consacrer le temps.**

- 7 *Dil kursuna gitmek için zaman yok ki*
 Langue cours + dat. aller pour temps il n'y a pas excl.

Français : *Il n'y a pas le temps pour aller au cours de langue !*

- 8 *Okumanin yaşı var mı ki sence ?*
 Lire + gén. âge + acc. il y a est-ce excl. selon toi

Français : *Selon toi, est-ce qu'il y a un âge pour apprendre ?*

- 9 *Umrunda değil düzenli bir şey yok ki !*
 Il a rien à foutre régulier une chose il n'y a pas excl.

Français : *Il a rien à foutre, il n'y a rien de régulier !*

- 10 *Peki çalıştığınız süre döneminde diyelim*
 Alors travailler+nom d'act.+vous durée pendant+loc. dire+impérat.
 + nous
ki bir yılda kaç ay çalışıyorsunuz
 que un an+loc. combien mois travailler+prog.+vous

Français : *Alors, pendant la durée de votre travail, disons dans un an, vous travaillez combien de mois ?*

- 11 *Bazen oluyor ki haziran ayında yedinci ayda*
 Parfois être+prog. que juin mois+loc. septième mois+loc.
vakans ayında sekizinci ayda iş oluyor
 vacances mois+gén.+loc. huitième mois+loc. travail être+prog.

Français : *Il arrive parfois qu'il y a du travail au mois de Juin, au septième mois, au mois de vacances, au huitième mois.*

- 12 *Şimdi konfeksiyonun düzen düzeni yok ki !*
Maintenant confection+gén. règle règle+acc. il n'y a pas excl.

Français : *Maintenant, il n'y a pas de règle dans la confection !*

- 13 *Bir atölyenin diyelim ki seksen yüzyirmi*
Un atelier+gén. dire+impér. que quatre-vingts cent vingts
metrekarelik bi(r) yerin kirasi onsekiz bin frank
mètres carrés un place+gén. loyer+poss. dix huit mille francs

Français : *Le loyer d'un atelier, disons que le prix d'un local de quatre-vingts, cent-vingts mètres carrés, est de dix huit mille francs.*

Les conjonctions dérivées de la particule " ki "

- 1 *Güzel demek ki dil öğrenmeye yatkınlığın*
Bien alors que langue apprendre+dat. capacité+gén.
var bu arada
il y a ce moment

Français : *Eh bien alors, en ce moment, tu as la capacité d'apprendre la langue.*

- 2 *Heleki şu Noël dolayısıyla gerçekten işsizlik çok*
Surtout que ce Noël à cause de vraiment chômage beaucoup

Français : *Surtout que à cause de ce Noël, il y a vraiment du chômage.*

- 3 **Çünkü** **uzun** **süre** **yurt** **dışında** **yaşayan** **bir**
Parce que **longue** **durée** **pays** **dehors+loc.** **vivre+p. présent** **un**
insan **için** **mutlaka** **memlekete** **geri döndüğünde** **bazı**
homme **pour** **sûrement** **pays+dat.** **retourner+gér.+loc.** **certain**
şeyler **değişmiş** **olacak**
choses **changer+méd.** **être+intent.**

Français : *Parce que, pour un homme vivant en dehors du pays pendant une longue durée, il y aura sûrement certaines choses qui seront changées quand il retournera au pays.*

- 4 **Çünkü** **aylık** **çalışmıyoruz** **biz** **or(a)da**
Parce que **mensuel** **travailler+nég.+prog.+nous** **nous** **là-bas**
parça **çalışıyoruz**
pièce **travailler+prog.+nous**

Français : *Parce que nous ne travaillons pas là-bas mensuellement, nous travaillons par pièce.*

- 5 **Çünkü** **iki** **dil** **arasında** **iki** **lisan** **arasında**
Parce que **deux** **langue** **entre** **deux** **langue** **entre**
biraz **bizim** **de** **katkımız** **olmadığı** **için** **bir**
pour **nous** **aussi** **aide+notre** **être+nég.+partic.** **pour** **un**
yönü **seçmek** **zorunda** **kalacağız**
direction+acc. **choisir** **être obligé de** **rester+intent.+nous**

Français : *Parce que, entre deux langues, quand on n'a pas de possibilité pour aider, nous serons obligés de choisir une direction.*

- 6 *Şu an bi(r) tepkilerini görecekimi*
 Ce moment un réaction+plur+poss.+liais.+acc. voir+intent.+je+acc.
zannetmem çünkü küçük yaşta alıp götürmek
 croire+nég.+je parce que petit âge+loc. prendre+gér. emmener
daha basit
 plus simple

Français : *Pour l'instant, je ne crois pas qu'ils auraient des réactions, parce qu'il est plus facile d'emmener étant petits.*

- 7 *Evde biraz beylim öğretti iş*
 Maison+loc. un peu mari+mon apprendre+p. de const. travail
bilmiyordum çünkü konfeksiyon
 savoir+nég.+prog.+p. de const.+je parce que confection
üzerinde
 dans le domaine de

Français : *Mon mari m'a appris un peu dans la maison, parce que je ne connaissais pas le métier de confection.*

Les marqueurs de la subordinations sans " ki "

- 1 *Gidene kadar da tabii ben geldim*
 Aller+jusqu'à ce que aussi bien sûr moi venir+p. de const. +je
buraya seksen beş seksen altı seksen yedi iki
 ici+dat. quatre-vingt-cinq quatre-vingt-six quatre-vingt-sept deux
seneye yakın bi(r) zaman oldu gidene kadar
 année+dat. proche un temps être+p. de const. aller+jusqu'à ce que

Français : *Jusqu'à ce qu'on parte, je suis venu ici l'année quatre-vingt cinq, quatre-vingt six, quatre-vingt sept, il s'est passé deux ans jusqu'à ce qu'on parte.*

- 2 **Oğlani** **bakiciya** **birakiyordum** **kreş**
Fils + acc. garderie+dat. laisser+prog.+p. de const.+je crèche
bulamadım **bakiciya** **birakana kadar**
trouver+nég.+ p.de const.+je garderie+dat. laisser+jusqu'à ce que
dokuz **oluyordu**
neuf être+prog.+p.de const.

Français : **Je laissais le petit à la garderie, je n'ai pas pu trouver une crèche.**
Il était environ neuf heures quand je le laissais à la garderie.

- 3 **Fazla** **yabancı** **olmadığı** **için** **yani** **demek**
Plus étranger être+nég.+partic.+acc. pour c'est à dire dire
istiyorsun **elemana** **ihtiyaç** **vardı**
vouloir+prog.+tu élément+dat. besoin avoir+p.de const.

Français : **Du fait qu'il n'y a pas beaucoup d'étrangers, tu veux dire qu'on**
avait besoin d'élément.

- 4 **Gelir** **gelmez** **ev** **bulabildin mi ?**
Arriver+aor. arriver+nég. d'aor. maison trouver+pouvoir+p. de const.+tu+interr.

Français : **Est-ce que tu as pu trouver la maison dès que tu es arrivé ?**

- 5 **Peki** **sen** **Türkiye deyken** **çalışma** **şartların** **nasıl**
Alors toi Turquie+loc.+gér. travail condition+plur.+tu comment
di
être+p. de const.

Français : **Alors, quand tu étais en Turquie, tes conditions de travail étaient**
comment ?

- 6 **Çalışmaya** **başladın mı** **hemen**
Travailler+dat. commencer+p. de const.+interr.+tu tout de suite
gelir gelmez
arriver+aor.+nég. d'aor.

Français : **Est-ce que tu as commencé à travailler dès que tu es arrivé ?**

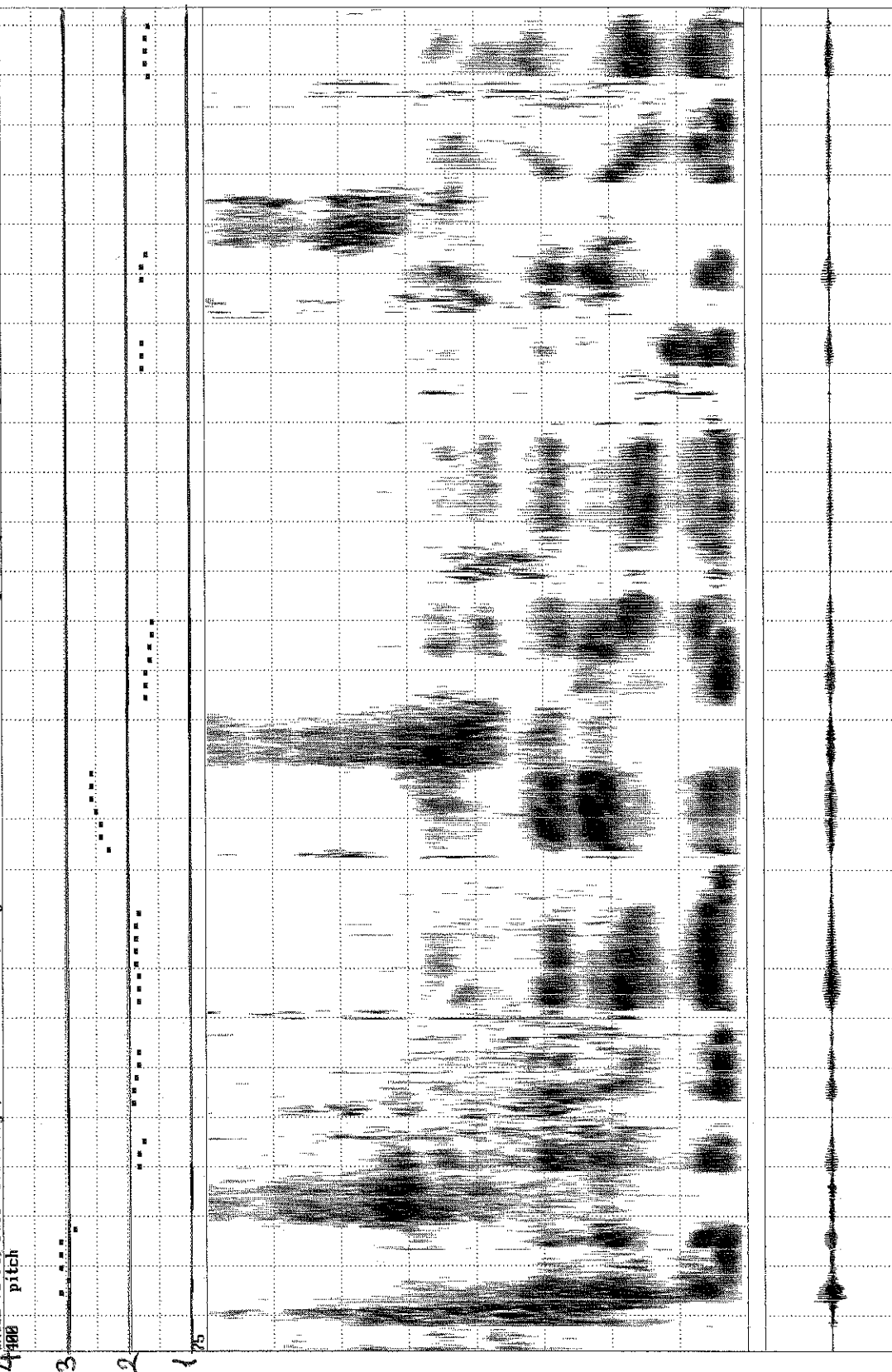
- 7 **Peki** **burda** **çalışırken** **çocuğu** **çocuğu**
Alors ici+loc. travailler+aor.+gér. enfant+acc. enfant+acc.
birine **birakiyordun**
chez quelqu'un laisser+prog.+ p. de const.

Français : **Alors, quand tu travaillais ici, tu laissais l'enfant chez quelqu'un.**

IV-1 La Particule "ki"

COURSE 1

UNICE V1.74, file: essai.sig, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

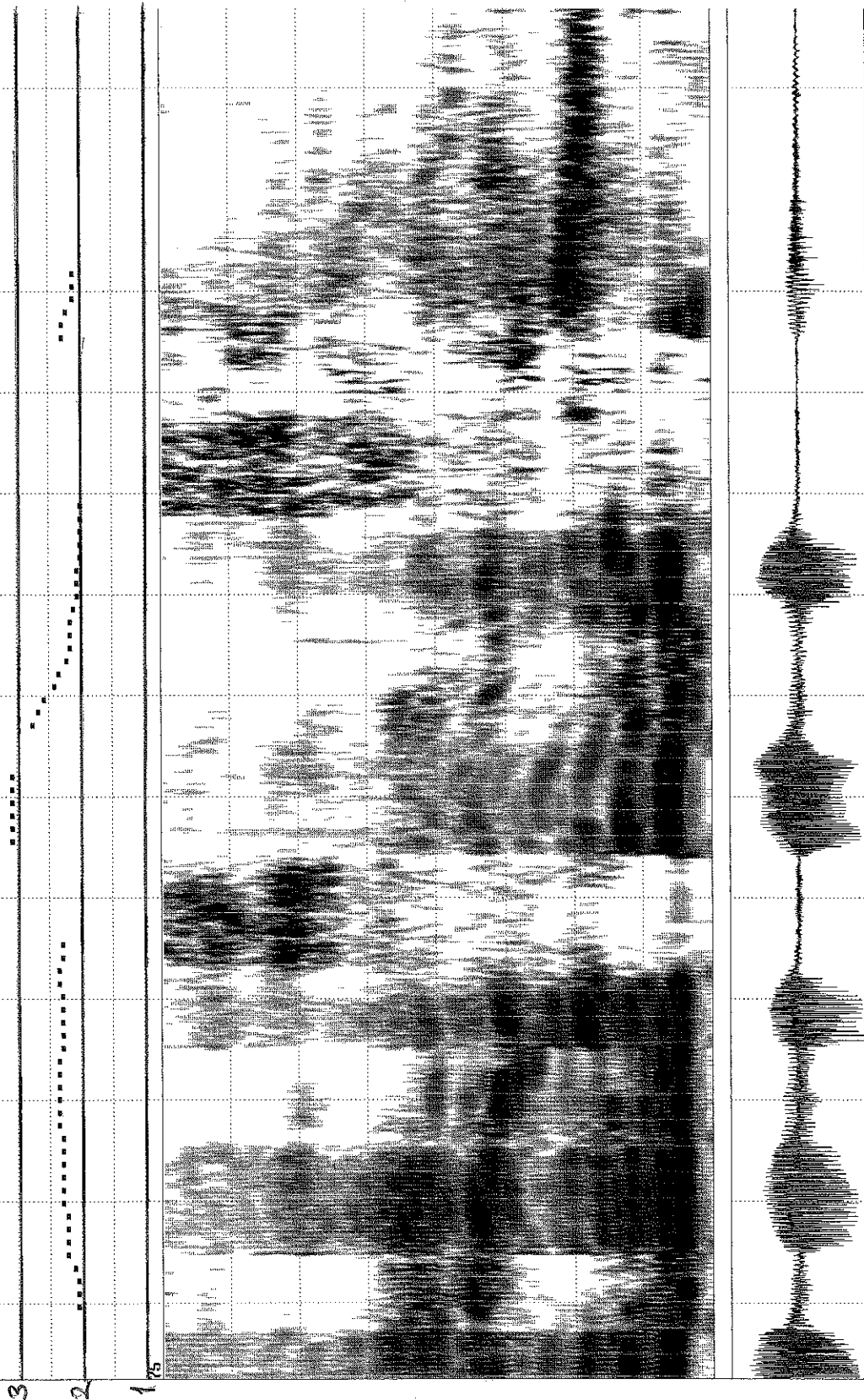


ayni şekil de değısmiyor ki konfeksiyon da
 même façentloc. changertnégtproç excl. confecton + loc.

“ De la même façon, on ne change pas dans la confection.”

COURSE 2

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 144, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
 900 pitch



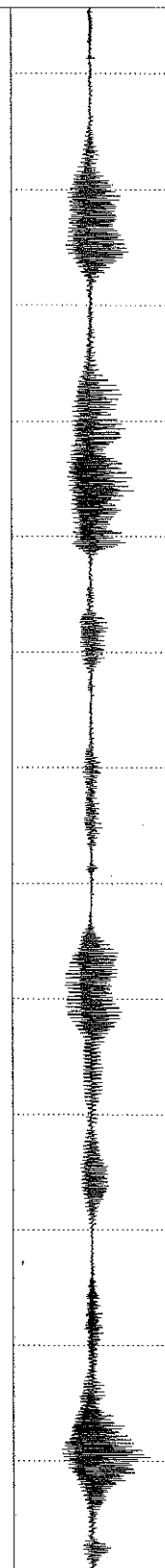
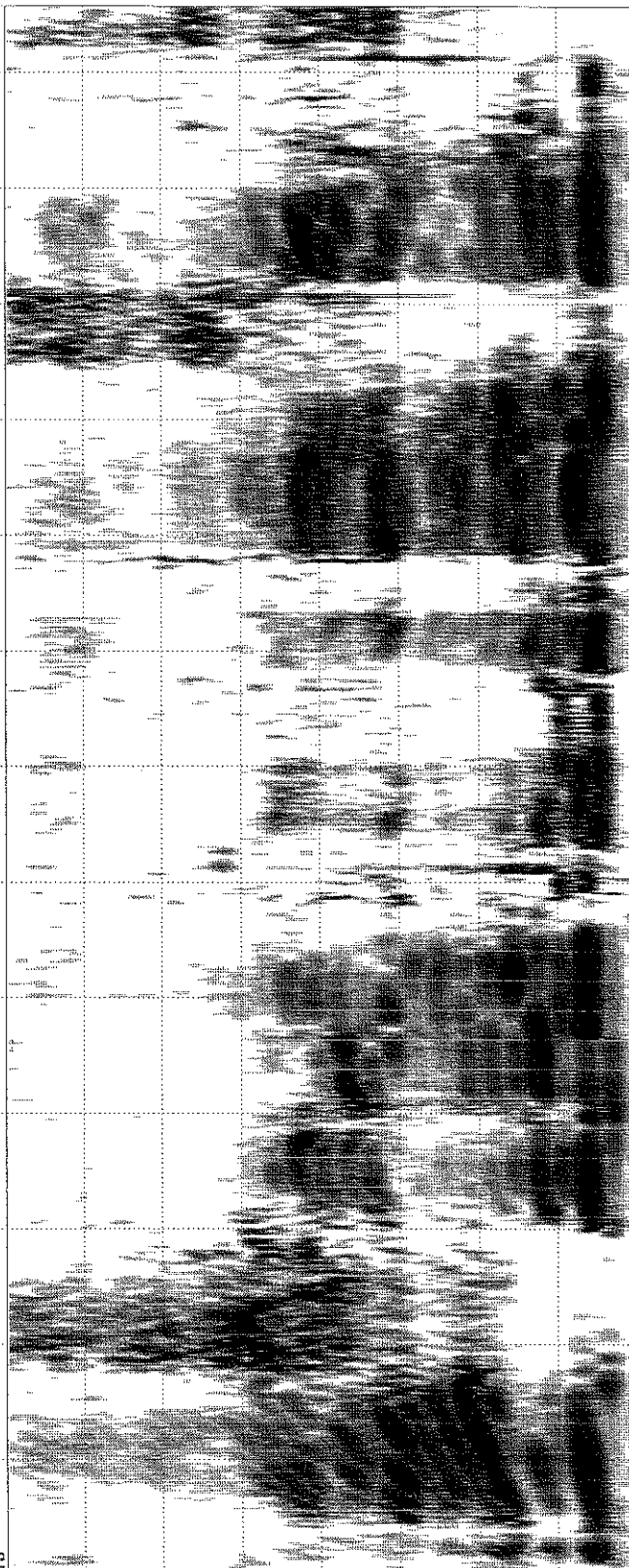
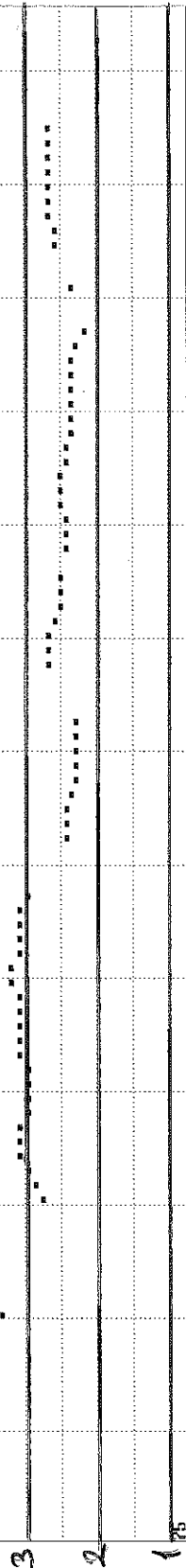
ks
excl.

baligin nesi ol maz
poissonnég. quehpassi. être + nég. daonisk

« Qu'est-ce qu'on ne peut pas faire avec du poisson! »

COURSE 3

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 64, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
 4000 pitch



Kres bulmak o kadar zor
 crèche trouver tant difficile
 «Il est si difficile de trouver une crèche surtout dans-

COUVER 3-a

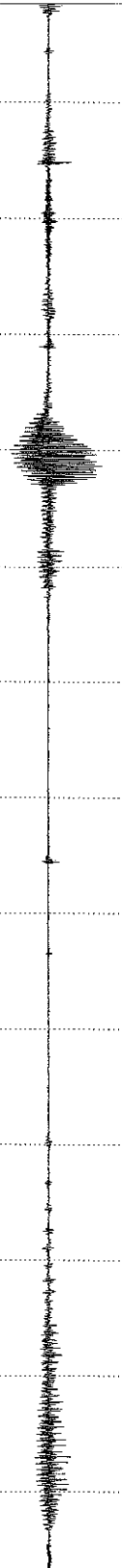
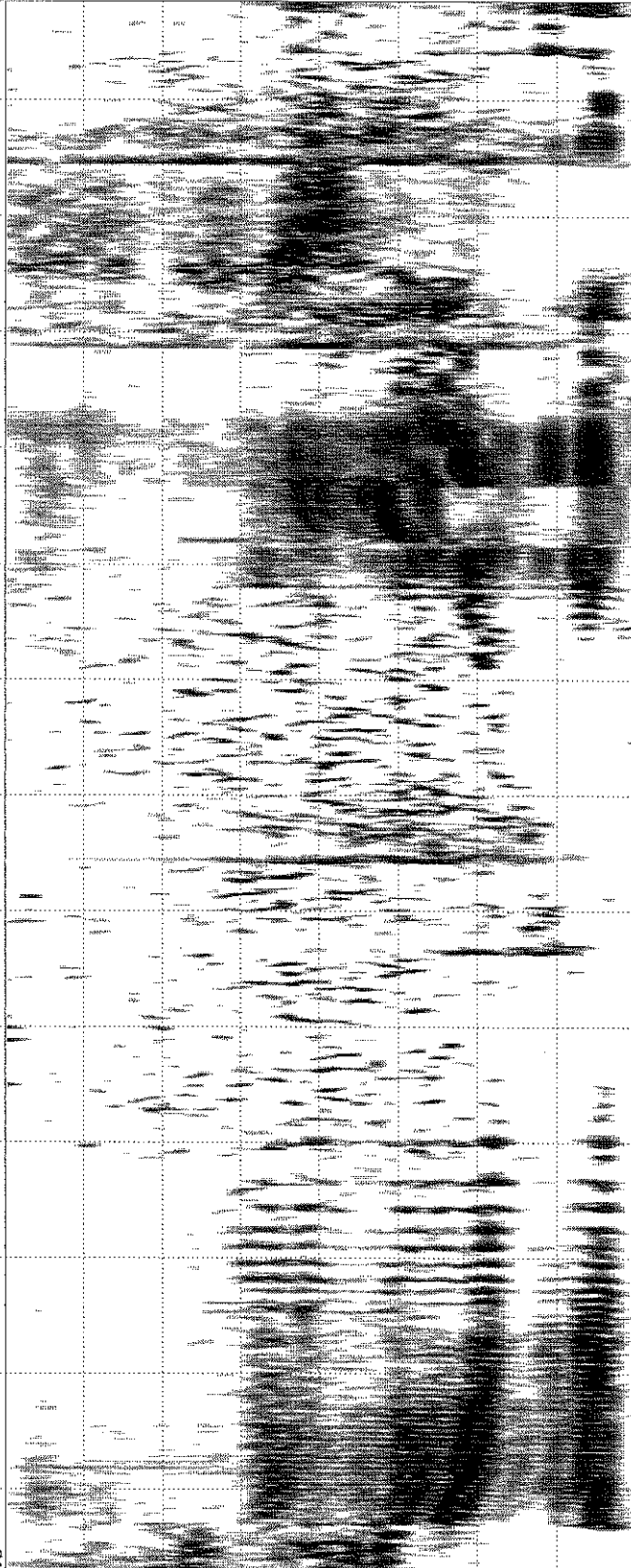
UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 168, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, REC: yes

4 400 pitch

3

2

1.75

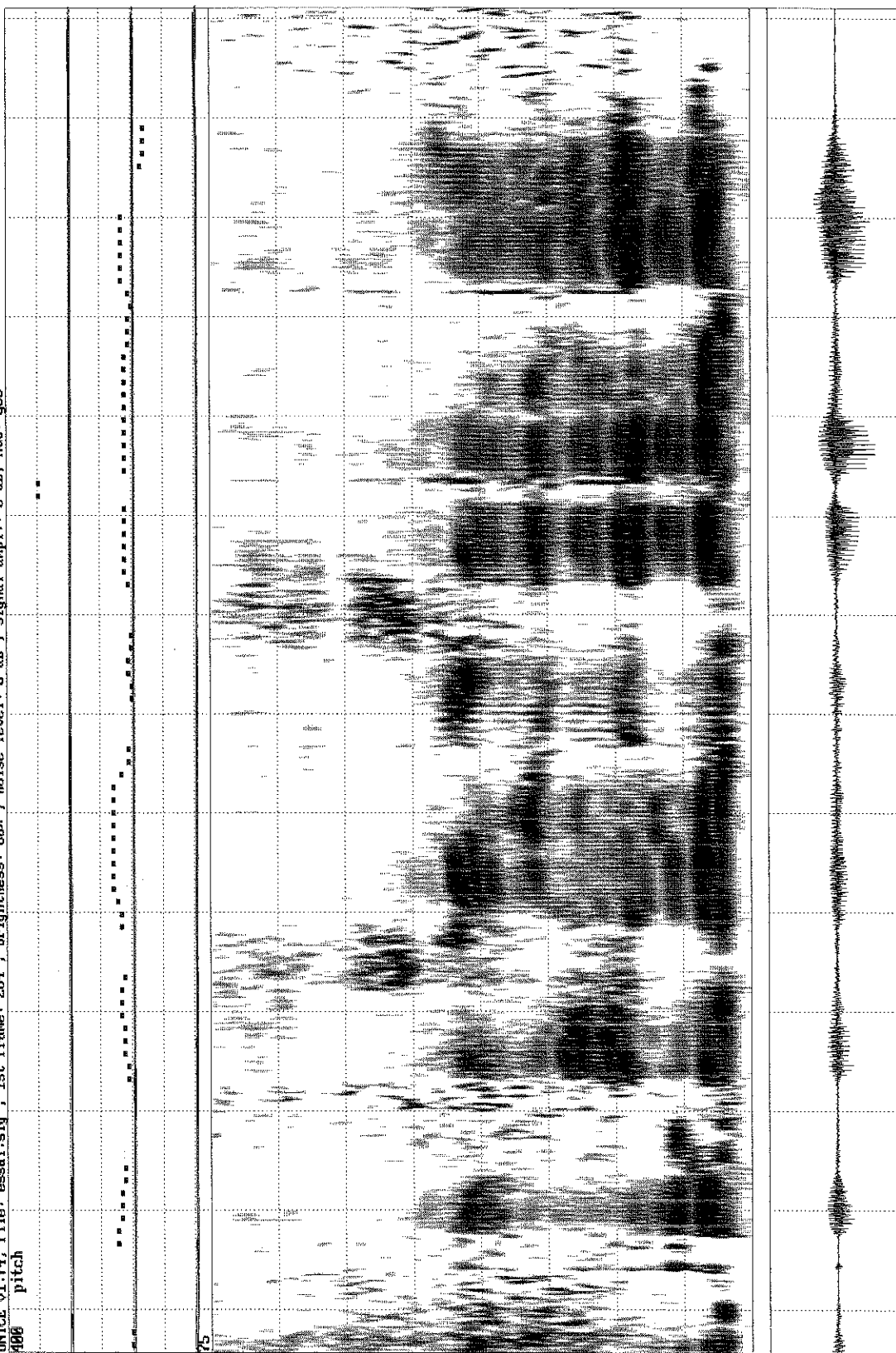


ki he le ki qu
(que) surtout (que) cette

ce domaine de la confection".

COURSE 3-b

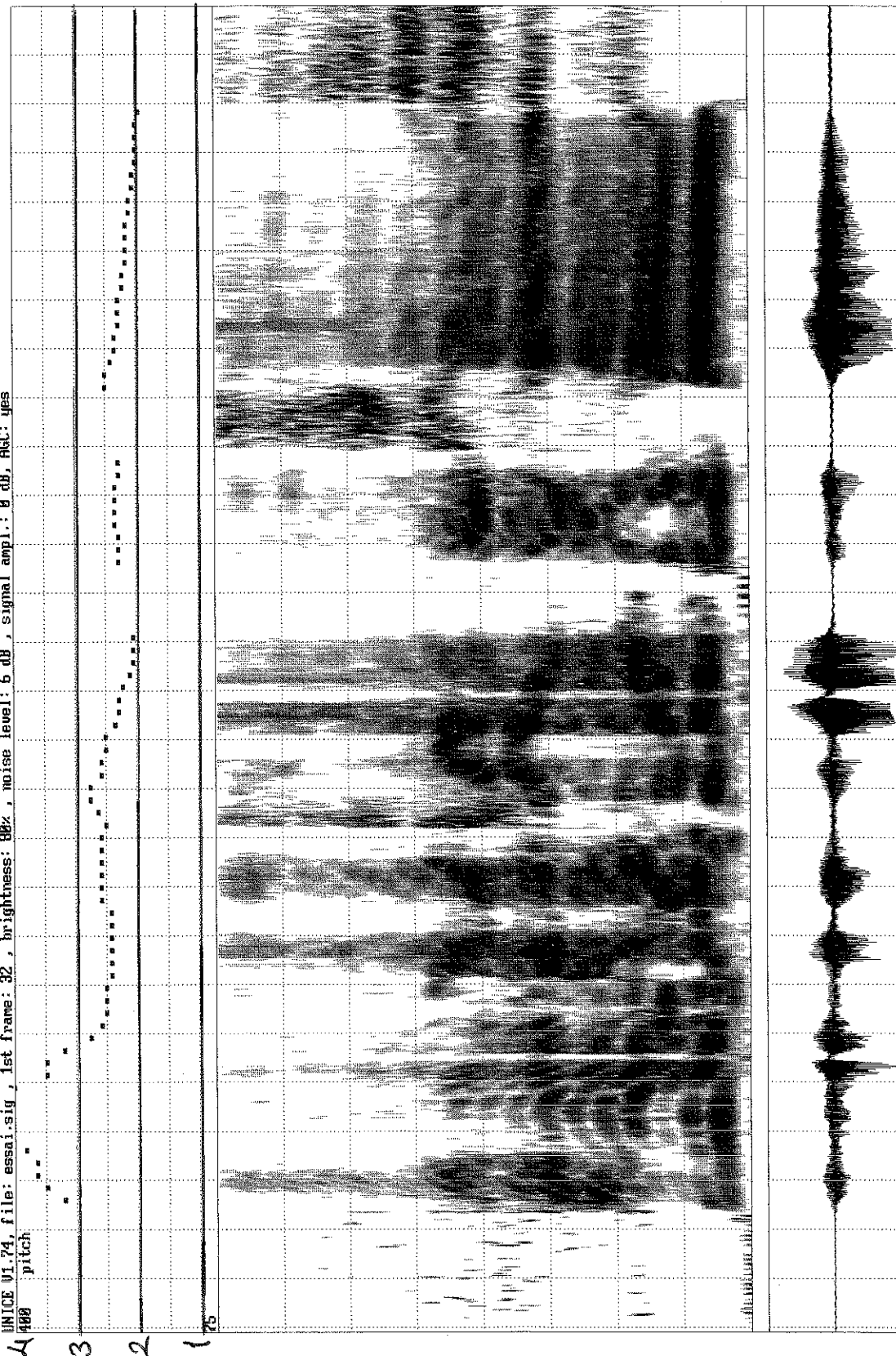
UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 264, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



su kon fek siyon ü 2 e r i n de
cette confectron au sujet de

COURSE 4

UNICE 01.74, file: essai.sig, 1st frame: 32, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

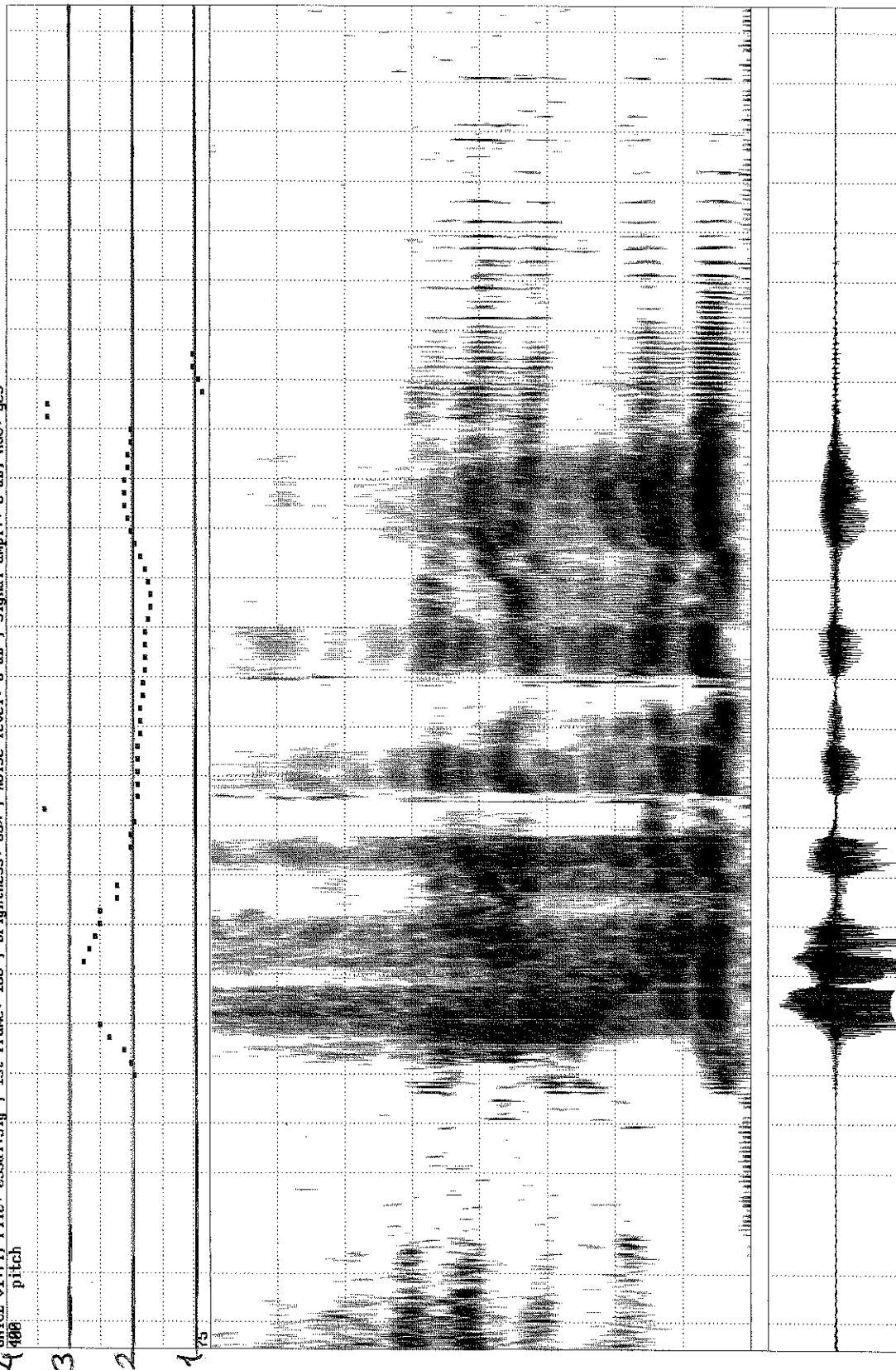


bilmijorum ki yabanci olarak mi yoksa
 savoir-tout que étranger étranger est-ce sinon
 prog+je.
 "Je ne sais pas est-ce parcequ'étant étranger ou"

COURBE 4-2

UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 136, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, ASC: yes

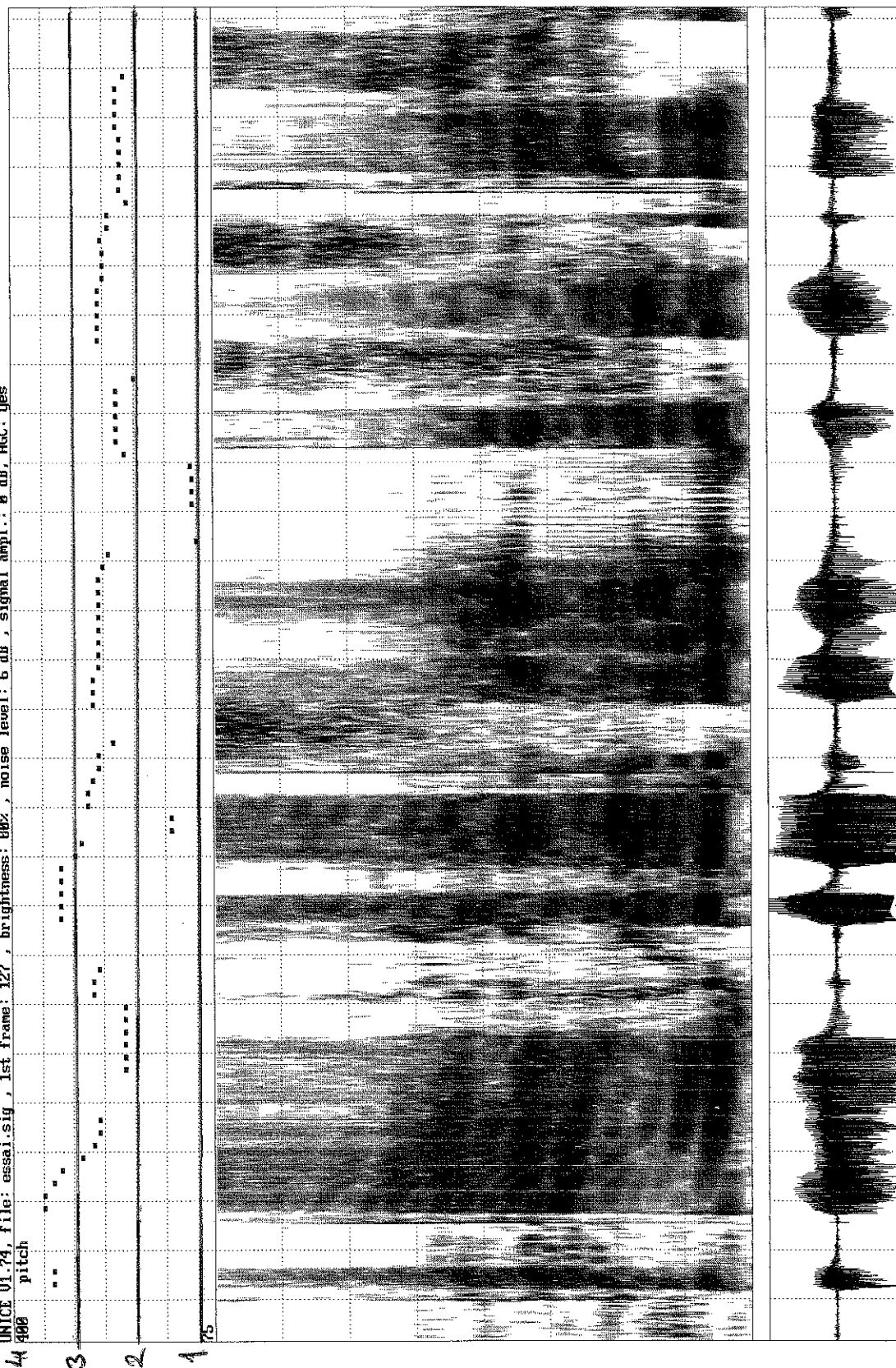
4000 pitch



yer dmadigindan mi
place être nég. part. gé. tabl. est-ce
est-ce qu'il n'y a pas de place".

COURBE 5

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 127, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

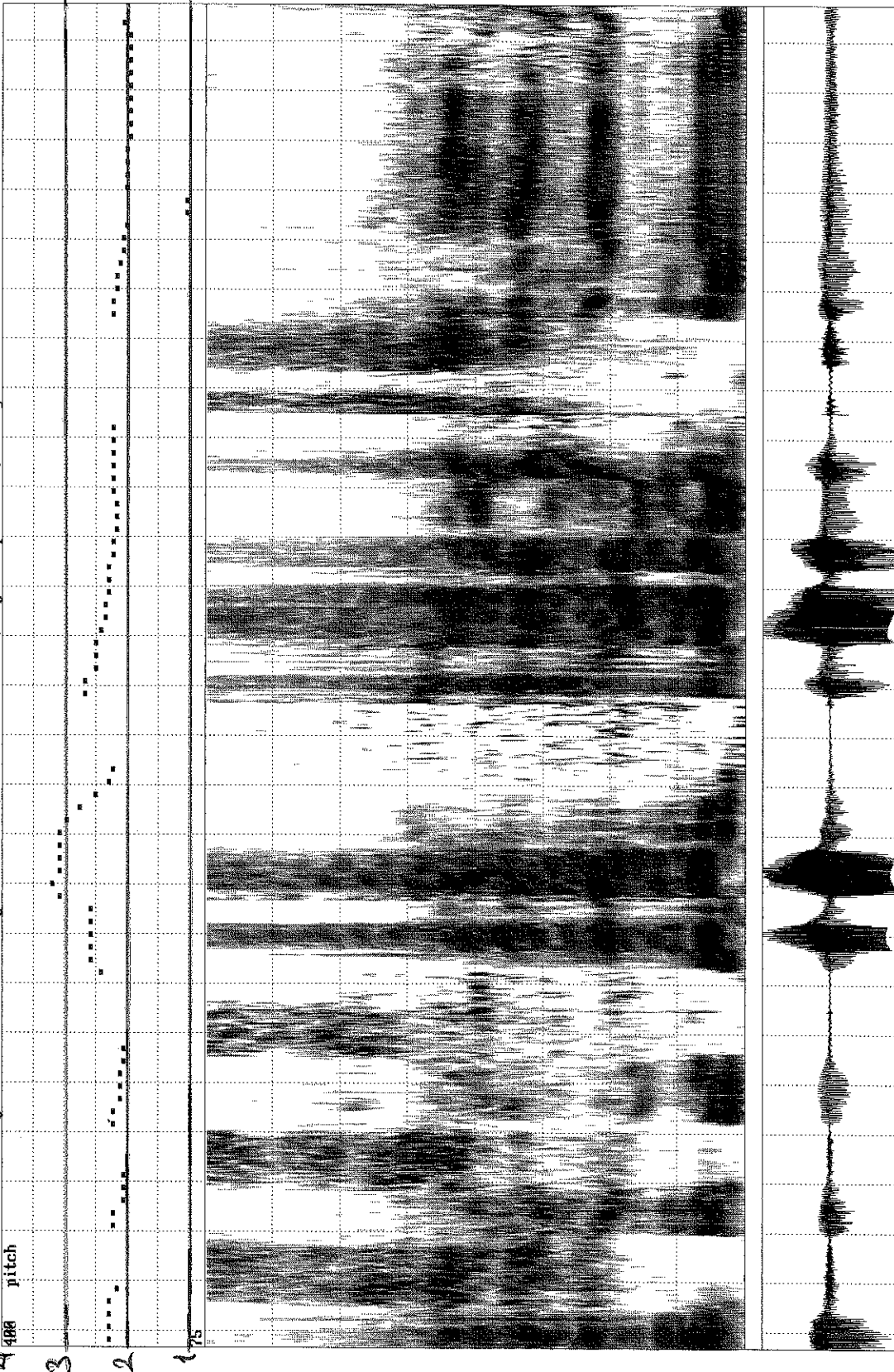


pe ki e bu katar zoman dir fransa'da yast-
 Alors autant tempstete francetloc viuret

« Alors, depuis si longtemps que vous vivez en France, pourquoi vous n'avez pas

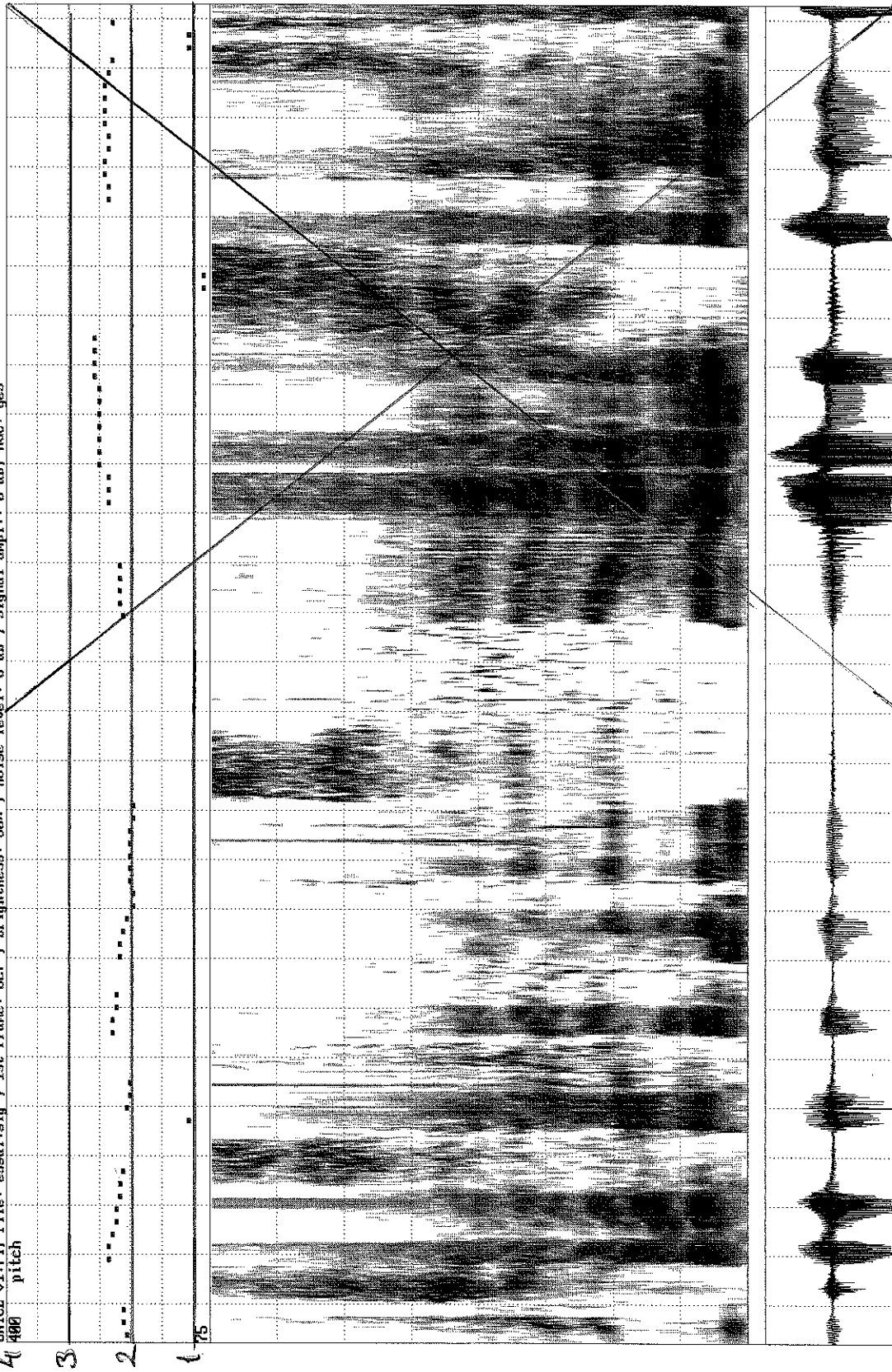
COURBE 5-a

UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 223, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



si yor suruz neder dil ögrenmek için e
 +proçtous pourquoi langue apprendre pour
 fait un effort pour apprendre la langue?"

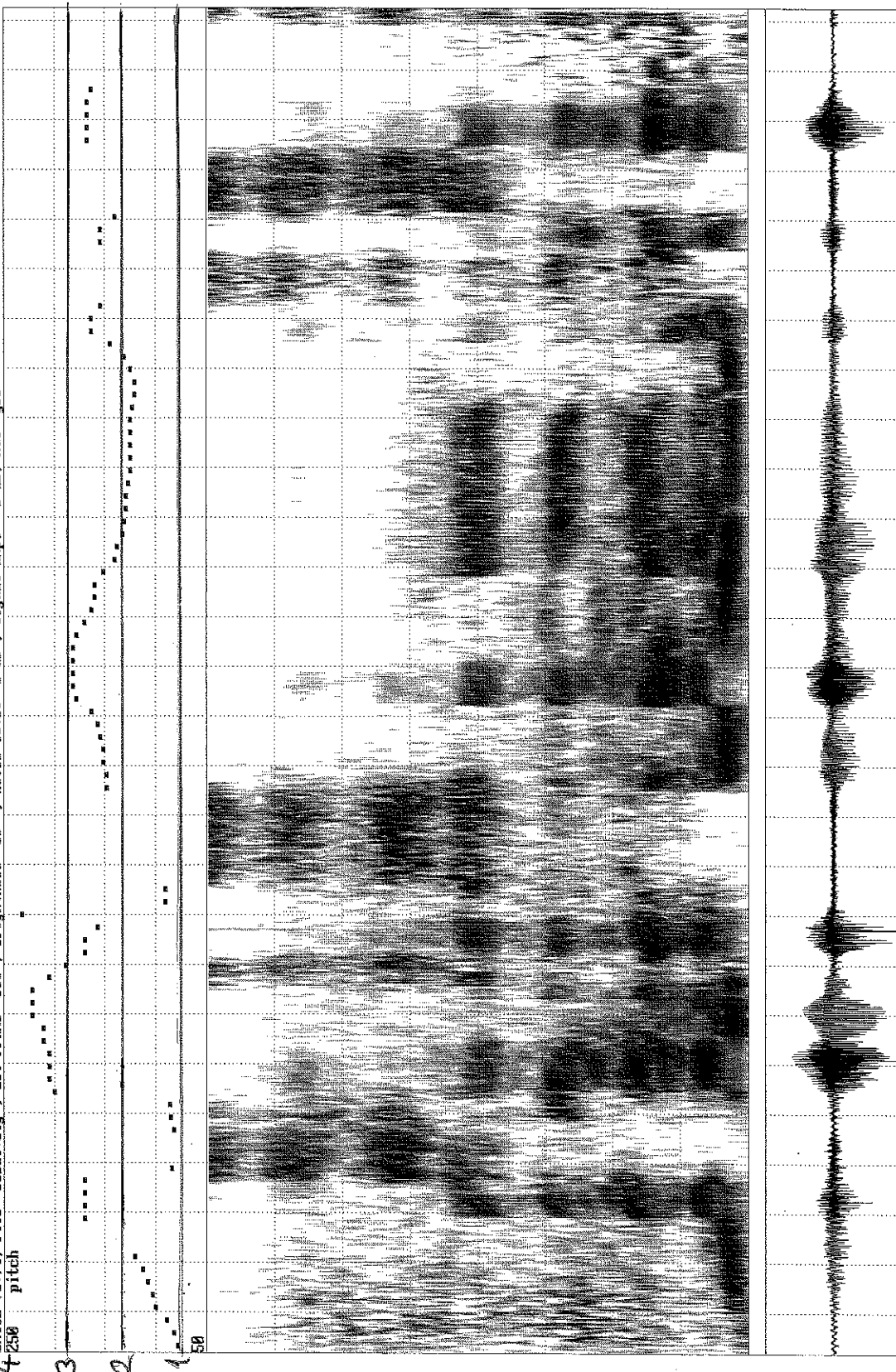
COURSE 5-b
UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 327, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
4000 pitch



big) caba sarfetmedinf2 [kij]
un effort fairetnégt exd.
p.deconstitvous

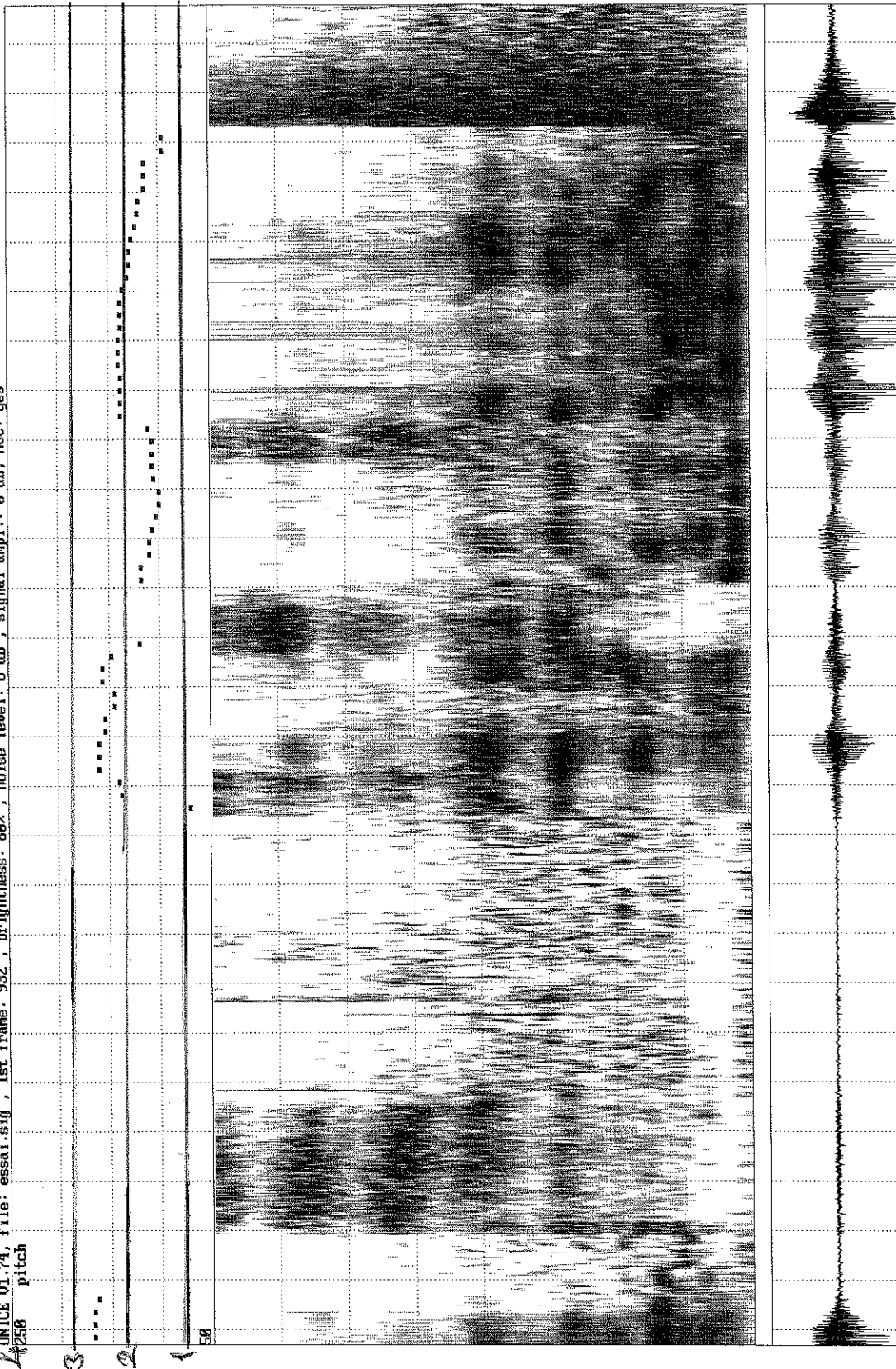
COURSE 6

UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 836, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



COURSE 6-a

UNICE U1.74, file: essai.sig, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
47250 pitch



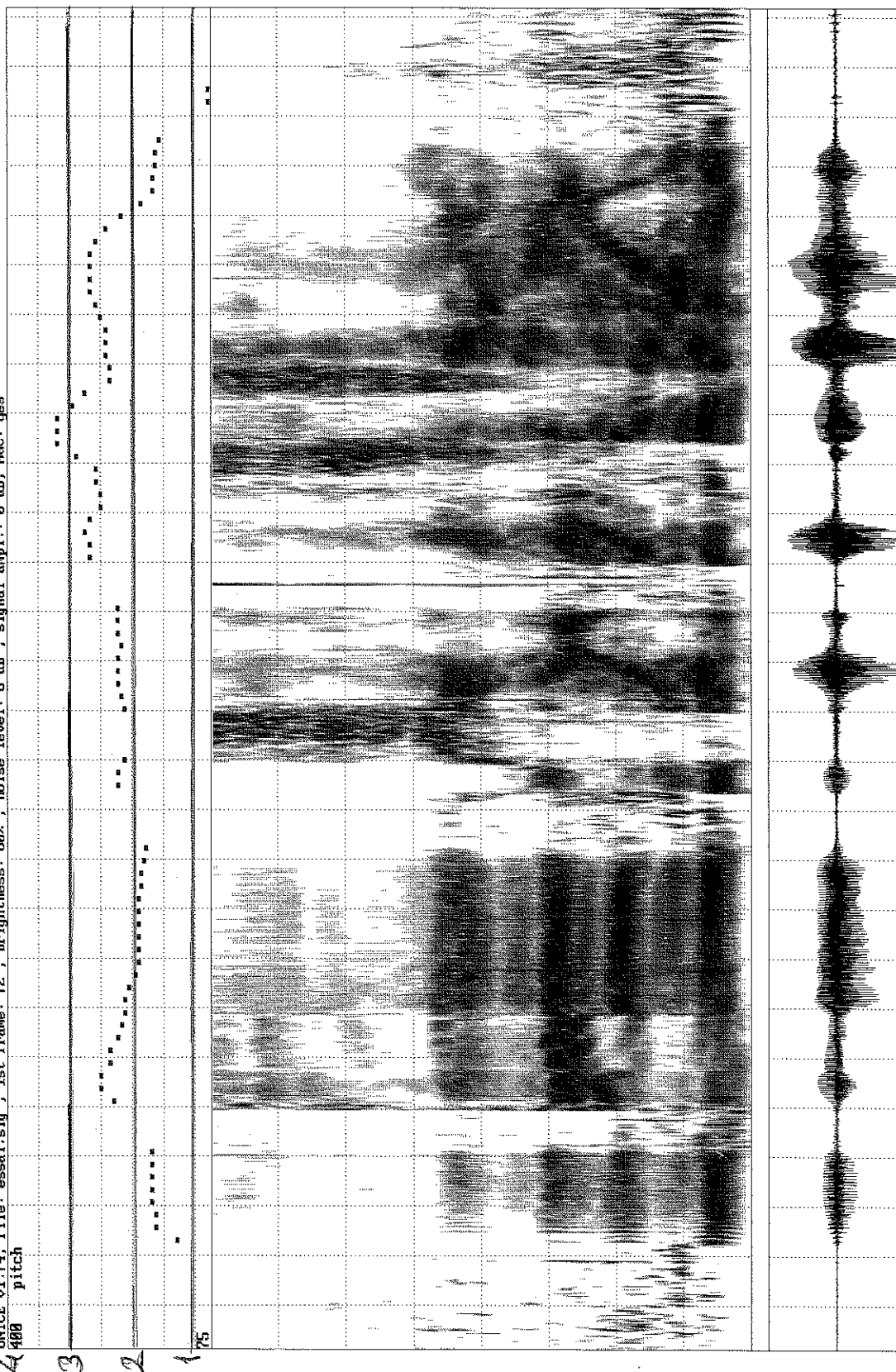
sat
bize dūsmēdī kij zaman gyiramadik
nauštāt. tontēnēg. exd. temps consacrentēg.
+ pdeconst. + pdeconstnous

on n'a pas pu consacrer le temps."

COURSE 7

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 72, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

4800 pitch

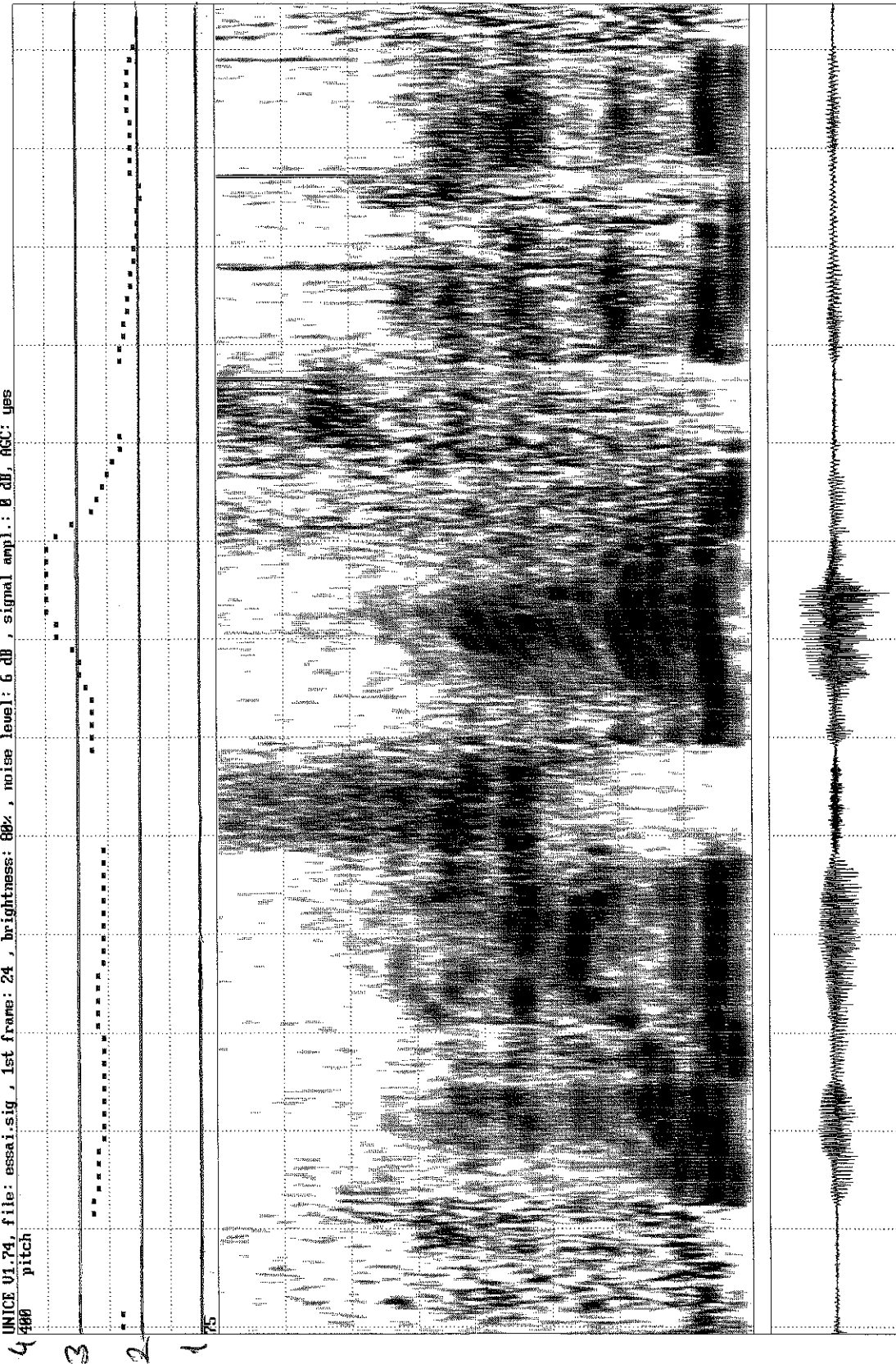


e di l e kursuna ghtmek isin zaman yok [k]
 langue courstod. aller pour temps il n'y a pas excl.

"Il n'y a pas le temps pour aller au cours de langue".

COURSES

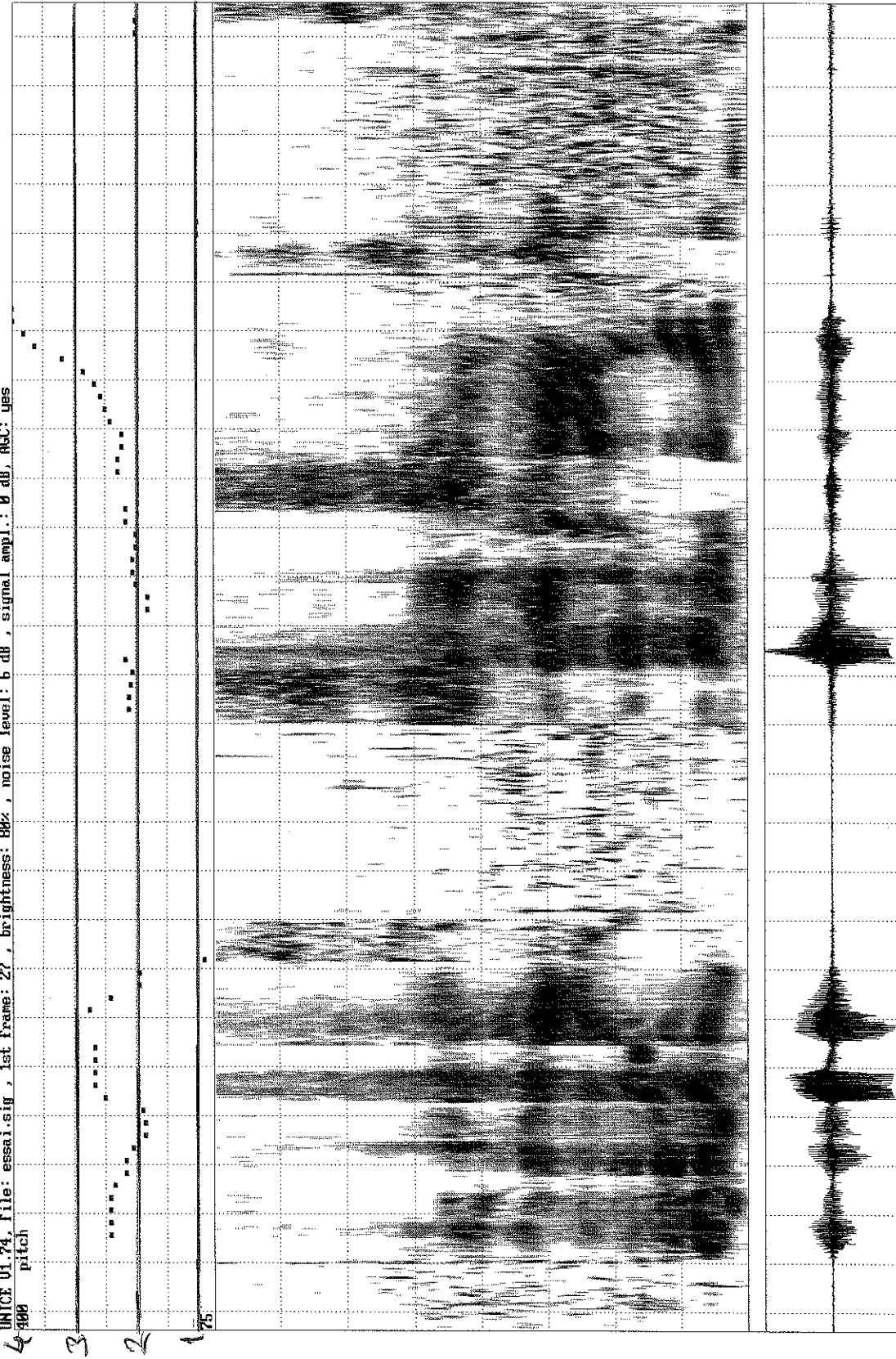
UNICE 01.74, file: essai.sig, 1st frame: 24, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



okumanin yasi var mi kti sence
 liret gen. ogetacc. ilya estee excl. selon toi
 "Selon toi, est-ce qu'il ya un oge pour apprendre."

COURSE 9

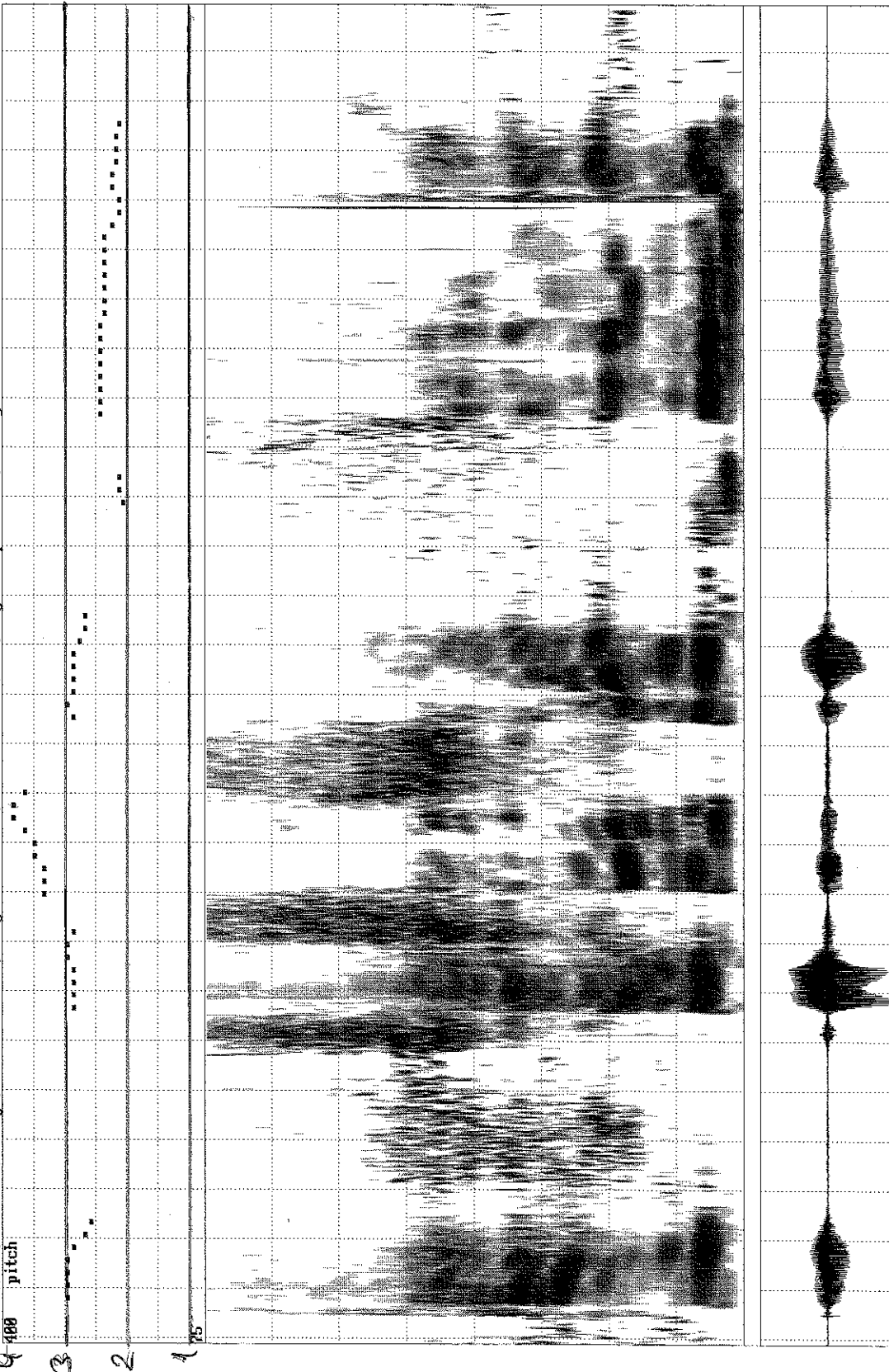
UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 27, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



Umunda deḡil
ila rien a foutre
dūzentl bī sey yok ikli
régulier une chose il n'ya pas exd.
"Il a rien a foutre, il n'ya rien de régulier!"

COUPE 10

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 28, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 8 dB, AGC: yes



peki
Alors

salistiginiz
travaillert non d'ac
+ vous

sûre
durée

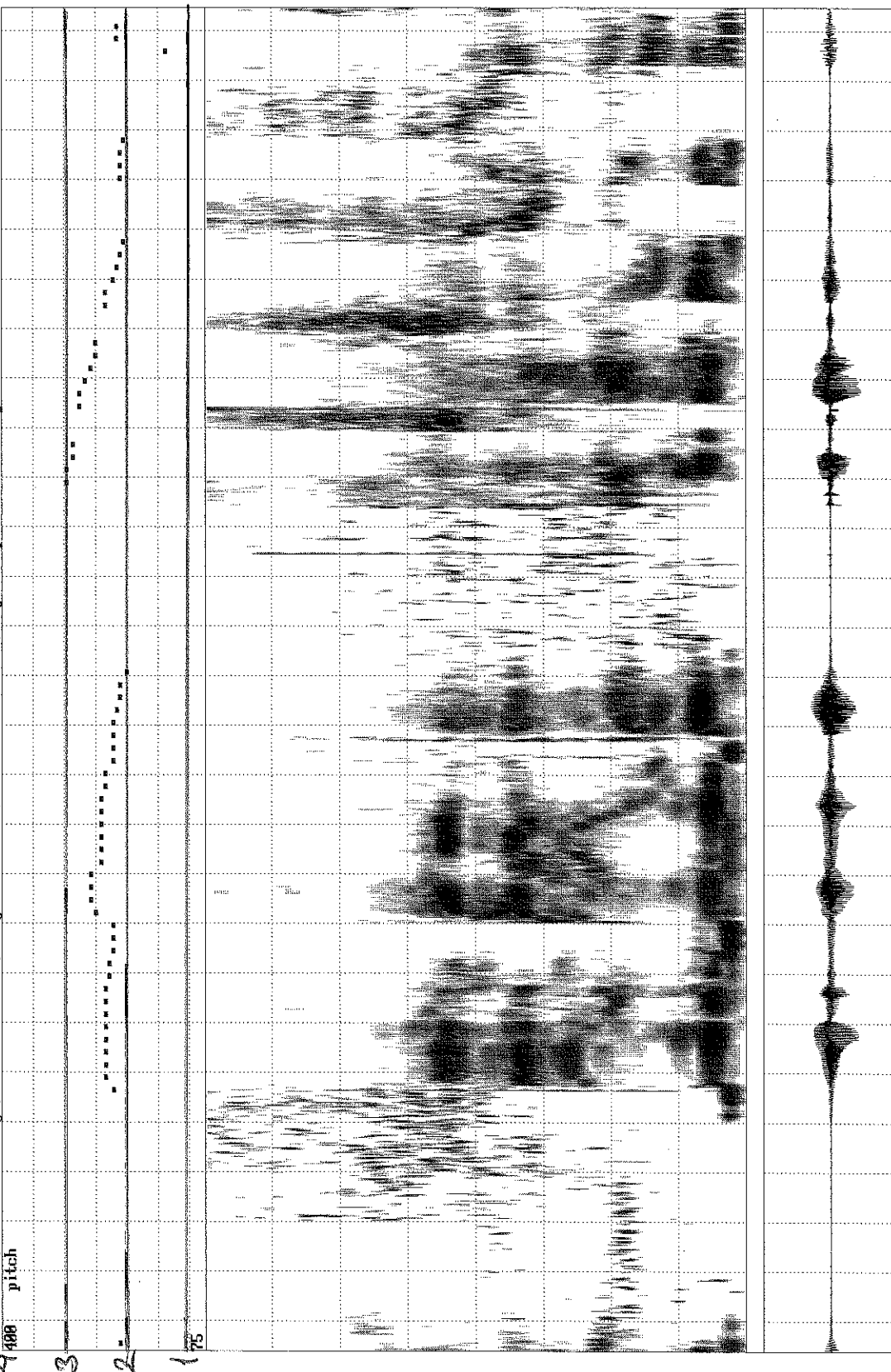
döneminde
pendant t-lac.

" Alors, pendant la durée de votre travail, disons dans un an

COUVER 10-0

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 124, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

4000 pitch



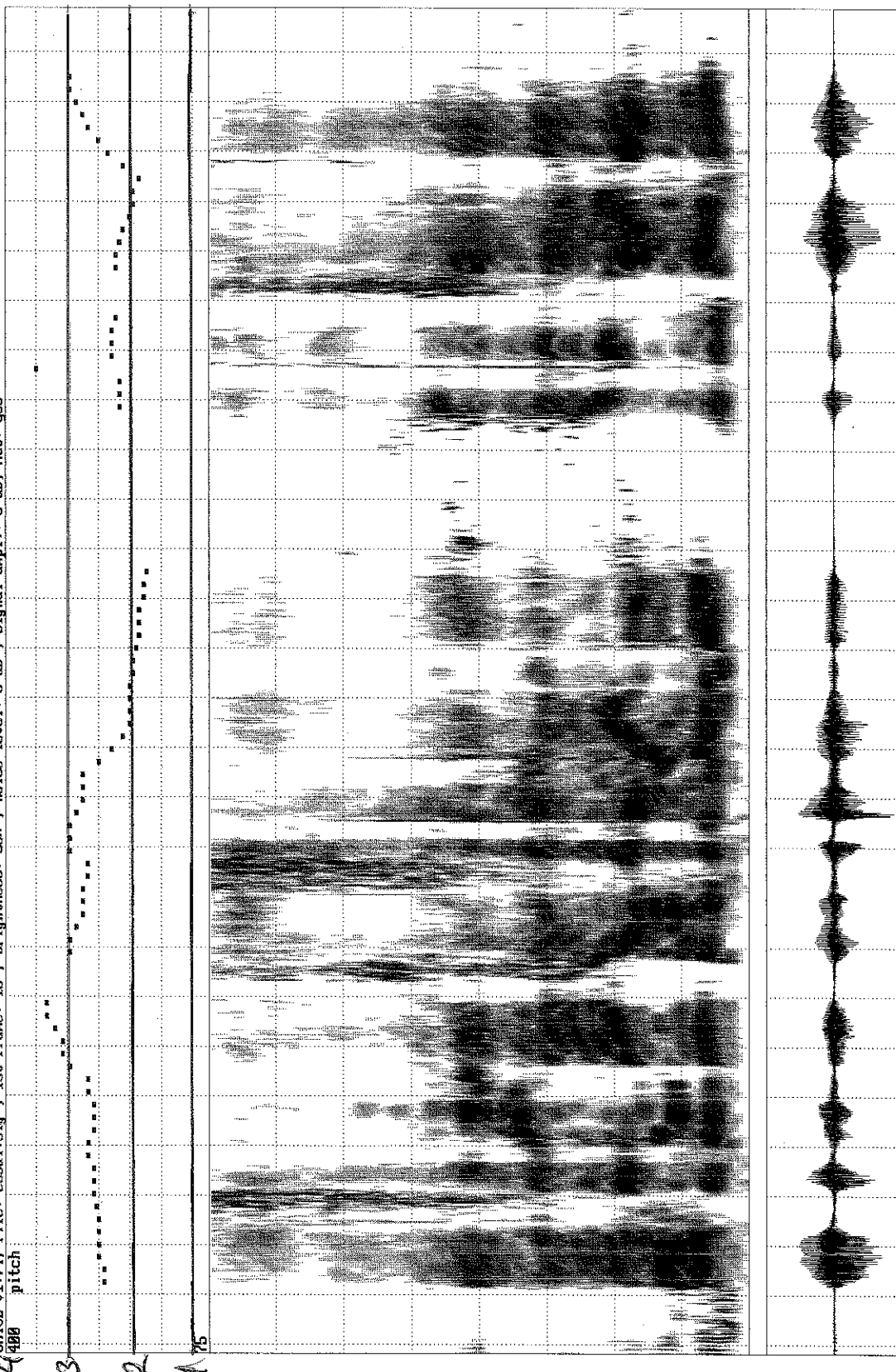
digelim ki bir yilda
diretimpérat. que un antloc.
+ nous
vous travaillez combien de mois?"

kas ay calisiyorsunuz
combien mois travailler + progresser.

COURBE 11

UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 16, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

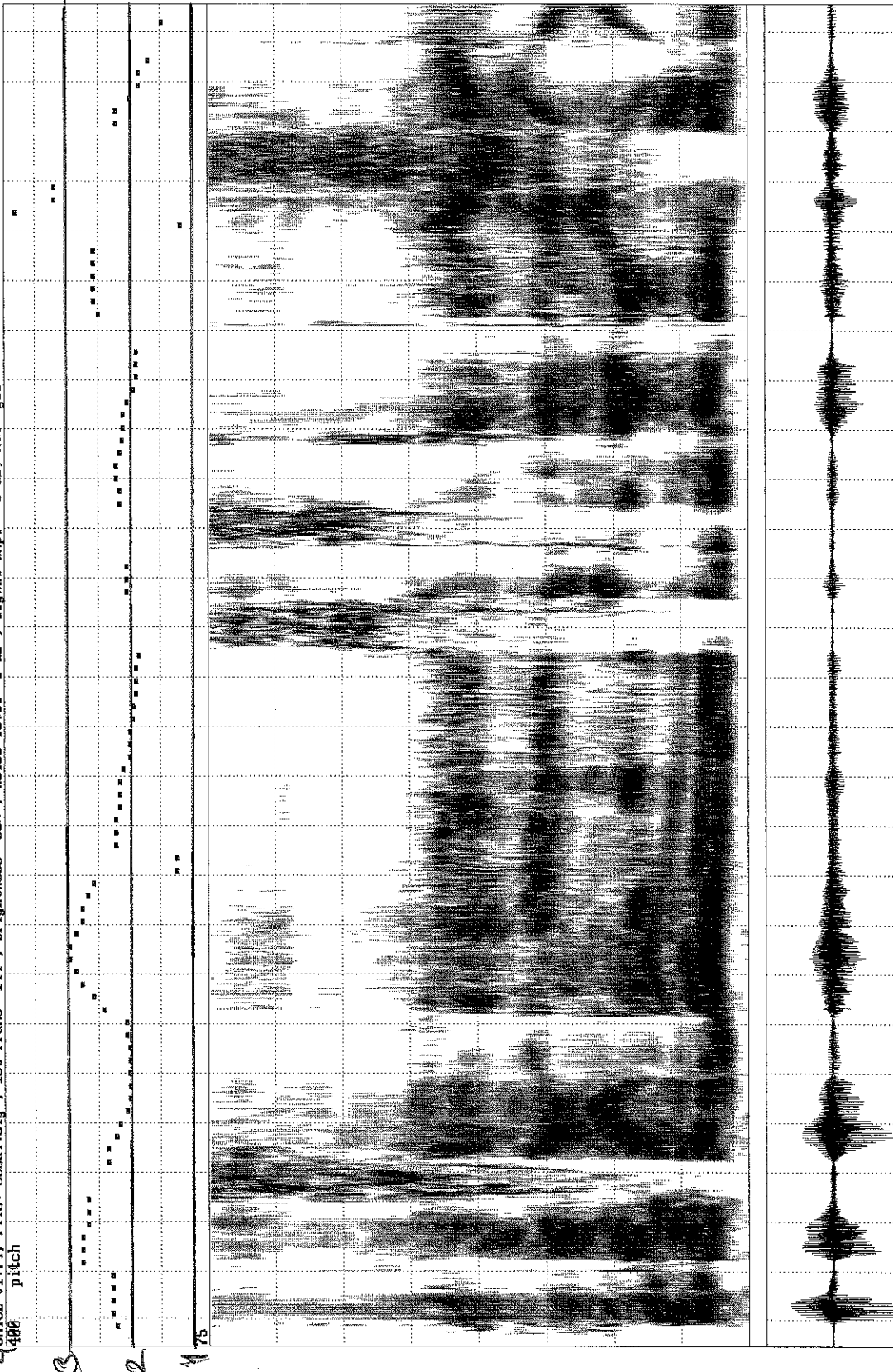
4000 pitch



bazen oluyor iki hazine ayinda yedinci ayda
 Parfois etetprog. que Juin moistloc. septeme moistloc.
 "Il arrive parfois qu'il y a du travail au mois de Juin, au septeme mois

COURS 11-a

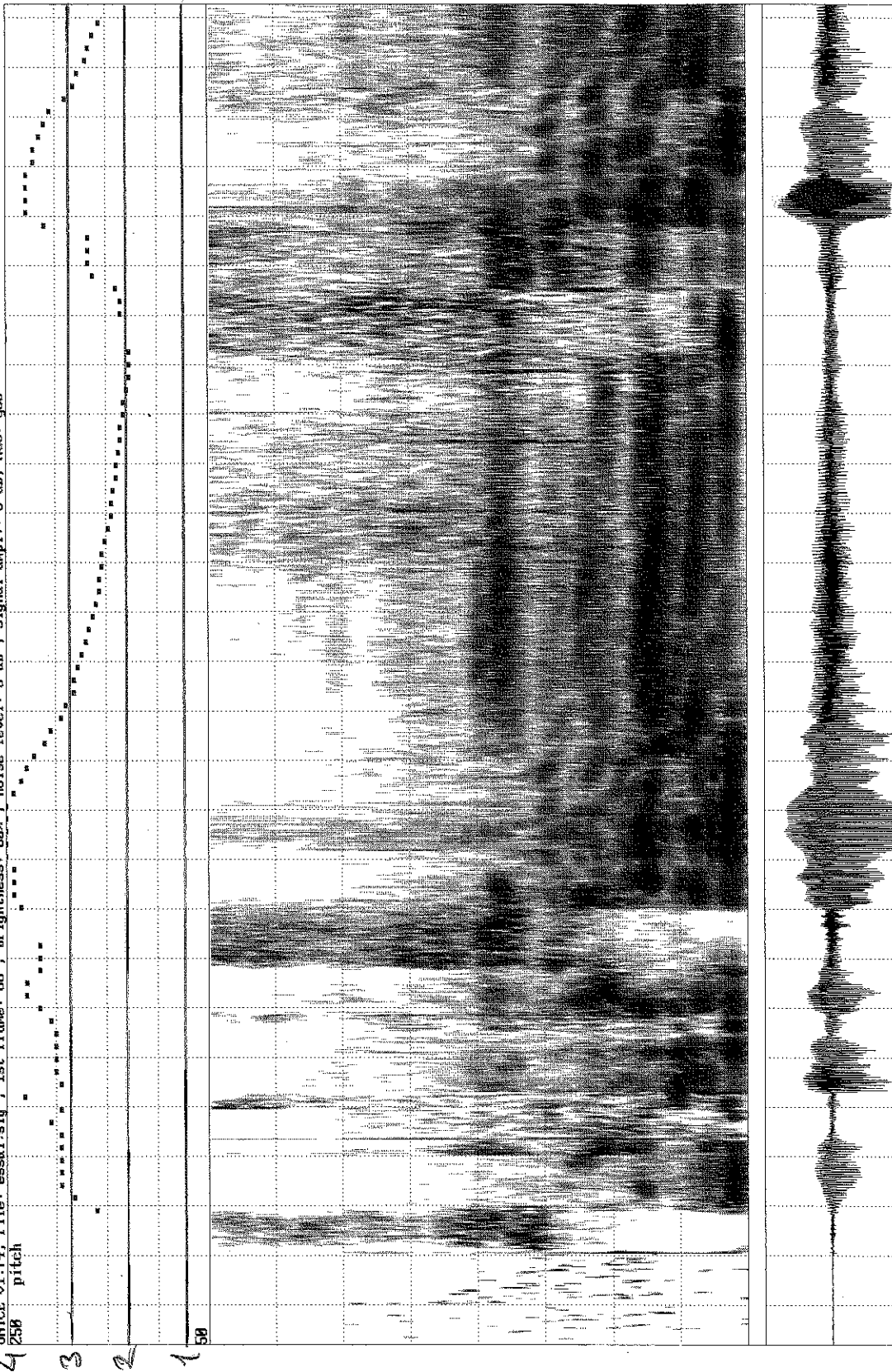
UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 144, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



vakans ayinda e: sekriner ayda is olgor
 vacances moitgentloc. huitkeme moitloc. travail etretprogr.
 au mois de vacances, au huitieme mois."

COURSE 12

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 88, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



Sindi konfeksionin
maintenant confeksionin.

düzen
rege

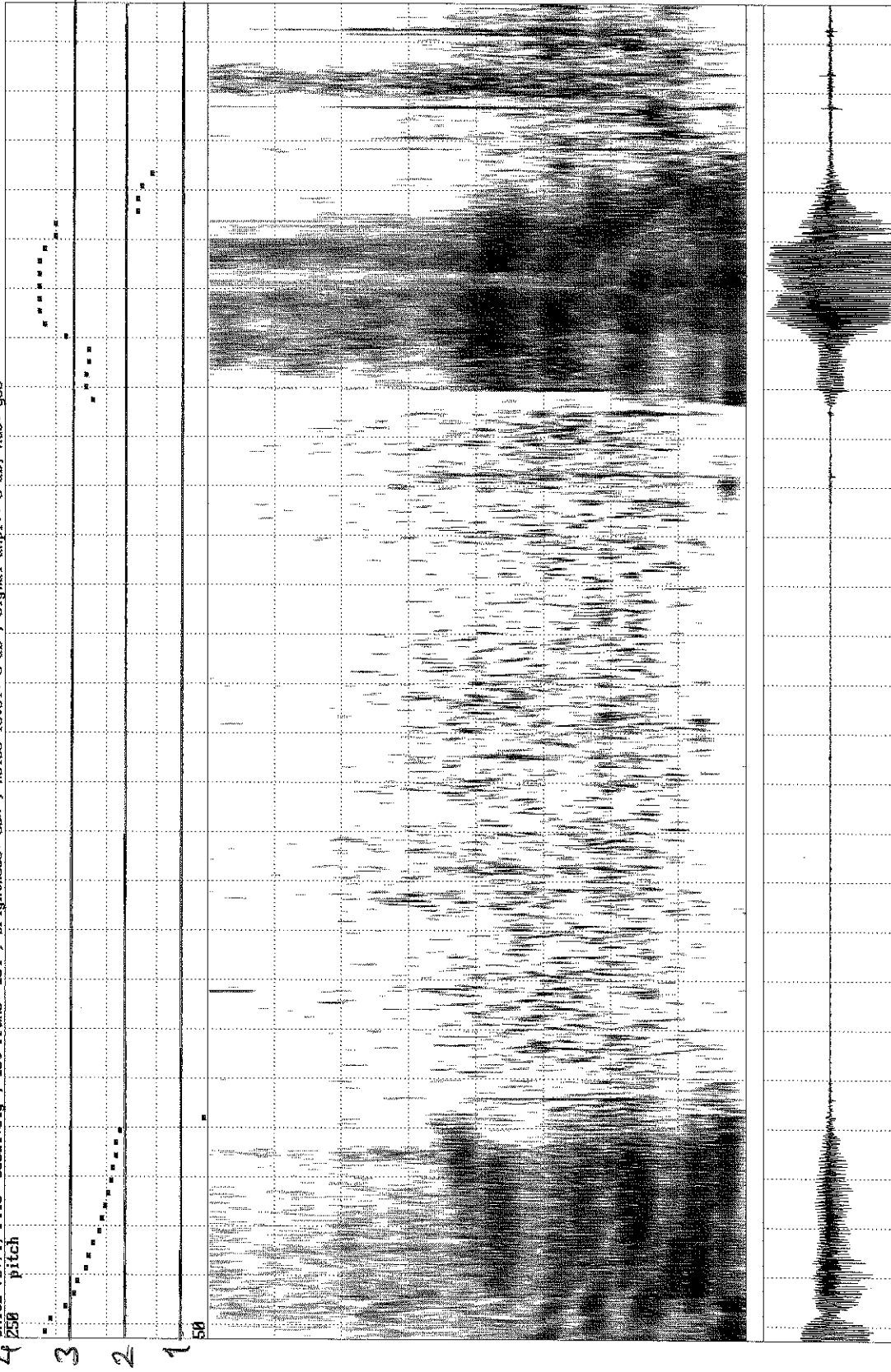
e

e

"Maintenant, il n'y a pas de rege dans la confeksion".

COVER 12-0

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 104, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



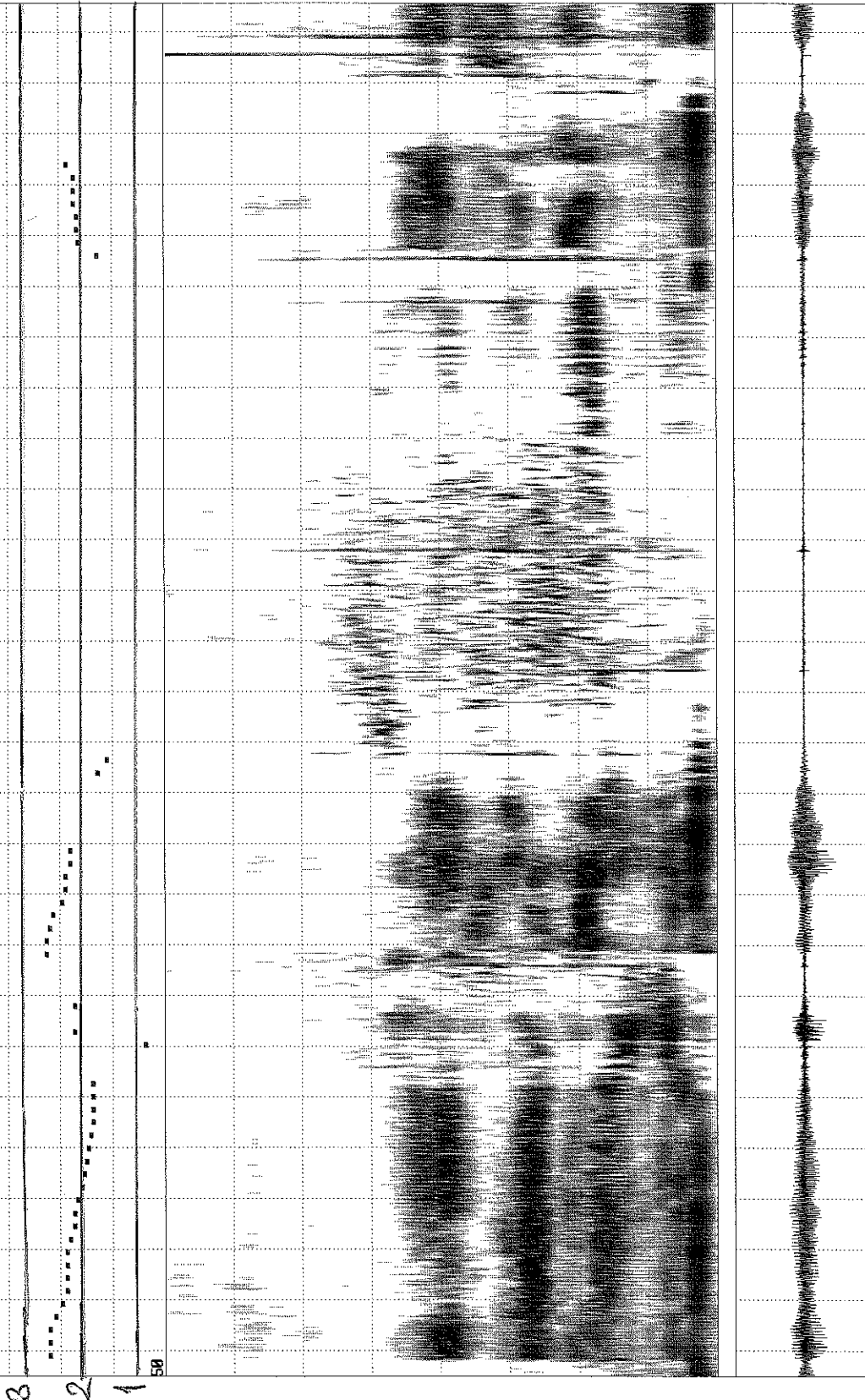
e-

düzen yok iki
neglect edilmiş yapılar

COURSE 13

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 144, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

4250 pitch

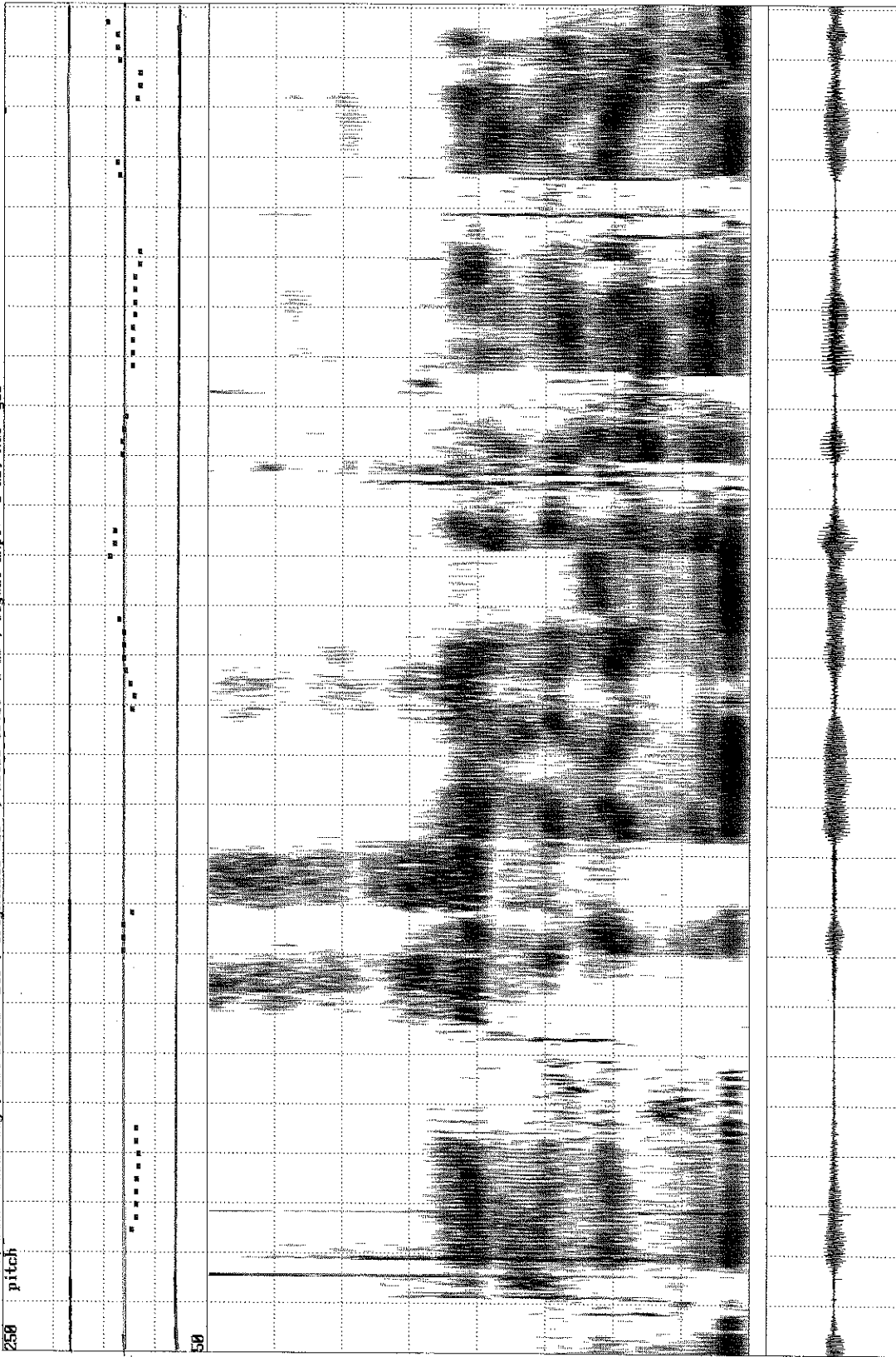


Bir atölyenim digel'm
 un atliertgên. direct'imper.
 "Le loyer d'un atelier disons que le prix d'un local de quatre-vingt,

COURSE 13-a

UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 240, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

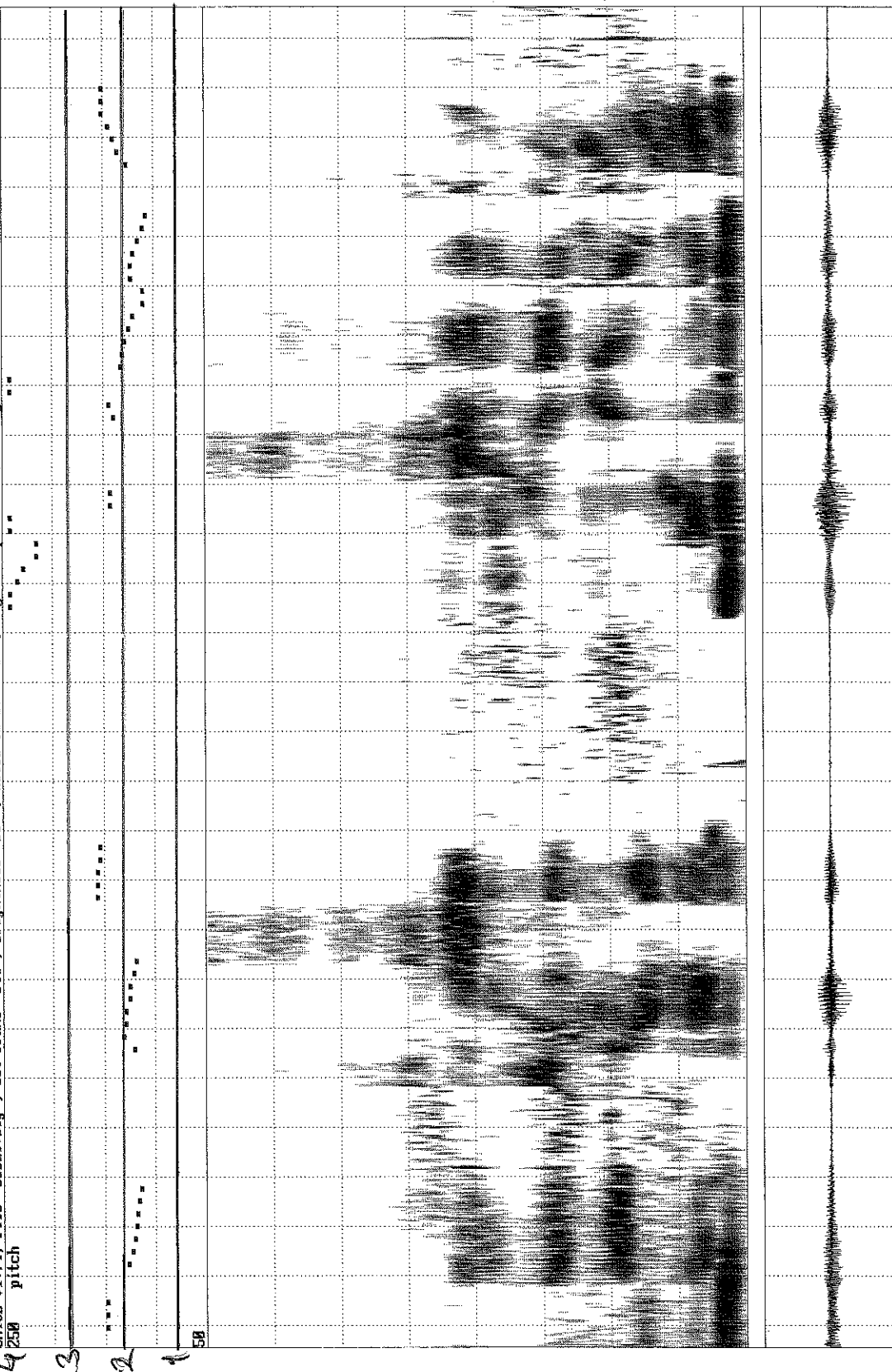
4 250 pitch



161 sekse yüzümlü metrekairelik bir yerin
 que quatre-vingt cent-vingts metres carrés un placetier.
 cent-vingts metres carrés est de dix-huit mille francs".

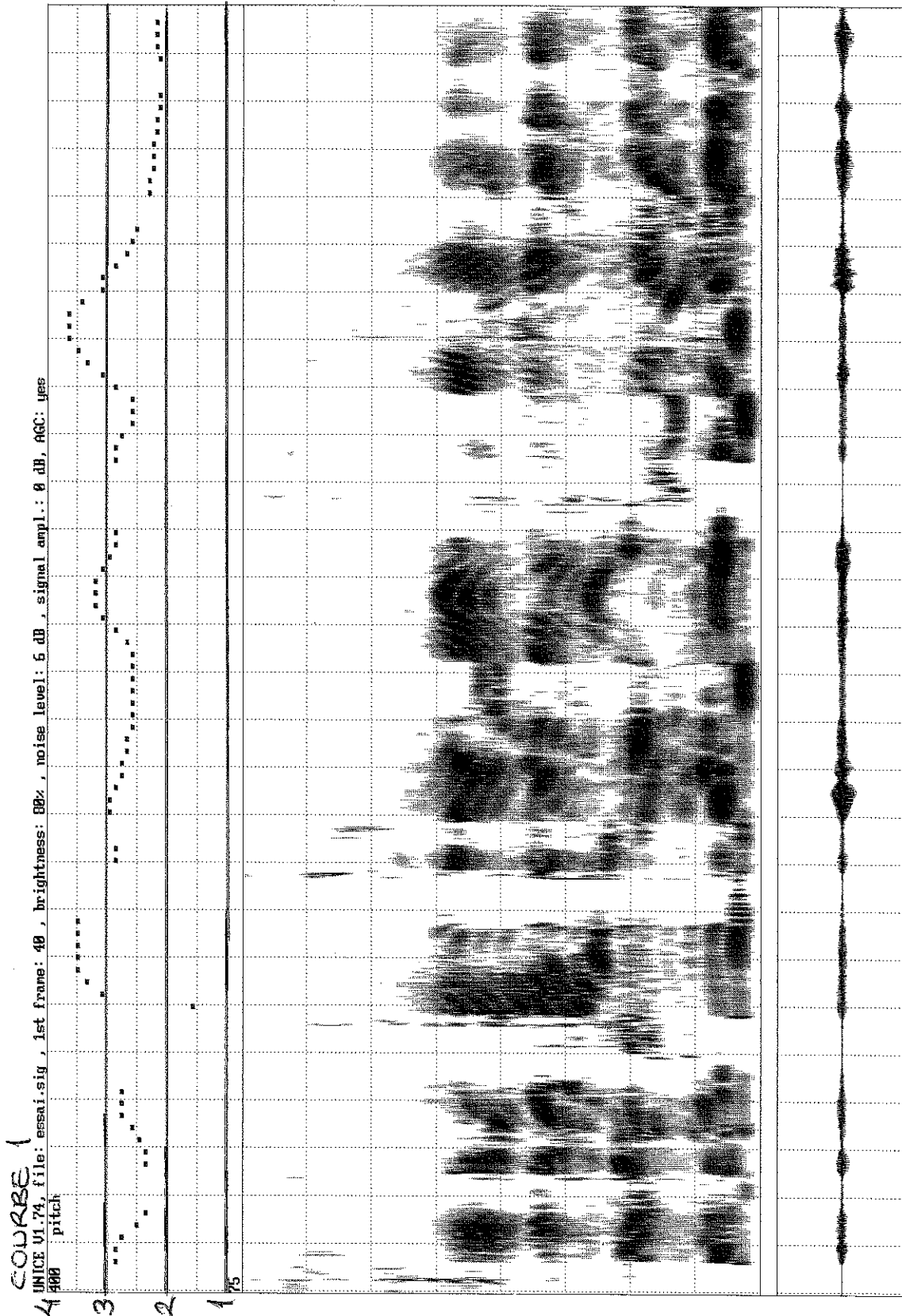
COURSE 13-b

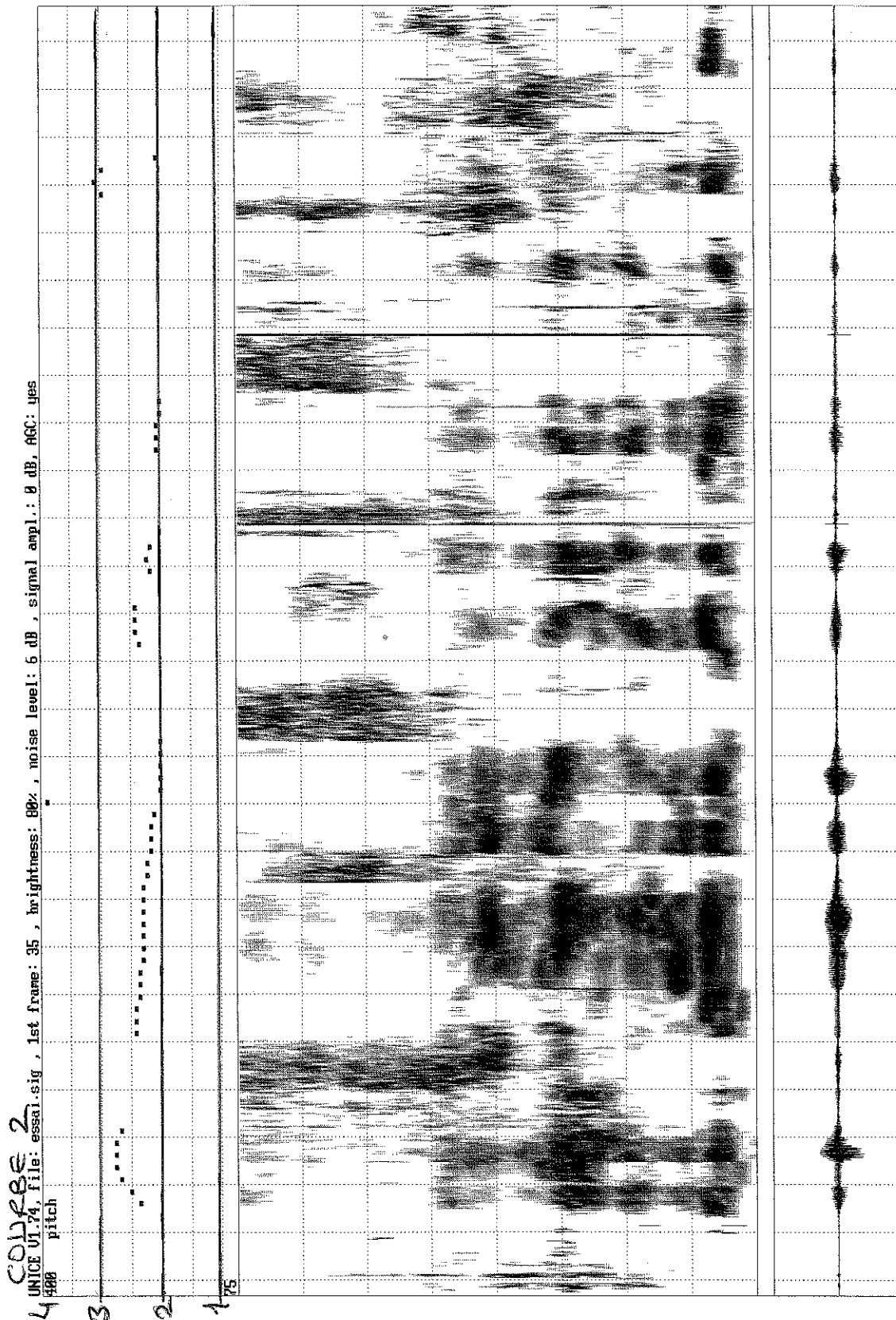
UNICE U1.74, file: essei.sig, 1st frame: 344, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



in e kirasl loye+pass. onsekrzbin dix-huftmille frank francs.

IV-2. Les Conjonctions Dérivées de la Particule "ki"

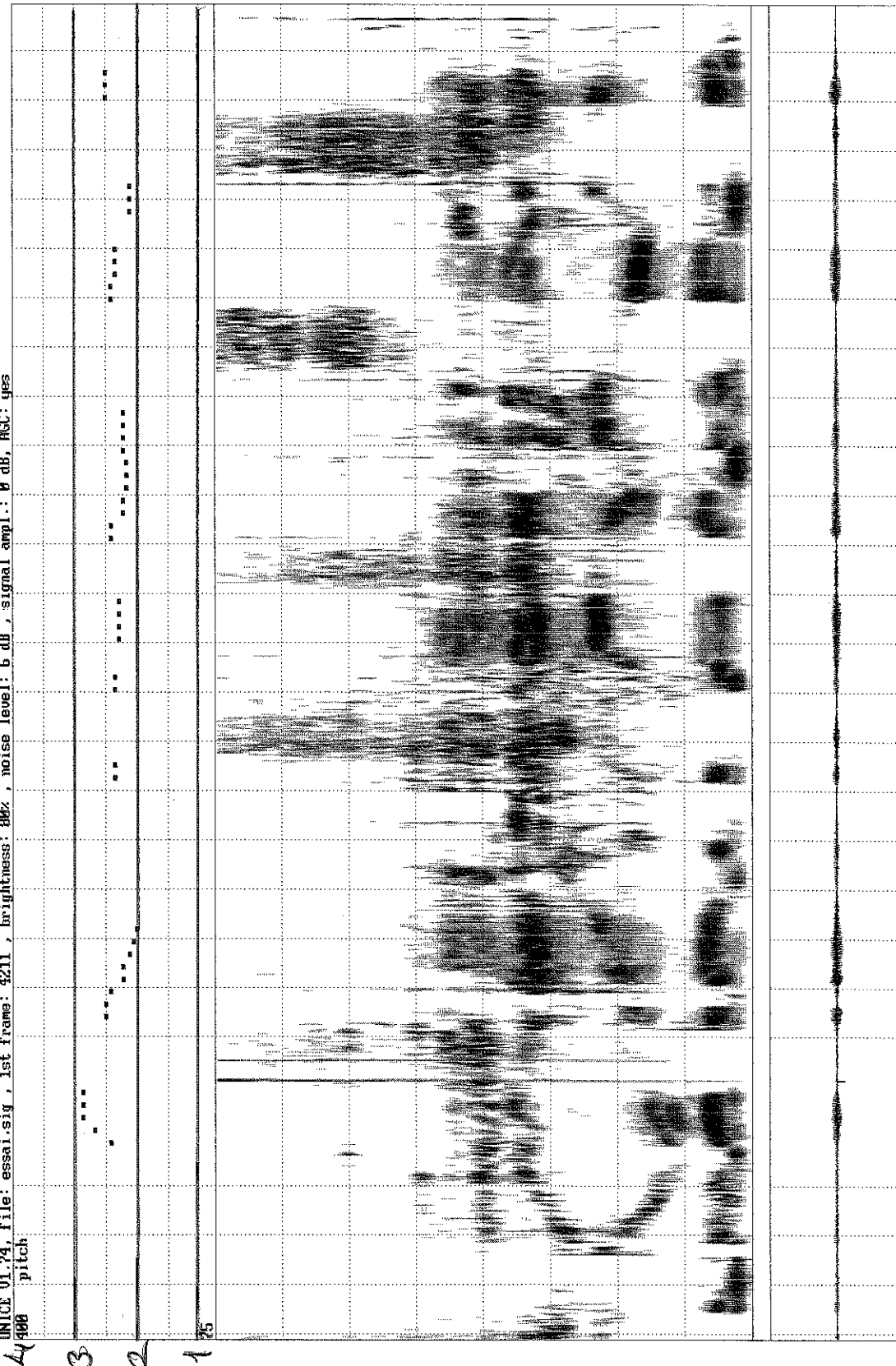




helekt su noel dolaysignan gesekten 'ssralik sok.
 surtout que ce Noël à cause de vraiment chômage beaucoup
 " Surtout que à cause de ce Noël, il ya vraiment du chômage".

Courbe 3

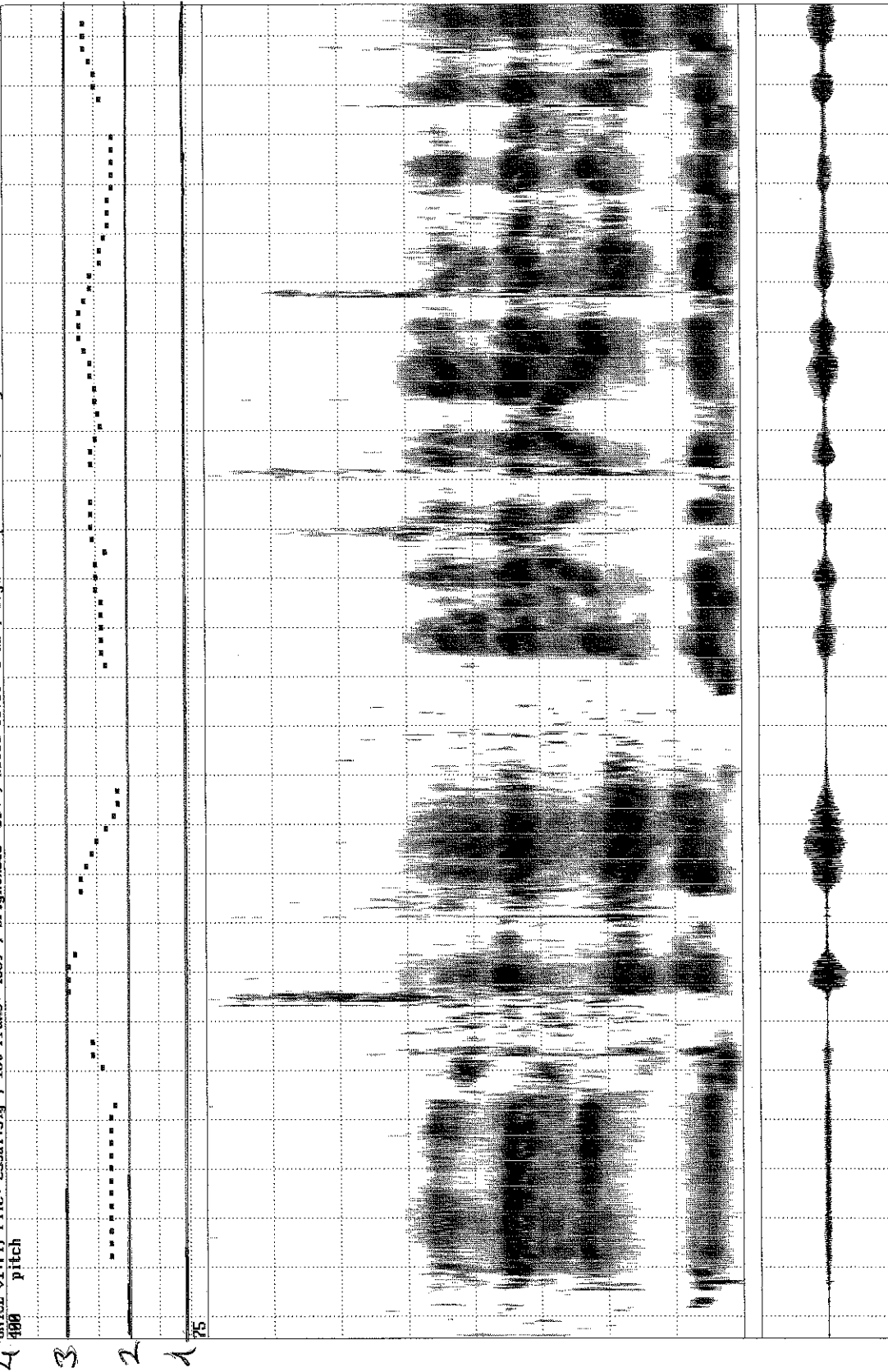
UNICE UL74, file: essai.sig, 1st frame: 4211, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



leümkü, uen süre yurt disinda yagayan bir insan için
 Parce que longue durée pays dehorstoc. viuretp. un homme pour
 " parce que pour un homme vivant en dehors du pays pendant une

COURSE 3-A

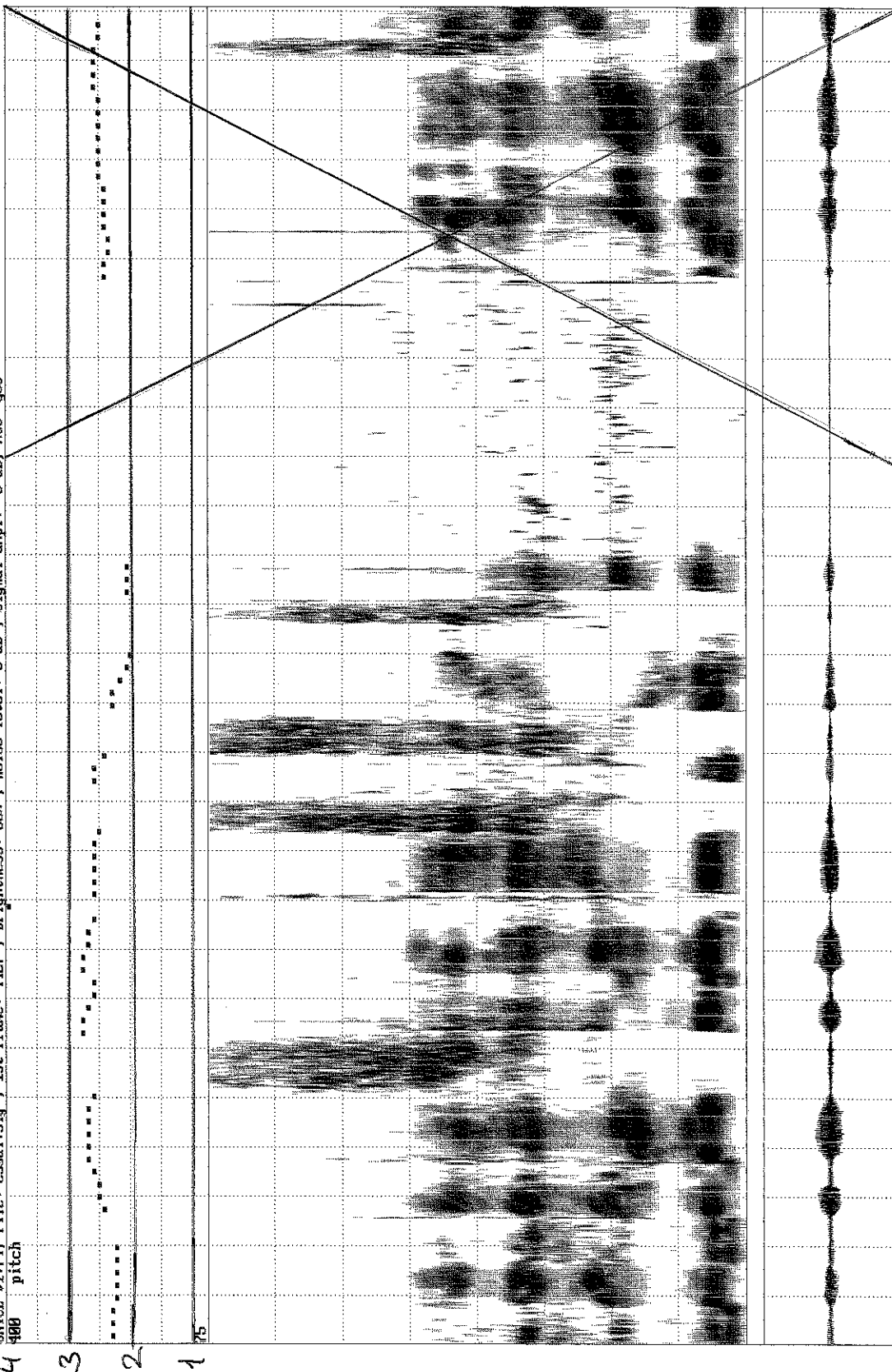
4 UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 4339, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



e mutlak e mütlaaka
 sûrment per döndügünde b9
 payst dat. retournergetloc.
 longue durée, il y aura sûrement certaines choses qui seront changées

COURBE 3-b

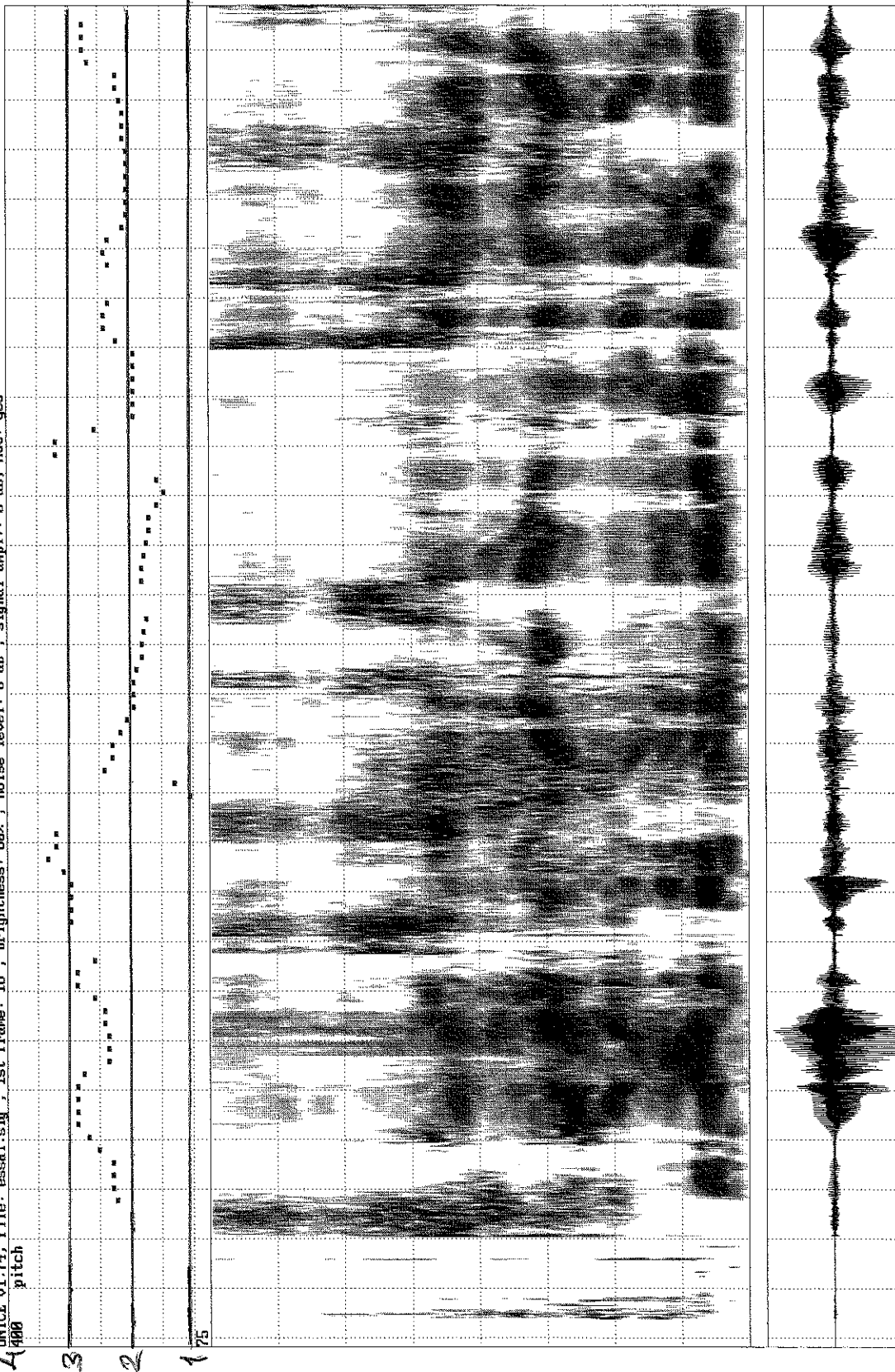
UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 4427, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



-günde bazı şeyler değişmiş olacak
 certain choses changent ^{méd.} étretintent.
 quand il retournera au pays."

COURSE 4

4 UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 16, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
4000 pitch

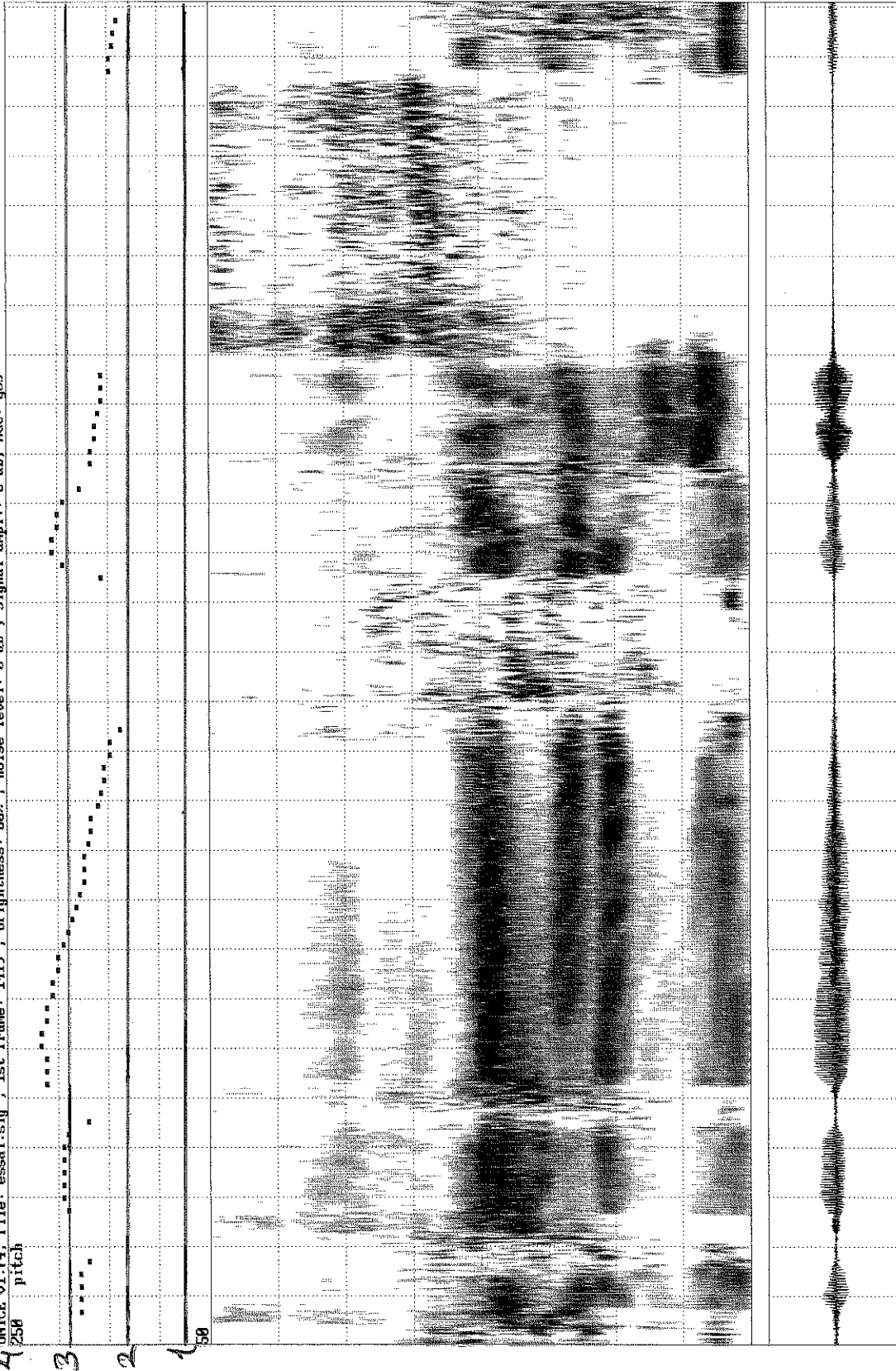


isikün ayık salıyörüz biz orda parca salıyörüz
parce que mensuel travaillertre nous lönbas pièce travaillertre nous

parce que nous ne travaillons pas lönbas mensuellement, nous travaillons par pièce."

COURSE 5

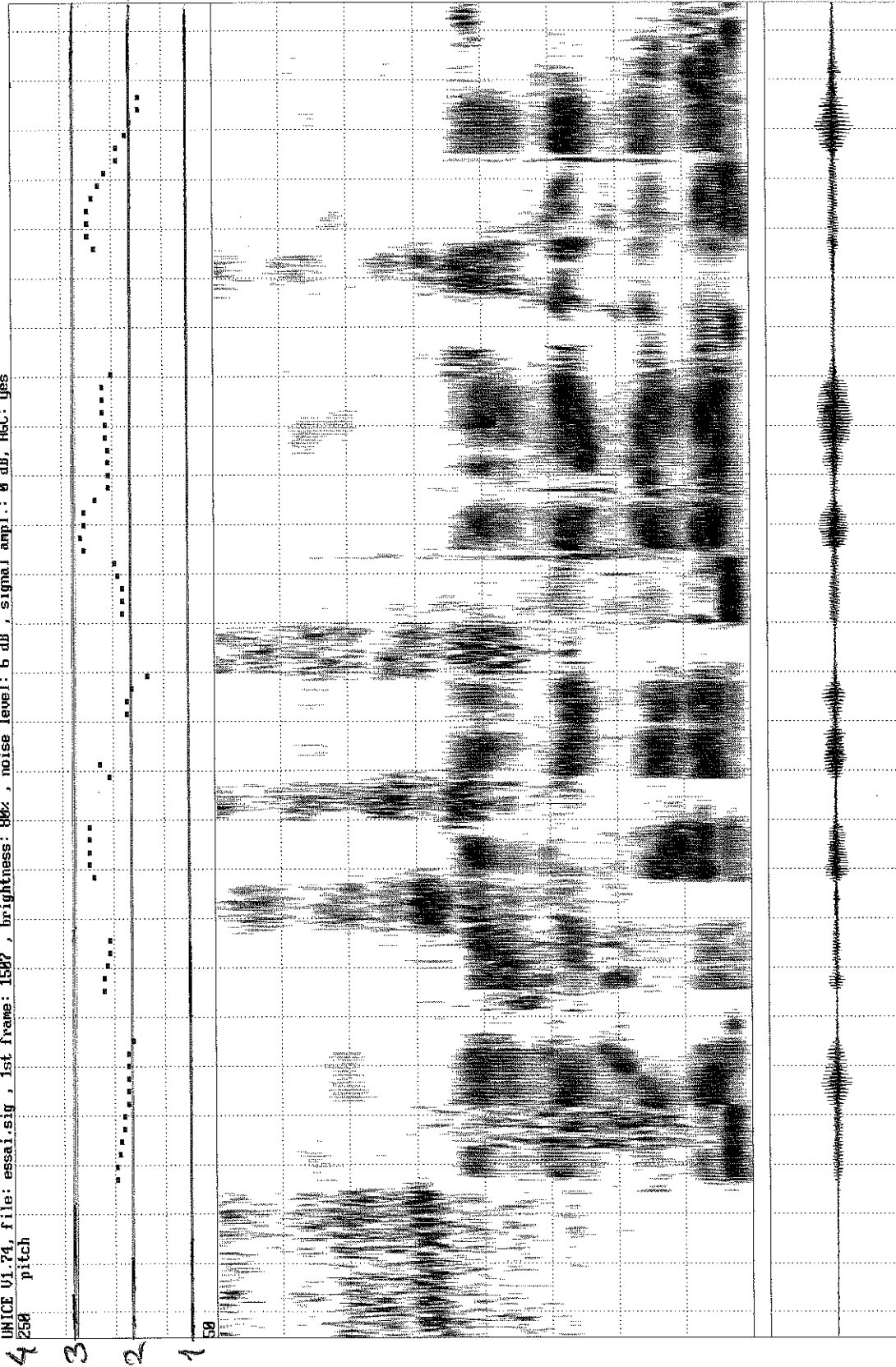
4 UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 1419, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



1 qūnkū
 Parce que
 ilf
 deux
 dil arasin
 longue entre
 da
 « Parce que entre deux longues quand on n'a pas de possibilité pour

COUPE 5-a

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 1507, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

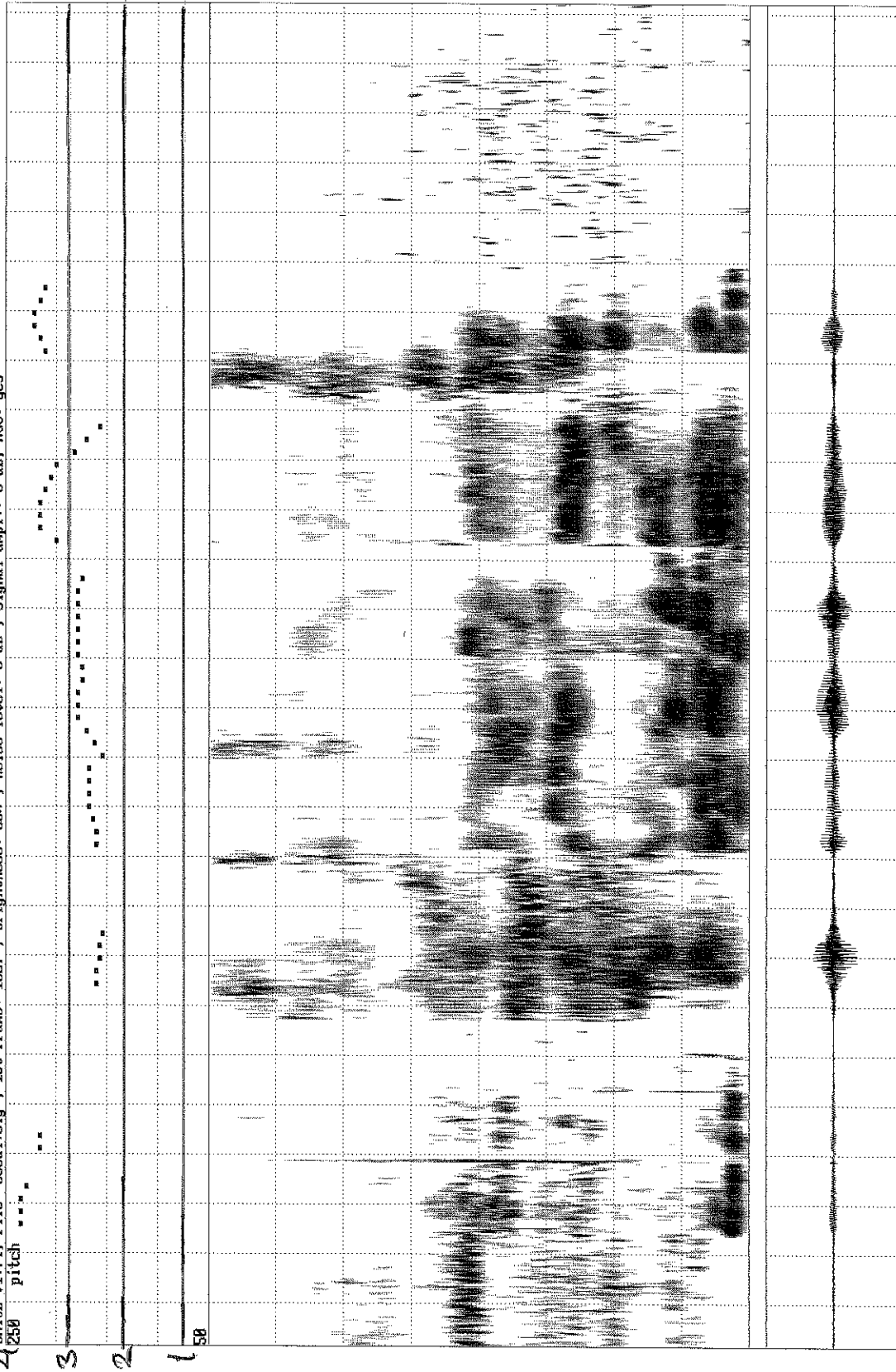


da rkr lisan arasida biraz biziinde
deux langue entre un peu nous aussi

aider, nous serons obligés de choisir une direction".

COURSE 5-b

UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 1627, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



e

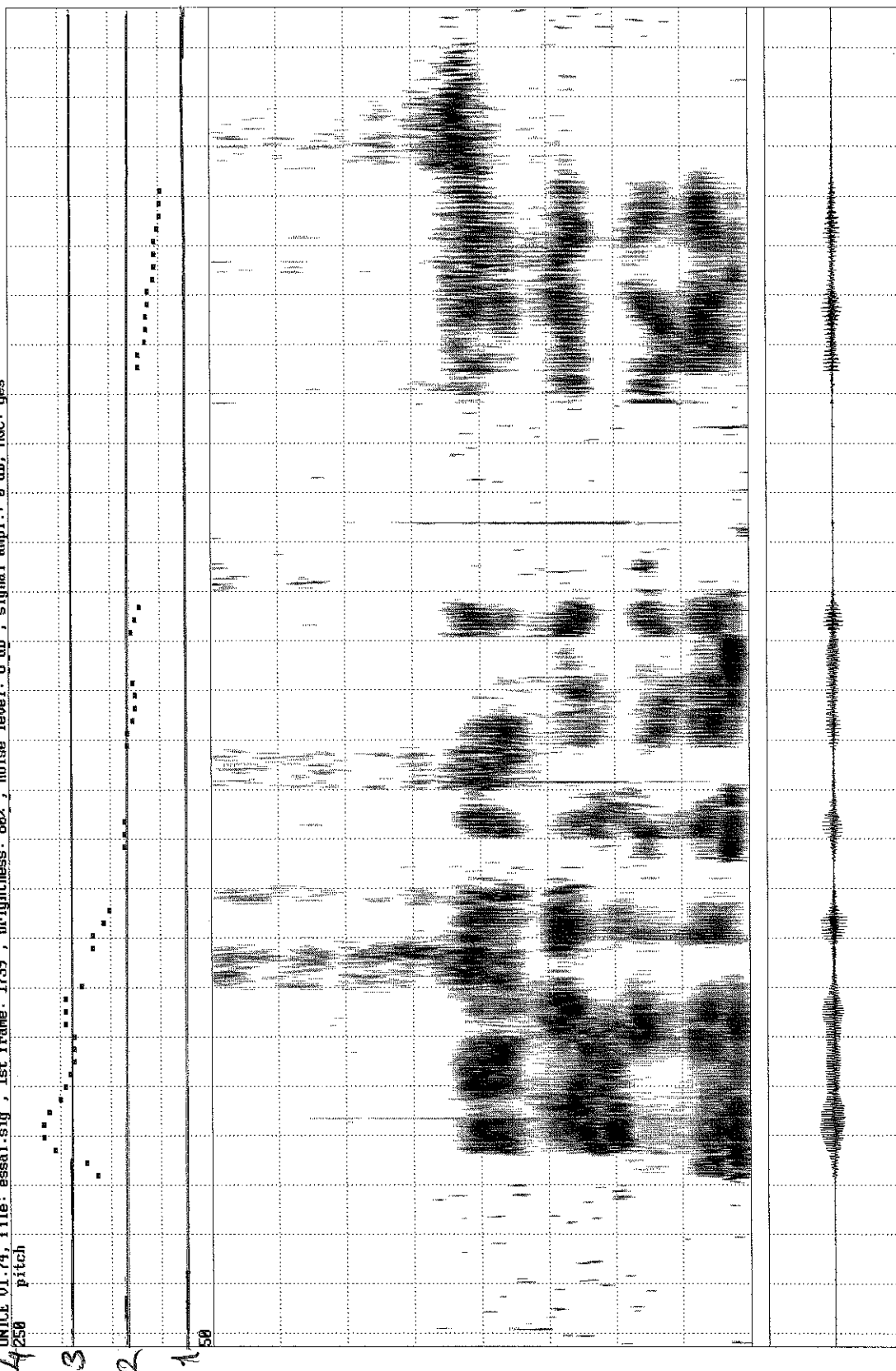
kattunir
aridet nobe

olmadigi
ehetnig tpat.

isin
pow

couvre 5-6

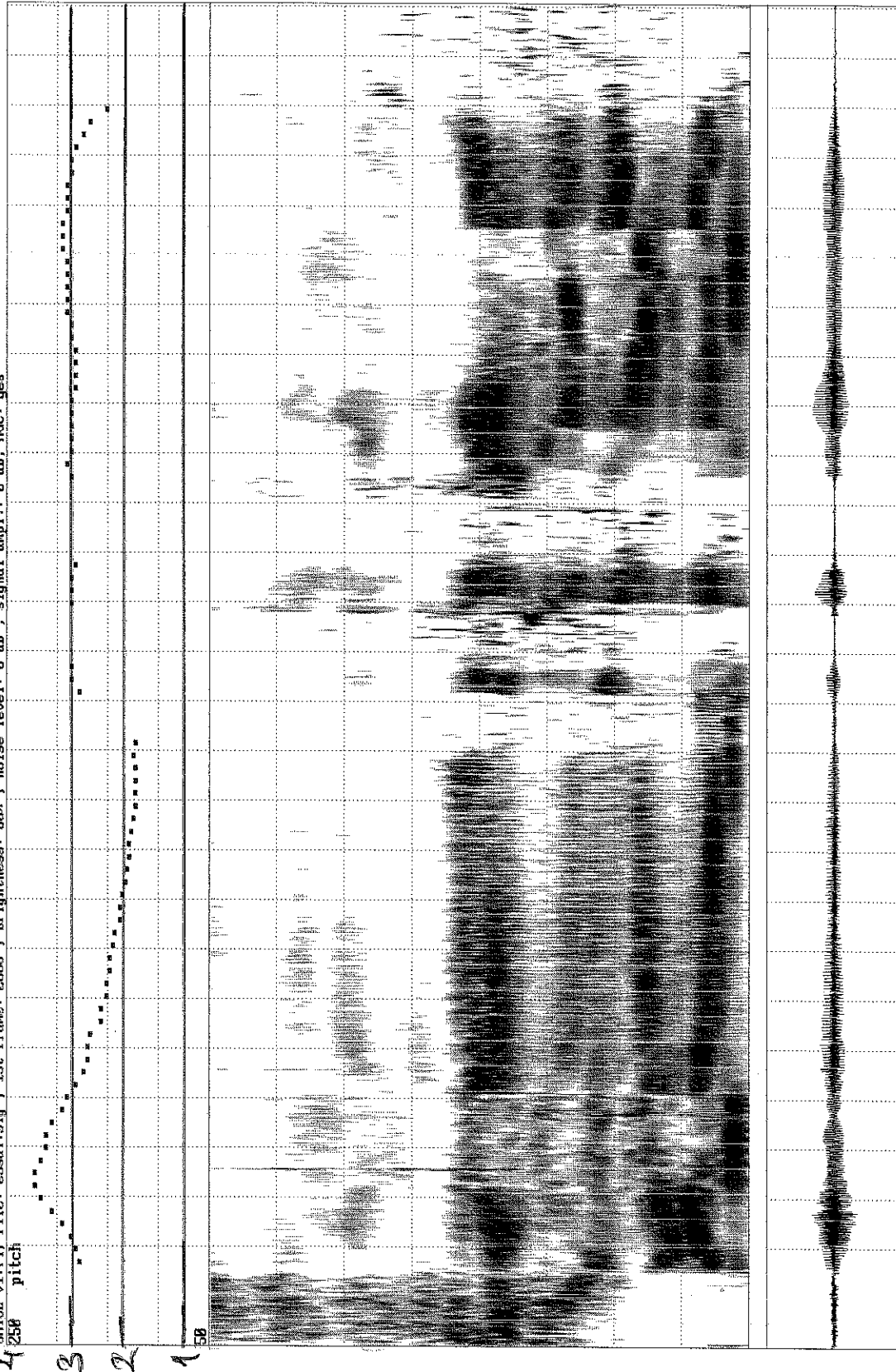
UNICE VI.74, file: essai.sig, 1st frame: 1739, brightness: 88%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
4250 pitch



bir yönü seçmek zorunda
un direct front chaisir être d'après de
acc.
kalacagiz
restent intell. trous

CORRE 6

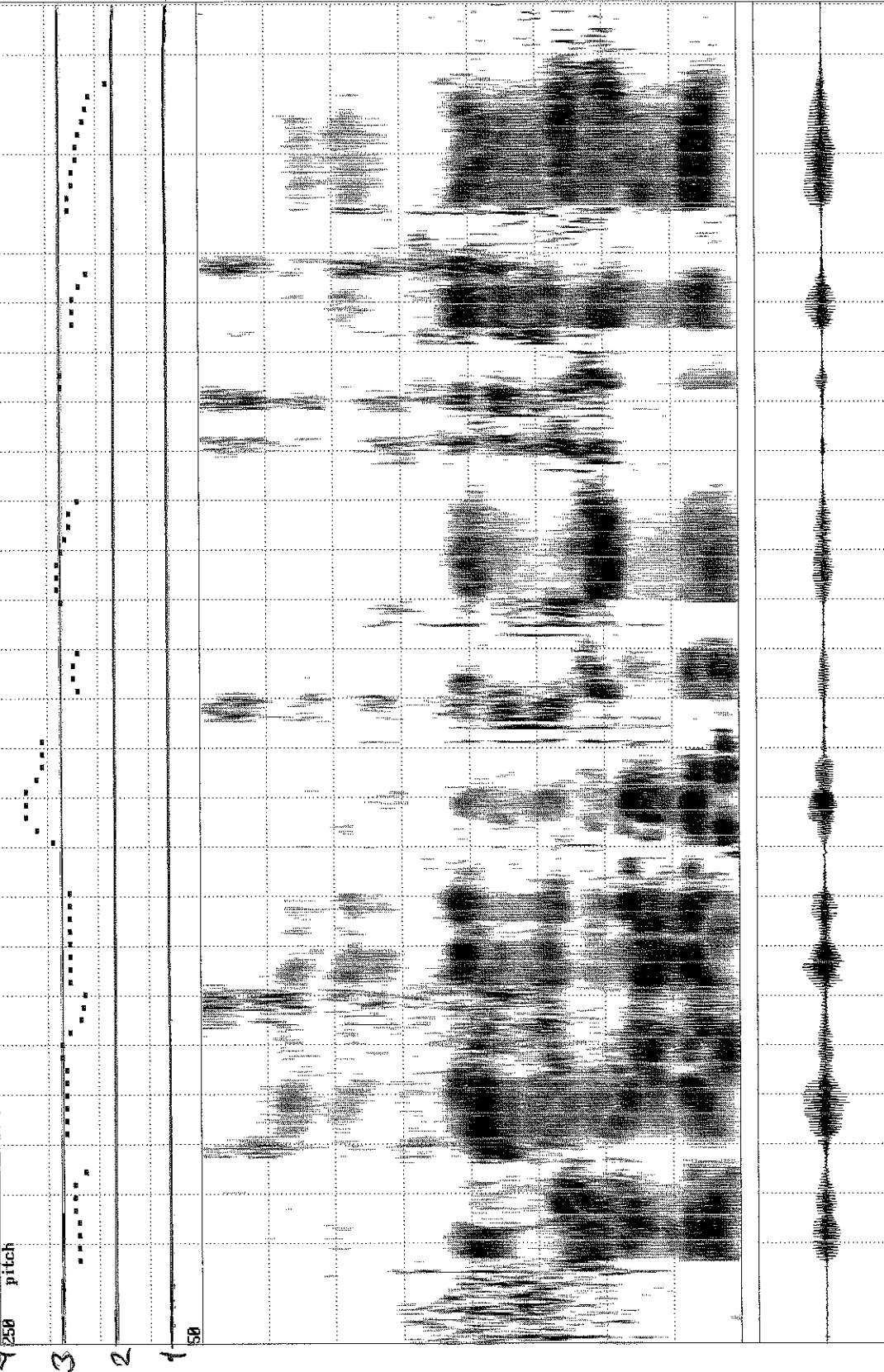
UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 2355, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



su an e bi(r) tep kilerini
ce moment un réactant plus pas bris tacc.
« Pour l'instant, je ne crois pas qu'ils auraient des réactions, parce qu'il est

COURBE 6-a

4 UNICE 01.74, file: essai.sig, 1st frame: 2539, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

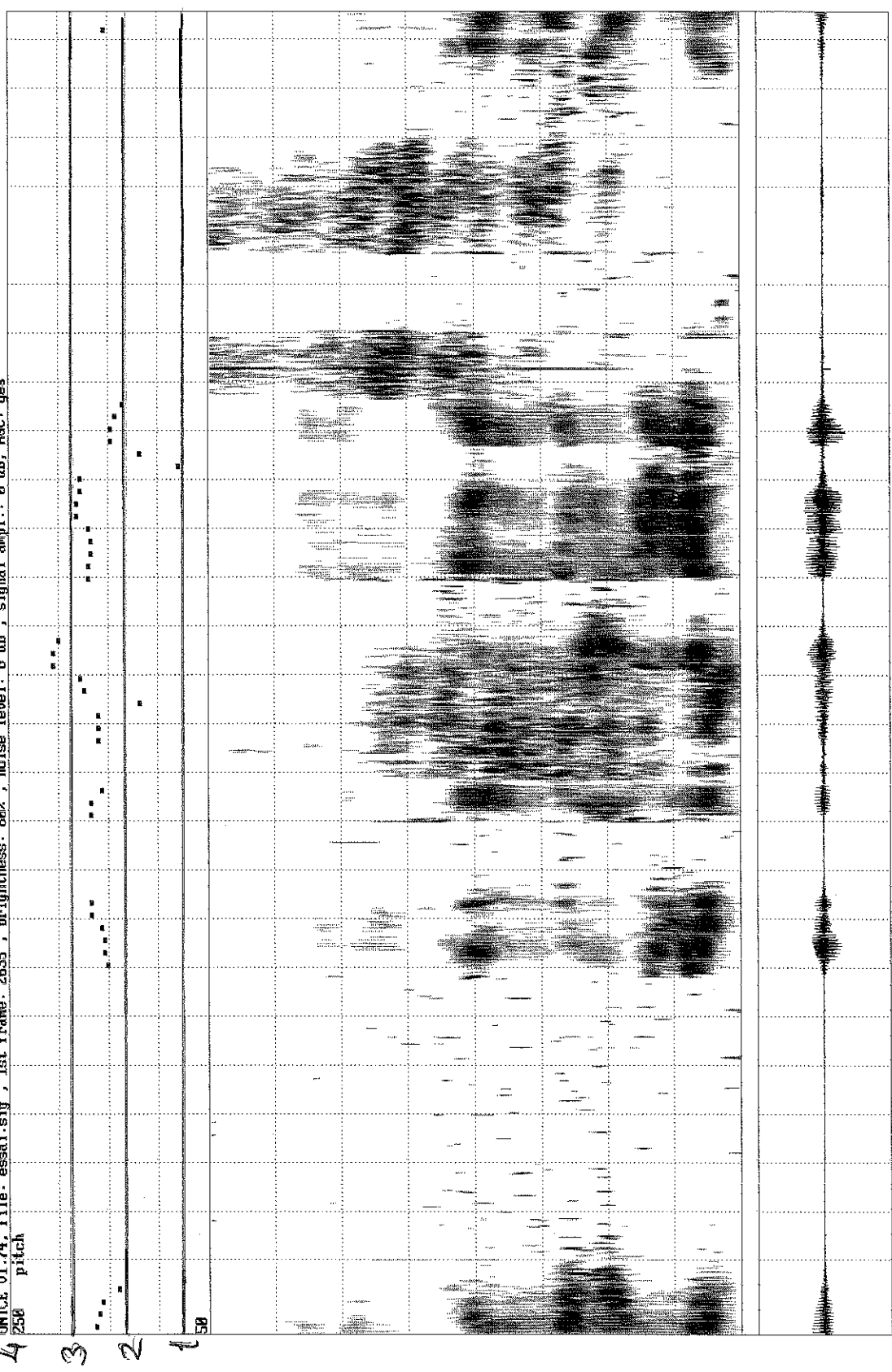


pöreceimí zannetmen etün kü kücük ya9 ta
 vortititijetaa. cöiretnéetje parce que petit äge + loc.

plus facile d'emmener "etant-petits".

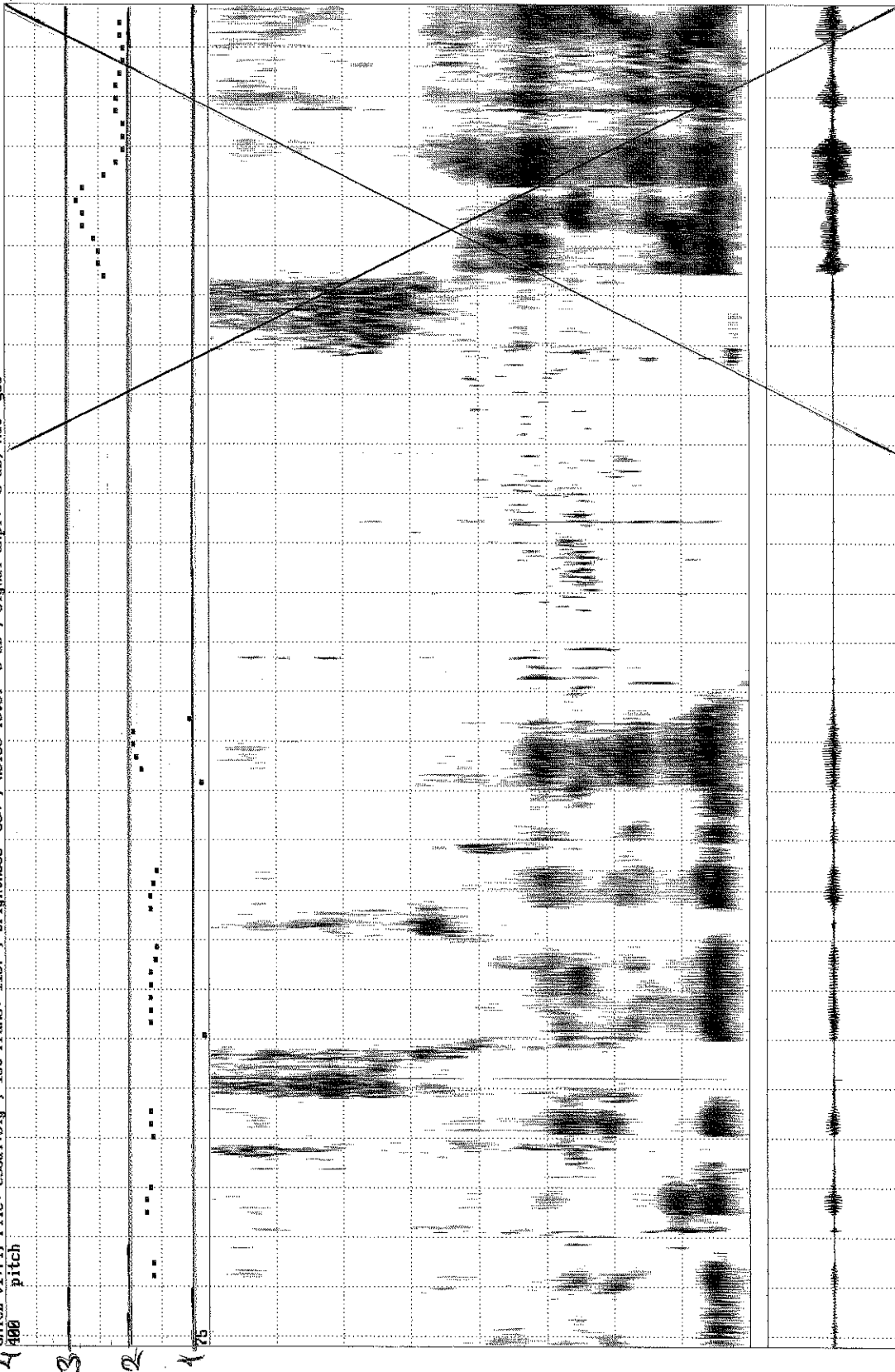
COURSE 6-b

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 2635, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



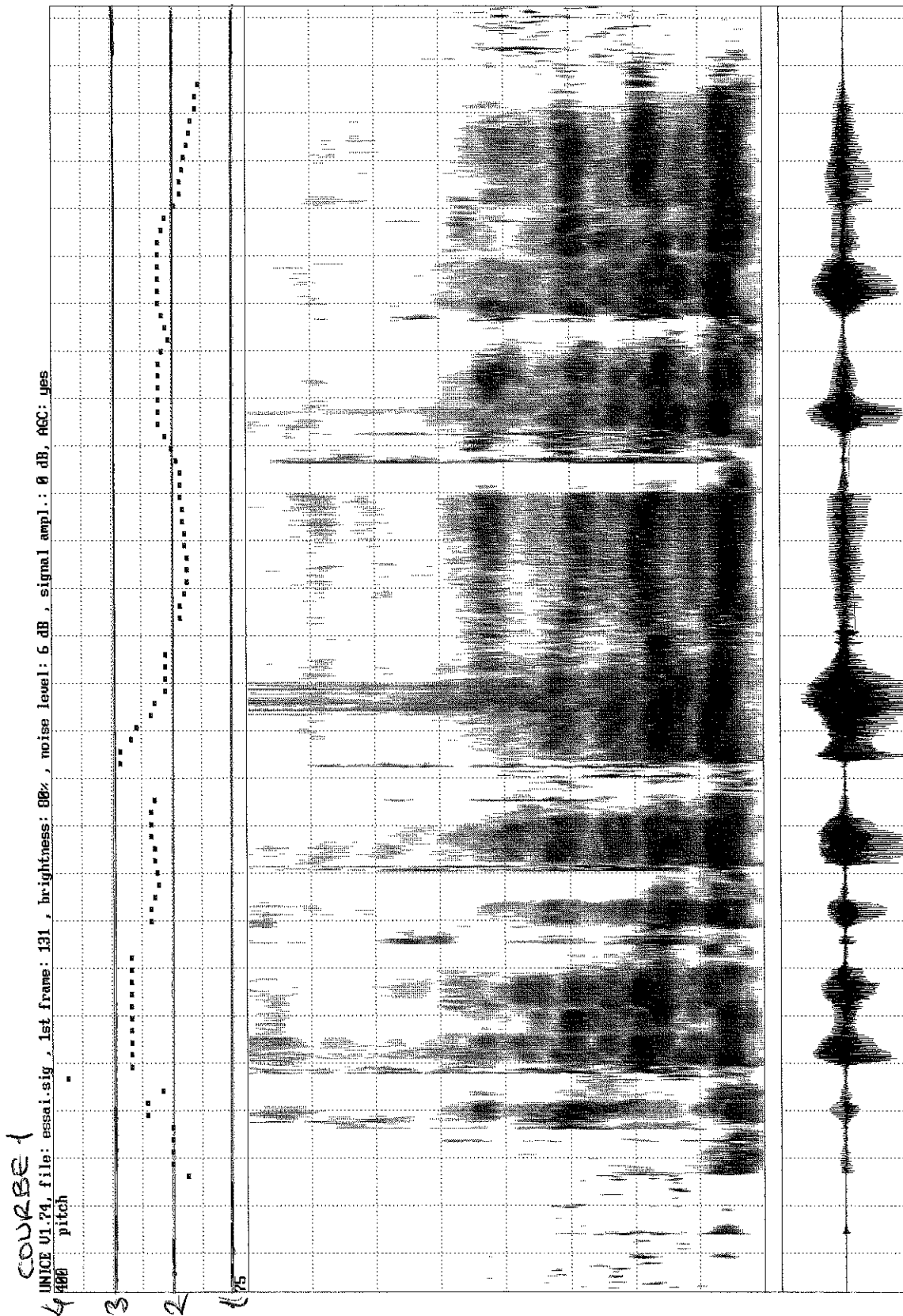
alip götürmek daha basit
prendetgér. emmerer plus simple

COURSE 7-a
UNICE V1.74, file: essai.sig, 1st frame: 1187, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
4000 pitch



[cānkū] konfeksiyon üzerinde
parce que confecton dans le domaine de
le métier de confecton".

IV-3 Les Marqueurs de la Subordination Sans "ki"



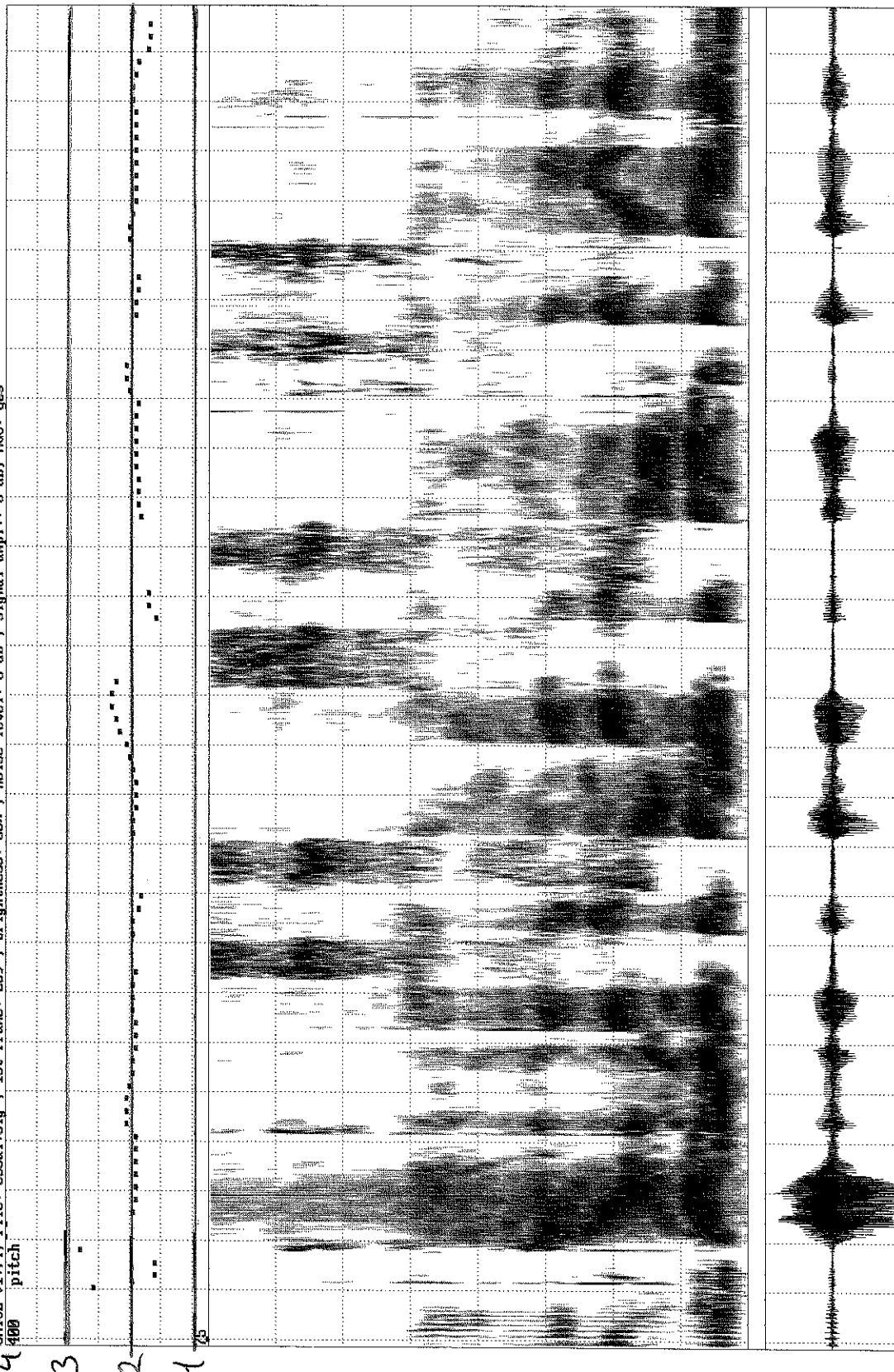
gidené kadar, da e tabir ben
allent jusqu'à ce que aussi bien sûr moi

"Jusqu'à ce qu'on parte, je suis venu ici, l'année quatre-vingt cinq, quatre-vingt six"

COU2BE 1-a

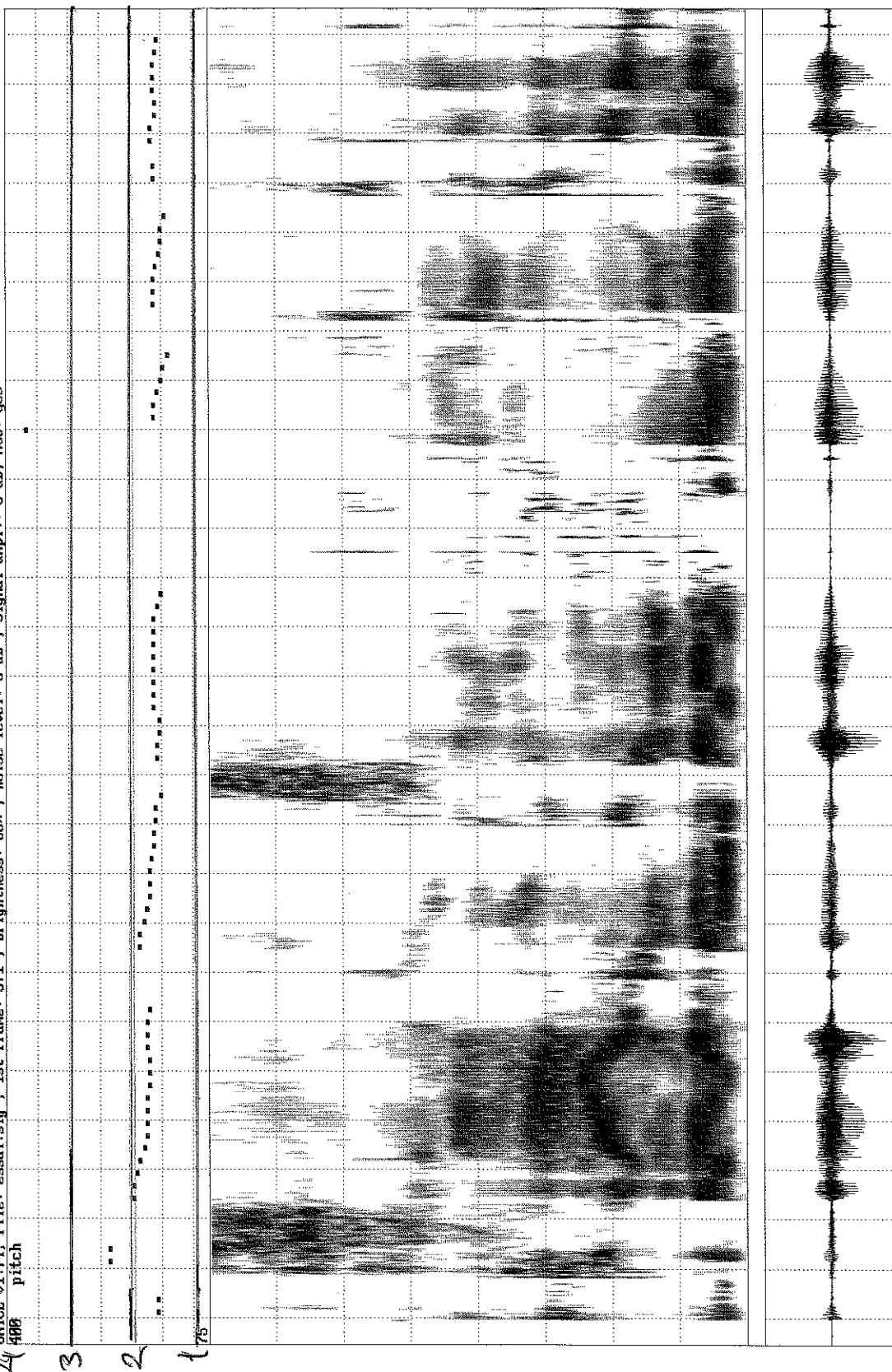
UNICE U1.74, file: essai.sig , 1st frame: 259 , brightness: 88% , noise level: 6 dB , signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
4000 pitch

pitch:



geldim	buraya	seksenbes	seksenaltı	seksenyedir
venirtide	fertidet.	quatre-vingt-cinq	quatre-vingt-six	quatre-vingt-sept
const. tje				
quatre-vingt sept, "Il s'est passé deux ans jusqu'à ce qu'on parte."				

COURSE 1-b
UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 371, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
4 400 pitch

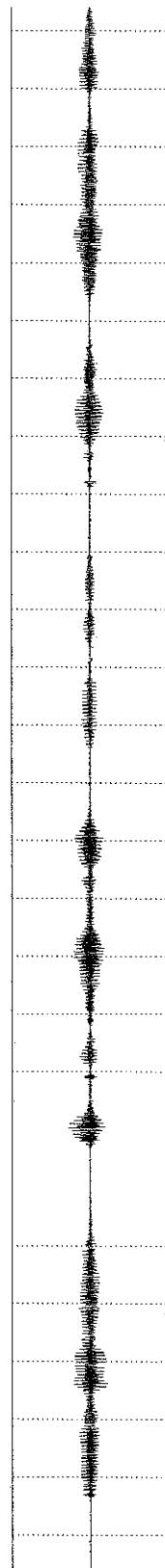
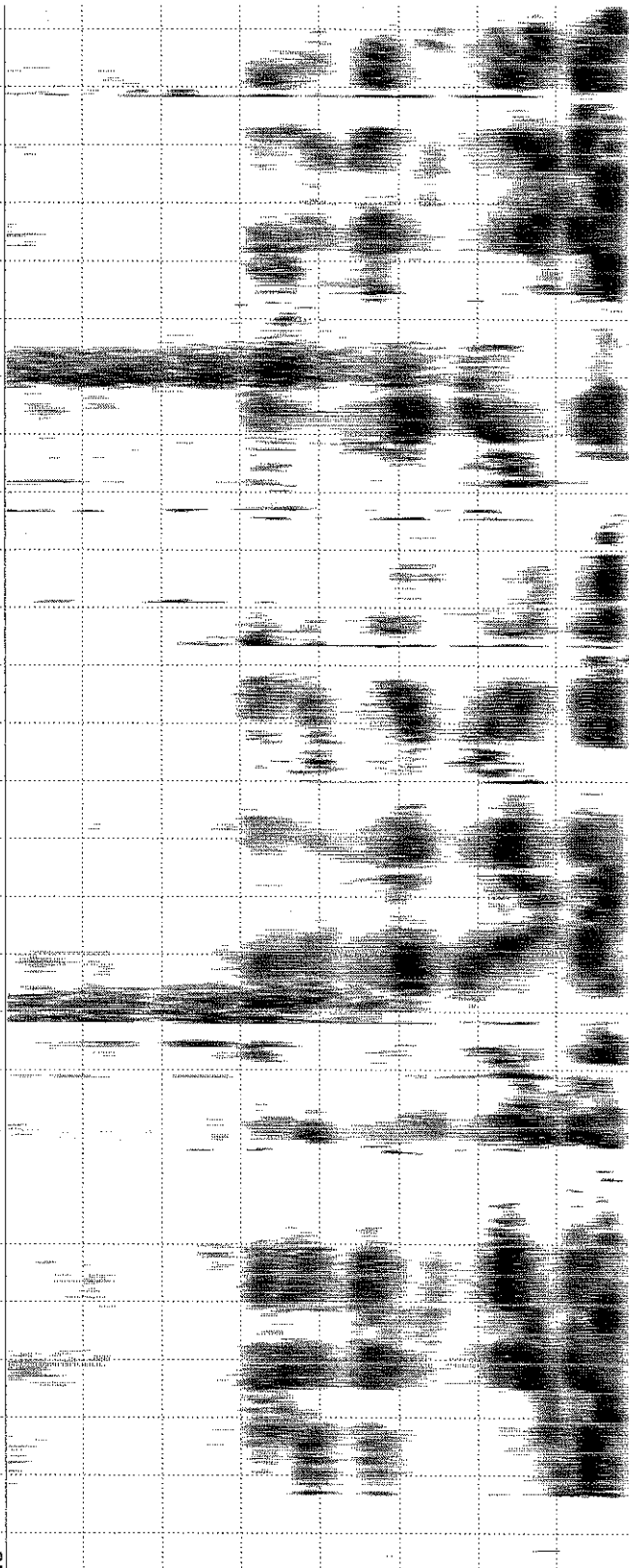
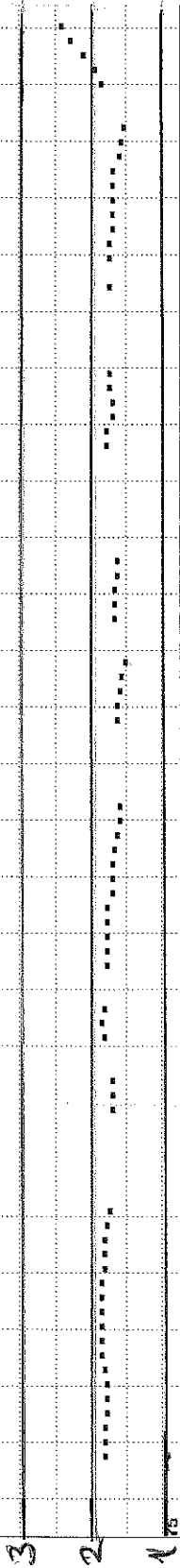


iki senege yakun biki zaman
deux annee dot. proche un temps
oldu erdene bodon
et bette de allent jusqu'a ce que
const.

COURBE 2

UNICE 01.74, file: essai.sig, 1st frame: 2979, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

4900 pitch



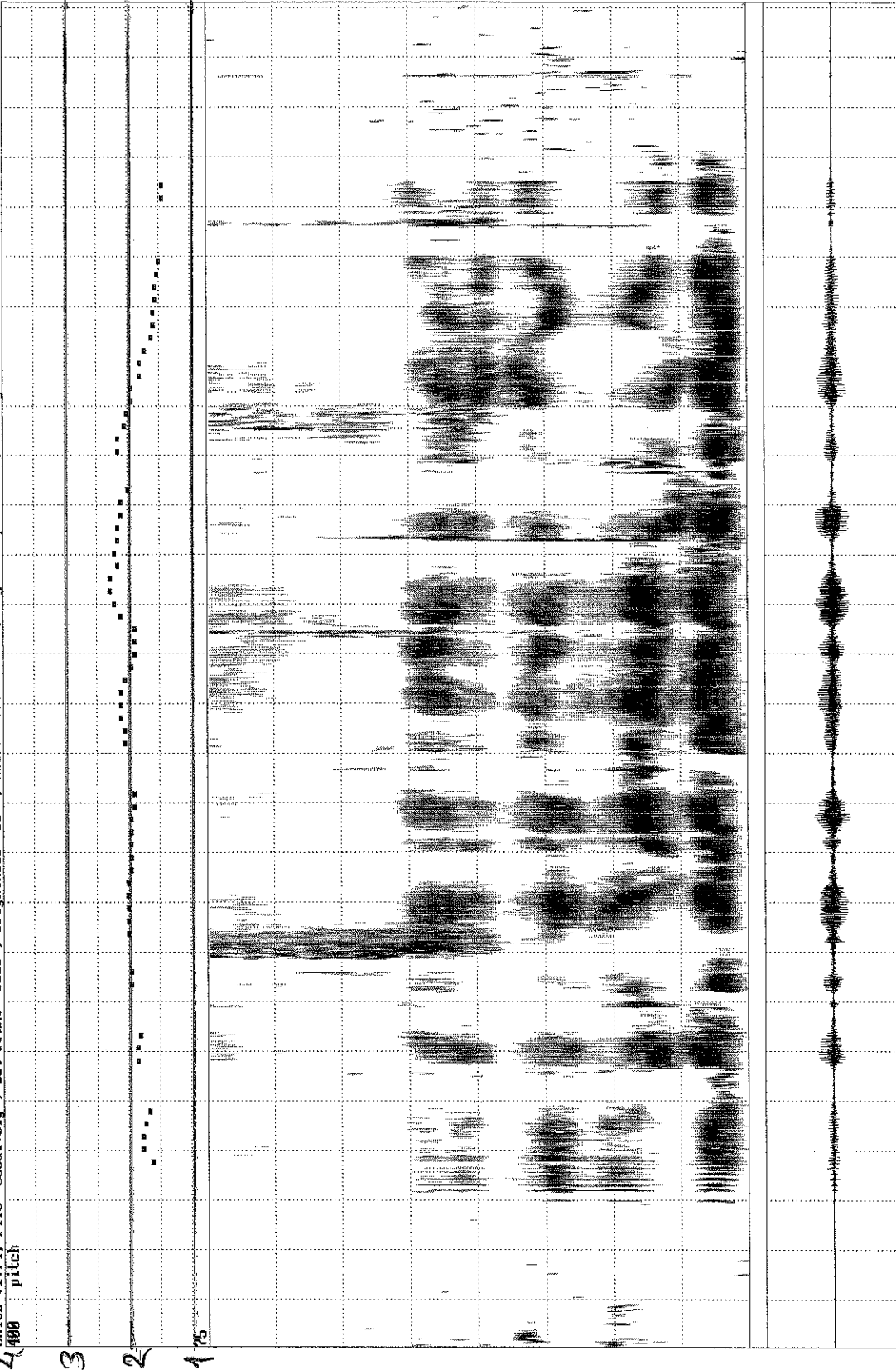
oğlanı	bakıya	brakıyordum	kreş	bulamadım
filistacc	gardenietlatı	laissentprogrit	crèche	trawentnégt.pide
		pideconstitje		const.tje

"Je laissais le petit oğlan garderie, je n'ai pas pu trouver une crèche, il était

COURSE 2-a

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 3115, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

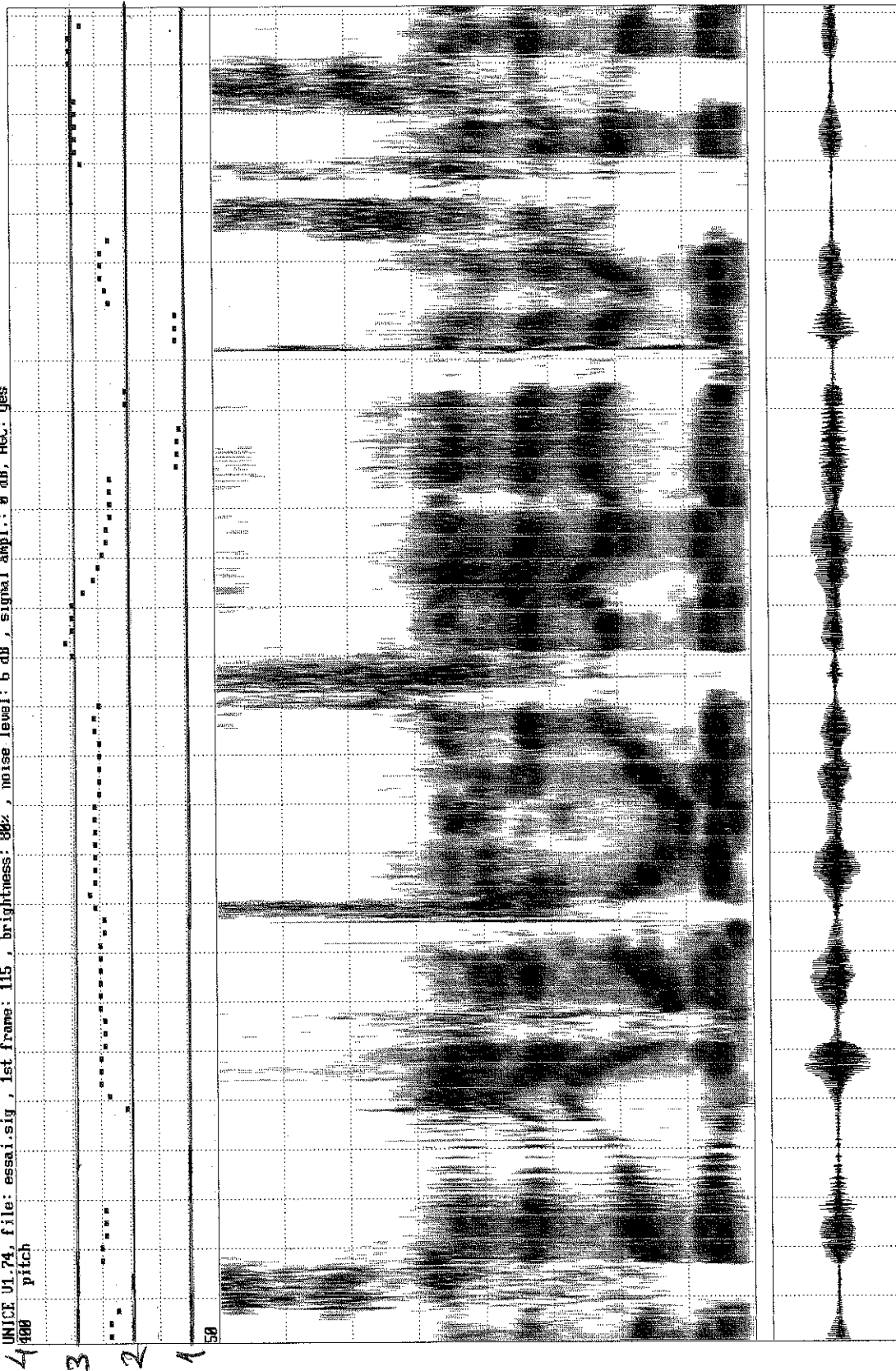
4000 pitch



e bakaya birakana kadar dokuz oluyordu
 gaderietdot. lasset jusqu'à ce que neuf etretprogrt pdeconst.
 environ neuf heures quand je le laissais à la gardeuse."

COURBE 3

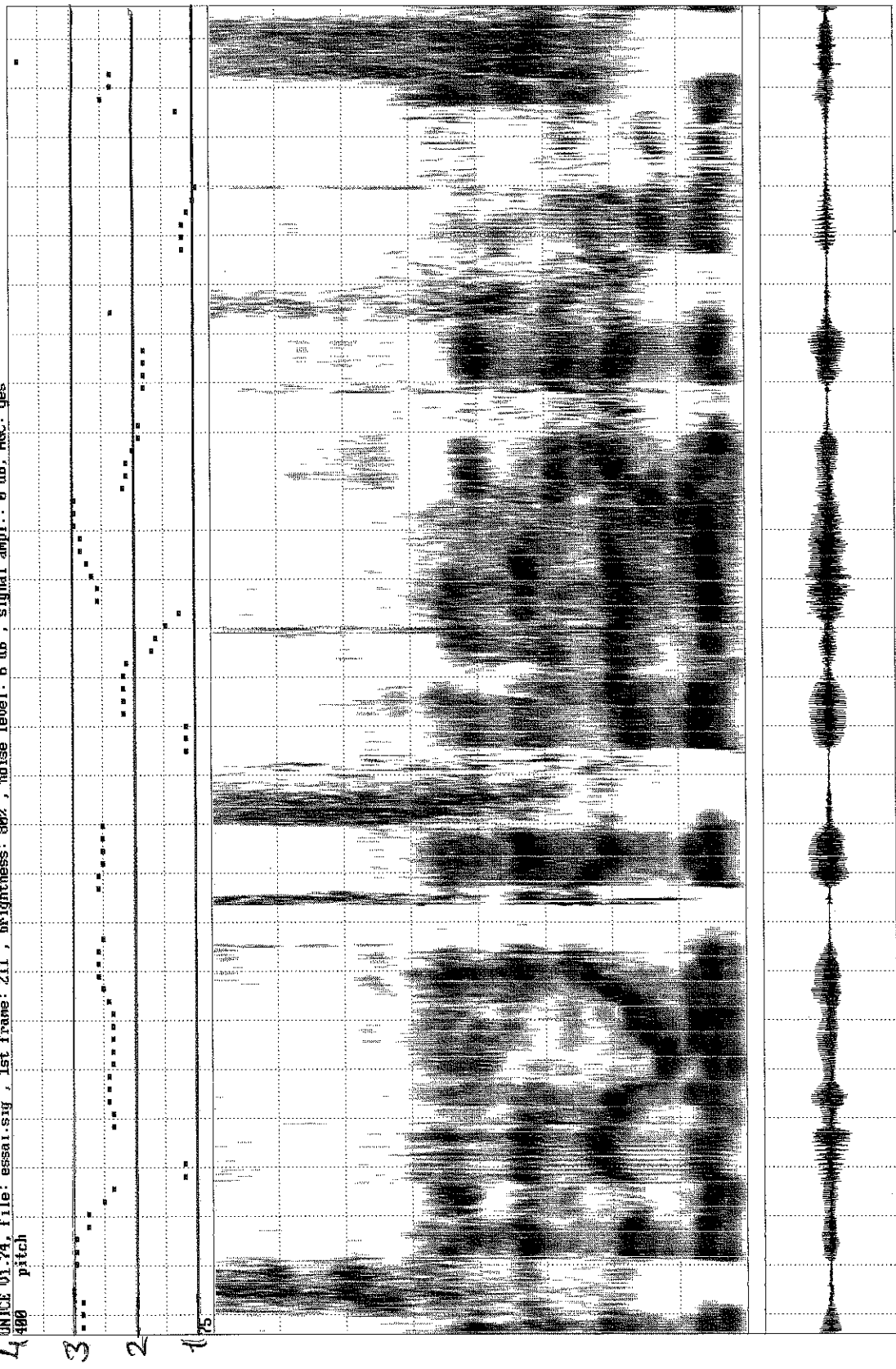
UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 115, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



fa-la yabanci olmadigi isin, yani e demek istiyorsun
 plus etranger etranger part. pour c'est-à-dire vouloir progethe
 tacc. dire
 "Du fait qu'il n'a pas beaucoup d'étranger, tu veux dire qu'on avait besoin

COURSE 3-a

4 UNICE 01.24, file: essai.sig, 1st frame: 211, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

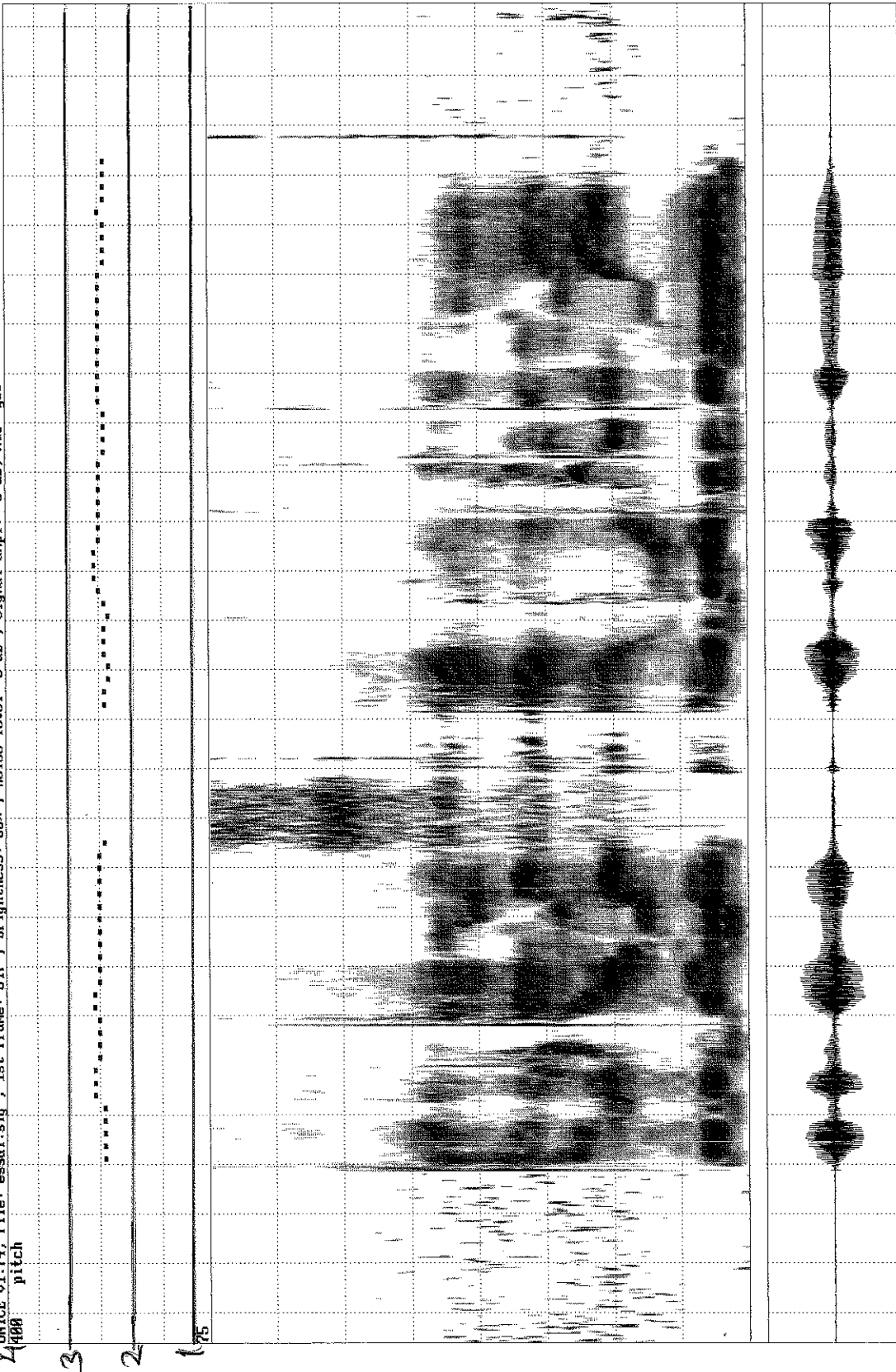


sun elemena ihtiyaci vardi elemena ihtiyaci vardi
 elemenetdoti beson avortide elemett beson avortidecanst.
 canst. dot.

d'elemenet =

couvre 4

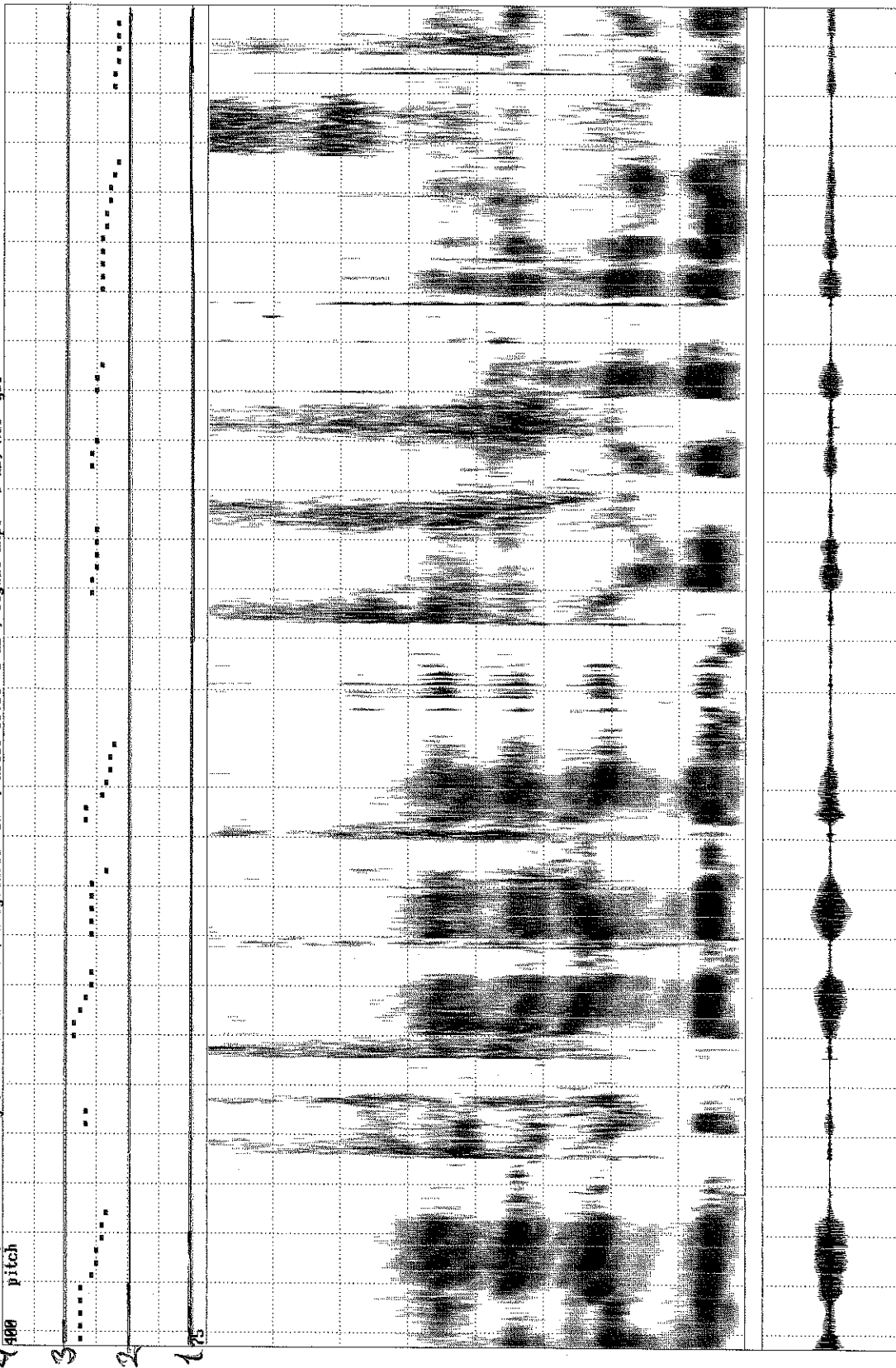
UNICE v1.74, file: essai.sig, 1st frame: 547, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes



gels gels
arriver à arriver d'abord mais trouver le point d'arrivée
"Est-ce que tu as pu trouver la maison des que tu es arrivé?"

COURBE 5

UNICE 01.74. file: essai.sig, 1st frame: 3883, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, ASC: yes



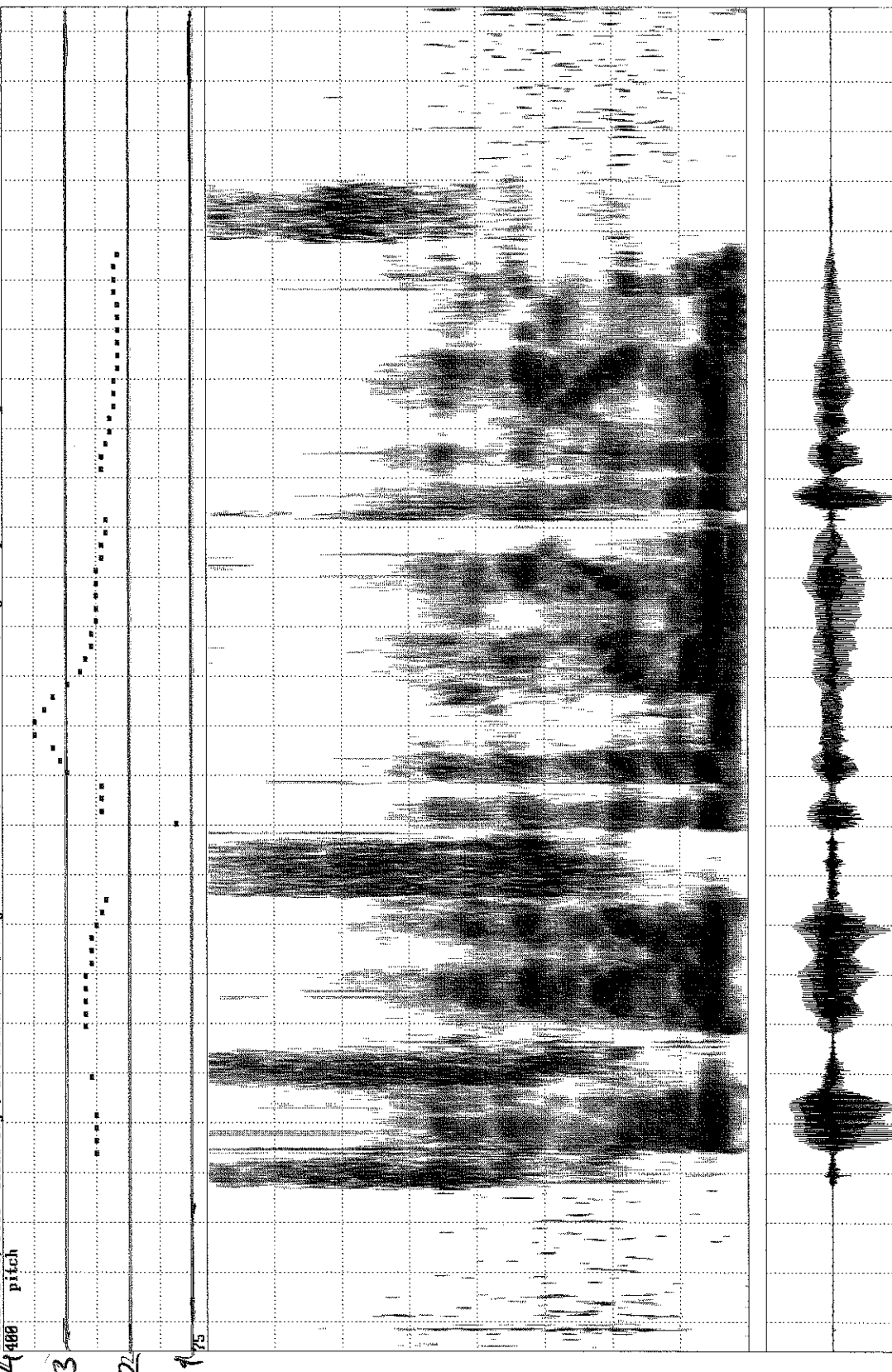
petr sen
Alors toi

salima saktan
travail

"Alors, quand tu étais en Turquie, tes conditions de travail étaient comment?"

COURSE 6

UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 128, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

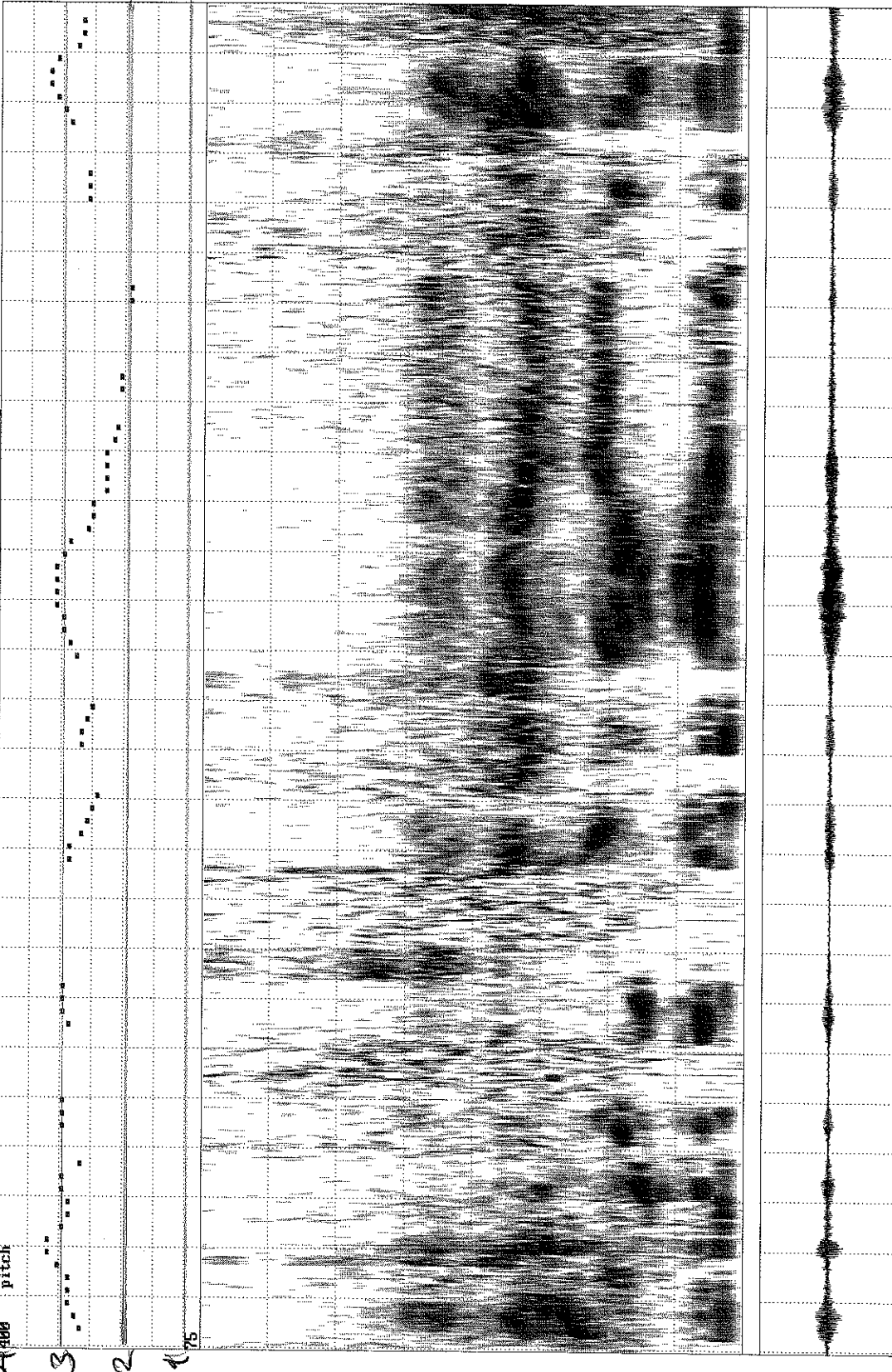


calismaya bagladu ni hemer gelir gelmez
travallentdat commercetpide toutde- arriveraor.
const-tinteri.ttu suite arriveretnegidaoor.

"Est-ce que tu as commencé à travailler dès que tu es arrivé?"

coupe 7

```
UNICE V1.74, file: essays.sig, 1st frame: 40, brightness: 80%, wise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes
400 pitch
```



petit burda calisir, ten çaugu çaugu
Alors ça t'loc. travaillera t'ger. enfantoc. enfantoc.
"Alors, quand tu travailleras t'f, tu laisseras l'enfant cher quelqu'un".

COURSE 7-a

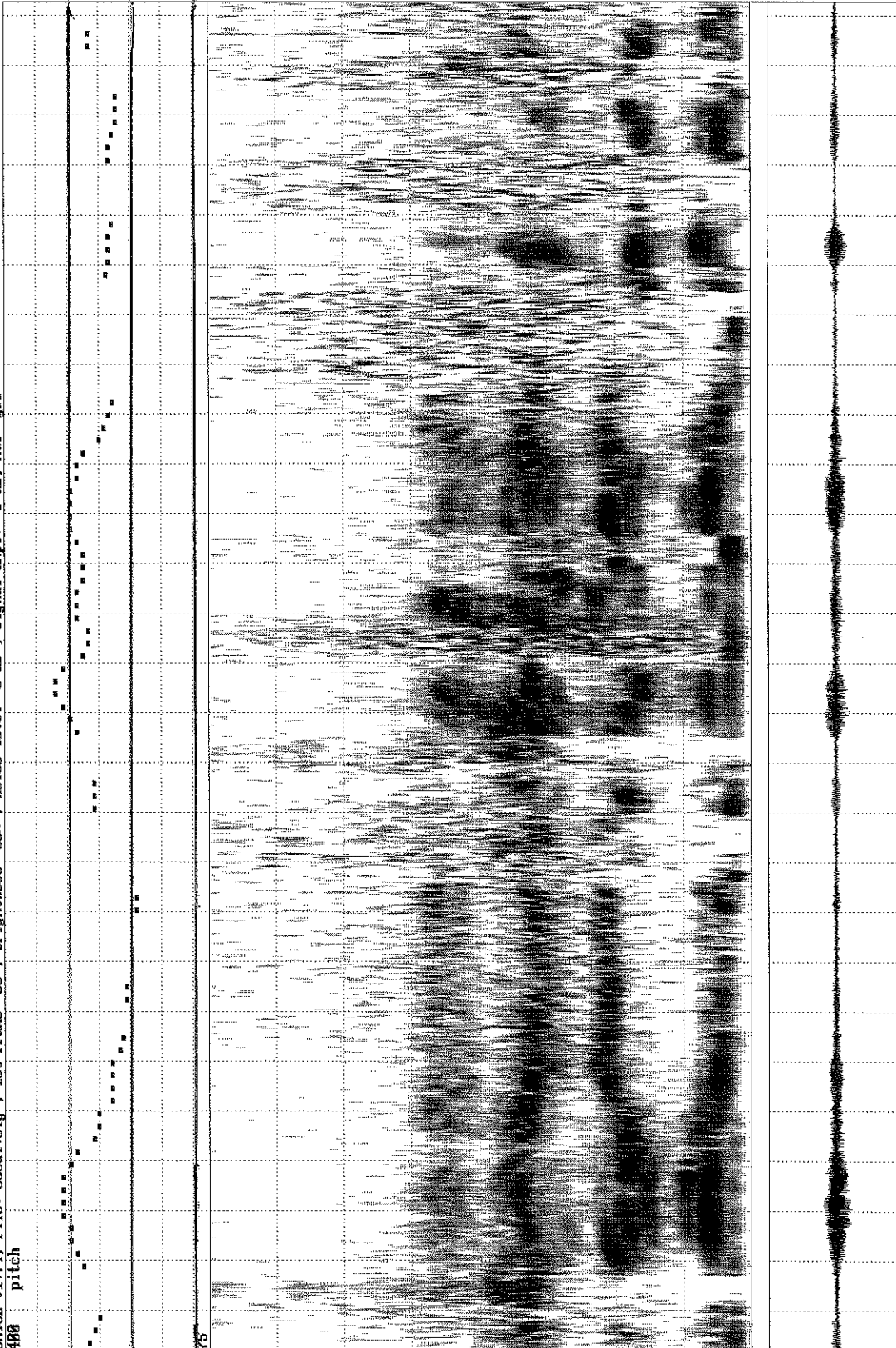
UNICE U1.74, file: essai.sig, 1st frame: 88, brightness: 80%, noise level: 6 dB, signal ampl.: 0 dB, AGC: yes

4400 pitch

3

2

1



caougu e
enfantoc.

caougu birine
enfantoc. chez quelqu'un

brakyo(r)du.
brissetpropetide
const.